

Livres

Opinions
Arts et spectacles
Personnalité de la semaineJFK
La mémoire hantée
page B3L'Invitation aux
voyages

«Le monde est grand à la clarté des lampes», disait Baudelaire. Dans l'univers éclaté des guides touristiques brille un éclairage nouveau: les Gallimard. Question d'image.

MARTIAL DASSYLVA

On voyage pour un tas de bonnes et de mauvaises raisons. Pour ses affaires ou pour son plaisir, par ennui ou parce qu'on souffre de bougeotte chronique, pour tuer le temps, se fuir soi-même, se réchauffer l'âme, pour employer une expression de Théophile Gautier, ou se réchauffer le corps, pour élargir ses horizons, apprivoiser d'autres cultures, enrichir ses connaissances, pour sortir d'un milieu sclérosant ou abrutissant, etc.

Compte tenu de cette diversité de motivation, les guides de voyage sont un peu comme la madame Frola de *Chacun sa vérité*. Ils sont à tout un chacun ce que l'on veut qu'ils soient: béquilles, mentors, cicérones, stimulants, faire-valoir, instruments de promotion. Au ser-

vice d'une activité terriblement sérieuse et frivole à la fois, ils privilégient, dans certains cas, une approche rapide, superficielle, linéaire, assaisonnée à l'occasion d'humour, voire d'impertinence. Dans d'autres cas, au risque de tomber dans le genre bâillatif (Cf Stendal dans la préface de ses *Chroniques italiennes*), ils accumuleront des tonnes et des tonnes de détails et viseront contre tout espoir à une exhaustivité finalement jamais atteinte. Pour les premiers comme pour les seconds, l'illustration n'est qu'un complément au texte toujours considéré comme primordial.

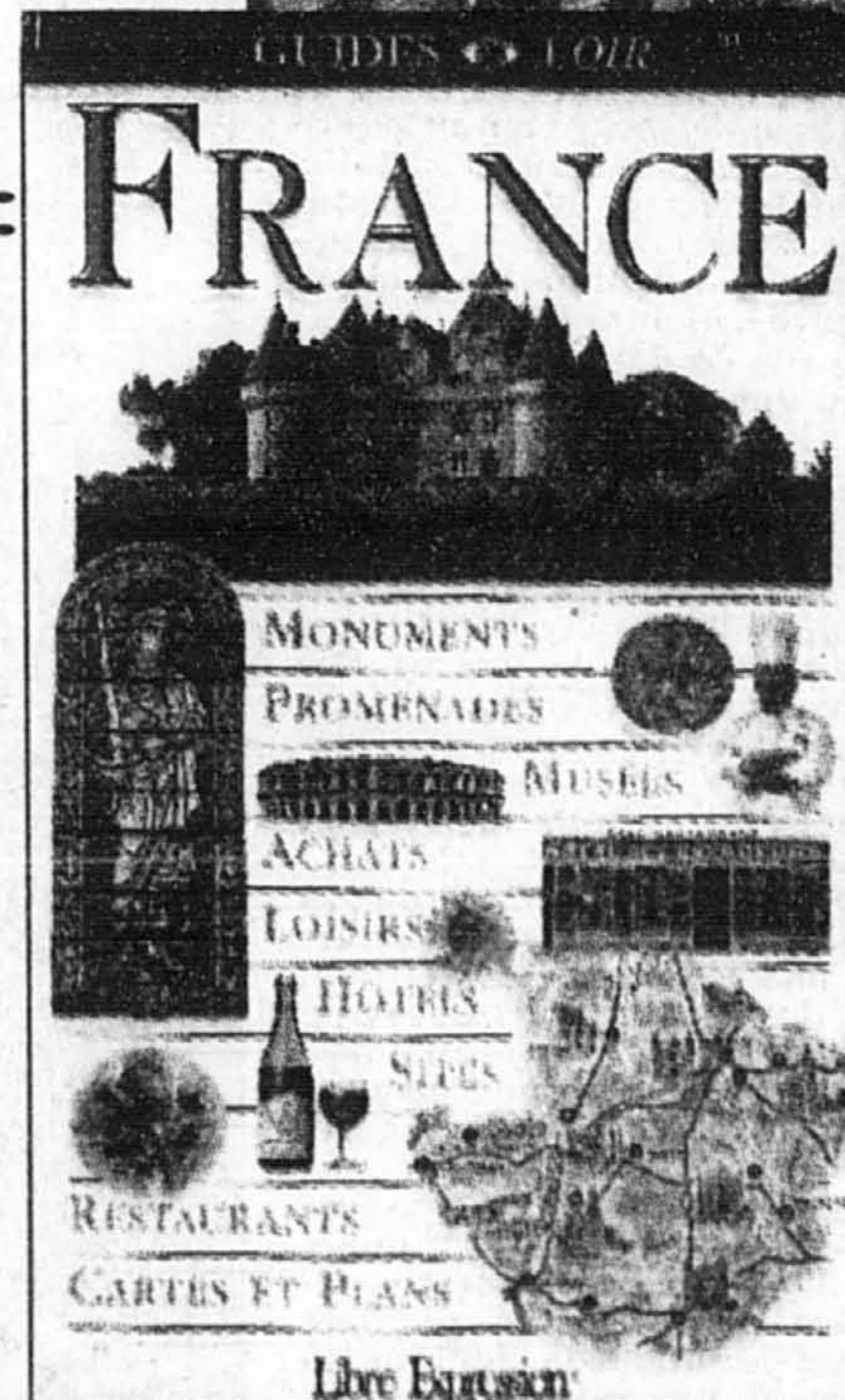
Or avec sa nouvelle famille de guides, Gallimard a modifié la donne et quelque peu modifié les règles du jeu. Bien sûr, les Insight Guides publiés par APA à Singapour avaient tracé la voie en introduisant une formule où photos, des-

sins et cartes occupaient une place plus grande que dans les guides ordinaires. Gallimard a d'ailleurs repris en traduction plusieurs des guides Insight dans sa *Bibliothèque du voyageur*.

Et vint Pierre Marchand

Grand patron de Gallimard Jeunesse, Pierre Marchand, travaillant dans la foulée de deux collections très populaires (*Découverte* et *les Racines du savoir*) qu'il avait lui-même créées a lancé ses Guides Gallimard en 1992. Les sept premiers seront consacrés à la Bretagne, la région d'origine de Marchand. Qu'est-ce que les Guides Gallimard ont de différent? L'image, répondra celui-ci, qui aime bien raconter ses cheminements et passions de marin et de grand patron.

SUITE À LA PAGE B 4



FTA

FESTIVAL DE THÉÂTRE
DES AMÉRIQUESdu 24 mai au 6 juin 1995
INFO-FESTIVAL (514) 842-1222

La Presse

HOWARD
JOHNSON

Hôtel Plaza Montréal

À votre tour

Un jeune explique pourquoi il refuse de rembourser son prêt étudiant

JEAN BEAULIEU

Monsieur Parizeau,

Ce qui va suivre vous surprendra sûrement. Mais un jour, je crois qu'il faut se lever et affronter la réalité même si la bataille semble perdue d'avance. Comme le disait Voltaire : « Le désespoir a souvent gagné des batailles ».

Je vous écris pour vous informer de mon refus de rembourser mon prêt étudiant aussi longtemps que vous ne rembourserez pas vous-même votre propre dette. Je considère que le fait de remettre ce qui m'a permis d'étudier ne change en rien mon endettement social. Et je me refuse à payer deux fois.

Pourquoi payer quand je réalise que, de l'autre côté, vous me réendettez avec mon propre argent. Si cela pouvait aider à me sortir et à sortir tout le monde de cet endettement social, je ferais certainement ma part et je respecterais ce pour quoi je me suis engagé. Mais, voyant votre propre désengagement vis-à-vis votre responsabilité, et ceci de façon grotesque, je ne puis m'imaginer que mon refus de payer soit plus inconscient ou plus ridicule que le vôtre. Au moins, le mien aujourd'hui, contrairement au vôtre, sera clair et précis.

Je sais très bien que je ne pourrai probablement pas prouver légalement ce que j'avance et qu'un vieux dicton Polonais dit : « Avec la vérité, on va partout, même en prison ». Mais, je suis rendu au point où je préfère revendiquer et être incarcéré plutôt que de faire comme tout le monde et accepter ce tourbillon de mensonges et de folies dans lequel vous nous entraînez.

De même, l'Abbé Pierre a dit : « Vaut-il mieux vivre illégalement que de mourir légalement ? ». Mesdames, Messieurs, vous êtes en train de nous tuer légalement. Et je ne me laisserai pas abattre sans me défendre.

Tout le monde « chiale » en privé, mais personne ne passe aux actes. Aujourd'hui, je plonge et je vous dis que, pour moi, c'est terminé. Un peu désespéré, direz-vous ? Peut-être. Mais considérant que la seule chose qui vous intéresse de nous, c'est l'argent, j' imagine que ce sera le moyen le plus rapide de vous atteindre. N'est-ce pas un triste constat ?

Ainsi, j'espère que ce geste fera réagir d'autres personnes qui, comme moi, en ont marre et qui constatent que, de tout façon, vous nous avez tout pris : argent, fierté et pouvoir de décision.

Devrons-nous faire appel encore une fois à la désobéissance civile ? Par votre manque d'imagination et votre manque de « leadership » vous nous faites comprendre que c'est peut-être la seule solution. Remettez-vous en mémoire la crise d'Oka et les taxes sur les cigarettes. Cela donne à réfléchir. Incroyable que nous en soyons rendus là comme société.

Voici, en quatre points des idées de changement qui sont, je pense, innovatrices et qui me démontreraient votre volonté de faire disparaître ce cancer qui nous ronge socialement.

Trois de ces points touchent directement le ministère qui me concerne, soit celui de la culture. Vous verrez que ceux-ci ne sont pas les moindres et prouvent ma bonne foi, considérant que la majorité des gens qui vous proposent des coupures les souhaitent toujours hors de leur secteur respectif. J'espère que d'autres gens se lèveront pour trouver des remèdes à leur propres problèmes. Considérant qu'il ne faut pas attendre après vos propres décisions pour trouver des solutions innovatrices.

Je commencerai par le quatrième point avant de passer à la culture. Celui-ci concerne les prêts garantis accordés aux P.M.E., le fameux 50 000 \$ sur un budget total de 300 millions. Je ne m'objecte pas à ce genre de programme, mais pourquoi ne pas demander à ces P.M.E. aidées par notre société de donner au bout de leur année financière un certain pourcentage de leurs revenus nets à des organismes communautaires (sida, femmes victimes de violence, toxicomanie, etc.) Ces P.M.E. veulent être aidées par notre société ; qu'elles retournent un peu de leurs bénéfices à cette même société. Si elles ne veulent pas s'impliquer socialement, qu'elles aillent emprunter à la banque ! Et qu'elles nous foutent la paix !

Vous payez partout sans rien demander en échange et vous vous demandez pourquoi vous ne pouvez vous sortir de cet endettement. Il me semble qu'il ne faut vraiment pas être spécialiste pour comprendre.

Sur un budget de 300 millions, le calcul se fait assez rapidement : 6 000 P.M.E. qui donnent un montant « X » à 6 000 organismes communautaires, voici sûrement une somme astronomique que vous pourriez épargner et donner pour éponger votre dette.

Passons maintenant à « mon » ministère et vous verrez que ce n'est pas tendre.

Pourquoi ne pas faire disparaître carrément les subventions. Ah oui ! Je sais. Parce que ce n'est pas bon pour

les votes. Mais par une bonne réforme fiscale vous réussiriez sûrement à en récupérer quelques-uns. Comment ? Si, pour un particulier, la déduction fiscale était plus intéressante en subventionnant un projet culturel plutôt que de payer de l'impôt, il est certain que ces mêmes particuliers opéreraient pour financer un artiste-peintre, une pièce de théâtre, un film, un disque, etc. L'application pourrait s'inscrire dans votre politique de déduction fiscale pour dons de charité.

Ainsi, vous épargneriez sur les subventions, le bien-être social et l'assurance-chômage, trois fileaux modernes dont dépendent la plupart des artistes, qui ne font qu'entretenir un parasitisme qu'il faut s'efforcer de faire disparaître si nous voulons former une société saine et responsable. Mais le voulez-vous vraiment ? D'autre part, vous récupéreriez une partie de l'impôt sur le revenu à ces mêmes artistes qui, enfin, auraient un revenu à déclarer et qui arrêteraient de vendre au noir. Additionnez le tout et imaginez vos gains.

Et enfin, ce seraient ceux qui se lèveraient le derrière de leur chaise au lieu d'attendre leurs chèques qui en bénéficieraient. Ce qui veut dire les vrais travailleurs. C'est tout un changement de mentalité mais, après un court laps de temps d'ajustement, je suis certain que tout le monde en serait très heureux. Donnez-leur la chance de se redresser les épaules au lieu de les abrutir à attendre après un chèque.

Aussi, vous pourriez ouvrir aux artistes-peintres, sculpteurs, etc., vos halls d'entrées d'ambassades et de casinos. Donnez-leur la possibilité de vendre leurs oeuvres ou, du moins, d'être vus, à des places où il y a de l'argent. Sauvez-les de l'abrutissement causé par l'attente de la manne gouvernementale. Vous ne pouvez plus vous le permettre. Trouvez-vous une autre façon de « quêter » vos votes. (...)

L'échéance approche où il va falloir que vous pensiez à comment couper vos dépenses ou plutôt, à comment transformer votre façon de gérer pour rendre rentable cette machine gouvernementale qui ne peut plus dépenser d'une façon aussi ridicule. Vous êtes à bout de souffle et vous nous essouffez. Allez hop ! Au travail ! Et un peu d'imagination aussi pour vos propres dépenses qui sont une aberration totale.

Après tous ces correctifs, il me fera plaisir de payer ma dette, car vous m'avez démontré votre intention réelle de redresser la situation financière d'une manière responsable. (...)

La boîte aux lettres



Nombreux sont les Montréalais qui seraient bien contents de prendre la place des cols bleus pour des salaires moindres.

Cols bleus : pour une loi permettant le lock-out

Il faudrait absolument que le gouvernement du Québec donne au maire Bourque les outils pour relancer Montréal sur la voie de la prospérité en adoptant une loi permettant le lock-out.

Les exigences des cols bleus sont totalement irréalistes dans le contexte qui est le nôtre, et cela, les Montréalais le savent.

Le rapport de force est inéquitable, et les cols bleus font tout ce qu'ils peuvent pour grever l'écono-

mie montréalaise, notamment en privant Montréal de centaines de milliers de dollars en maintenant le Biodôme fermé.

Il est donc grand temps de laisser savoir aux cols bleus qu'il y a de nombreux Montréalais qui seraient contents de prendre leur place pour des salaires bien moindres.

Patrick GIRARD
Laval

« L'autre façon de gouverner » ou « l'autre façon de couper » ?

Monsieur le ministre Rochon,

J'ai entendu dire que vous vouliez retirer l'obésité du programme de l'Assurance-santé. Quelle malchance pour moi : c'est justement la maladie dont je souffre. Des quatre cents livres que je pèse, il y a huit mois, je suis maintenant réduite à trois cent quarante grâce à une clinique d'obésité et au médecin qui me reçoit, chaque semaine, et me soutient dans mon amaigrissement.

Si vous voulez couper dans les soins de santé pour sauver de l'argent, me permettez-vous quelques suggestions...

Pourquoi ne procédez-vous pas par ordre alphabétique, en commençant par couper l'acné, puis l'allergie, puis l'asthme et ainsi de suite. Ainsi, j'aurais le temps de maigrir avant que vous arriviez à la lettre « O ».

Où encore couper le traitement du cancer, Quelle économie vous feriez ! Pensez qu'un Québécois sur trois en souffrira avant la fin de sa vie. Ça coûte autrement plus cher à soigner

que mon obésité qui, il faut bien le dire, me causait de l'hypertension et du diabète. Ces deux maladies sont cependant disparues avec la diète.

Ou mieux, M. le ministre, mettez toutes les maladies dans un chapeau et tirez-les au hasard : une par semaine. Il faudrait que je sois bien malchanceuse pour que vous tiriez l'obésité avant la fin de mon traitement.

Excusez mes plaisanteries, M. le ministre, mais je préfère en rire, car les émotions négatives me font prendre du poids. Or, je n'aurai bientôt plus les moyens d'en prendre, puisque ce ne sera plus une maladie. Je veux dire dans le bureau de mon médecin car, dans la vraie vie, je vous l'assure, ce sera toujours une maladie.

S'il-vous-plait, « l'autre façon de gouverner » ne pourrait-elle pas être « l'autre façon de couper », c'est-à-dire en mettant toutes les maladies sur le même pied ?

Marie COUTURE
Pierreville

Pas une question de choix

Je veux répondre à la lettre ouverte de Mme Renée Landry, lettre parue dans *La Presse* du 21 avril dernier. Cette femme d'affaires y dénigrerait la publicité qui dénonce les préjugés au sujet des assistés sociaux.

Il va malheureusement en falloir beaucoup de ces publicités pour arriver à faire comprendre à beaucoup de gens que la MAJORITÉ des assistés sociaux ne le sont pas par choix.

Je vous fais remarquer, Mme Landry, que l'argent que les assistés sociaux obtiennent est juste un retour de finances que ces mêmes assistés ont contribué quand eux aussi, un jour, ont travaillé. Car voyez-vous, chère madame, il arrive dans la vie des moments plus difficiles pour cer-

tains, qui ont à subir des fermetures de compagnies, etc...

Êtes-vous capable de compassion ou aimez-vous mieux vous laisser aveugler par la MINORITÉ qui profite du système ?

Chère madame, c'est à cause de gens comme vous qui entretiennent des préjugés énormes envers les assistés sociaux, que le gouvernement en est rendu à devoir faire des publicités sur les assistés sociaux.

Bravo, Mme Blackburn, pour votre initiative.

Viviane GAGNON
Lac-Saint-Jean

Pierre Ayot : une oeuvre interrompue prématurément

Parmi les oeuvres accrochées aux murs du Conseil des arts et des lettres, à Montréal, se trouve une série de gravures de Pierre Ayot intitulée *De l'impressionnisme à l'illusion*. Prêtée par le Musée du Québec, cette oeuvre datée de 1986 représente des rayons de bibliothèque bourrés de livres. Débordant de l'encadrement, quelques volumes délinquants côtoient deux chandeliers pleurant la cire de leur bougie sur des ouvrages dont les titres révèlent les préoccupations d'un être passionné d'art et d'architecture.

Tel devait être Pierre Ayot dont l'oeuvre s'est interrompue prématurément, le 2 mai dernier. Le milieu des arts visuels québécois a alors perdu l'un de ses plus importants créateurs. Pierre Ayot le graveur, le professeur et l'initiateur de projets aura participé de façon exceptionnelle à l'expansion de l'art contemporain au

Québec. En fondant, il y a 30 ans, Graff, Centre de conception graphique, il aura permis aux graveurs d'accéder à des installations et à des équipements spécialisés. Mais il aura aussi, par sa présence attentive et son enseignement dynamique, encouragé une relève qui lui est redevable d'un dévouement hors pair.

Le Conseil des arts et des lettres du Québec rend hommage à l'artiste. La qualité de son oeuvre et l'importance de sa contribution au développement de l'estampe au Québec nous rappelleront l'intelligence de l'homme, sa vivacité et son sens de l'humour. Mais sa disparition nous laisse tous un peu orphelins face à un espace qui restait encore à graver.

Guy MORIN
pdg du Conseil des arts
et des lettres du Québec

Un autre projet pour le Vieux-Port : on pense à tout... sauf au fleuve !

MARC DROUIN

L'auteur est diplômé de l'École d'architecture de Montréal.

C'est bien connu, à Montréal on ne voit pas le fleuve ; que ce soit au pied de la rue Saint-Laurent, de la rue Saint-Sulpice ou de la rue de la Commune qui, jadis, donnait immédiatement sur l'eau, que ce soit de la place Jacques-Cartier ou de l'oubliée place Royale.

La vieille ville et ses faubourgs ont été emmurés, au début du siècle, par de gigantesques jetées dans le fleuve, surmontées de gares et hangars immenses, de convoyeurs et tours de manutention, de silos et entrepôts frigorifiques énormes, toutes installations désaffectées de leurs fonctions premières, depuis une quinzaine d'années. Question : pourquoi ne voit-on pas le fleuve à Montréal ?

Plutôt que de débarrasser tout ça, plutôt qu'une véritable levée de rideau, chichement, la Société du Vieux-Port, responsable du site depuis 1981, n'a proposé qu'une fenêtre ouverte sur le fleuve, ouvrant ainsi la porte à une armada de projets tous plus inconvenables à l'endroit les uns que les autres : salle de concert, cité du cinéma, musée de l'enfance, musée ferroviaire, station de métro sous-marine, Expotec, Cinéma Imax, marché aux puces, espaces verts sur l'espace bleu. Tout... sauf le fleuve.

On ne se rend pas compte que la combinaison gagnante pour révéler toute la magnificence de Montréal sur l'un des plus beaux fleuves du monde consiste en une soustraction plutôt qu'en une addition : manque de vision, incompréhension, confusionnisme.

Le projet d'un musée des sciences et des techniques sur les quais, projet proposé il y a quelques années, a refait surface, ces derniers jours, piloté par le président de la Société du Vieux-Port, M. Bernard Lamarre.

On veut le situer sur le quai King-Edward, au bas de la rue Saint-Laurent justement. Peut-être est-il à propos de réaliser un tel musée à Montréal, mais il serait aberrant qu'il constitue une nouvelle obstruction se substituant à une ancienne.

Après le musée Juste pour rire plus haut sur la « Main », va-t-on tolérer au pied de la rue Saint-Laurent un musée juste pour pleurer... l'absence du Saint-Laurent.



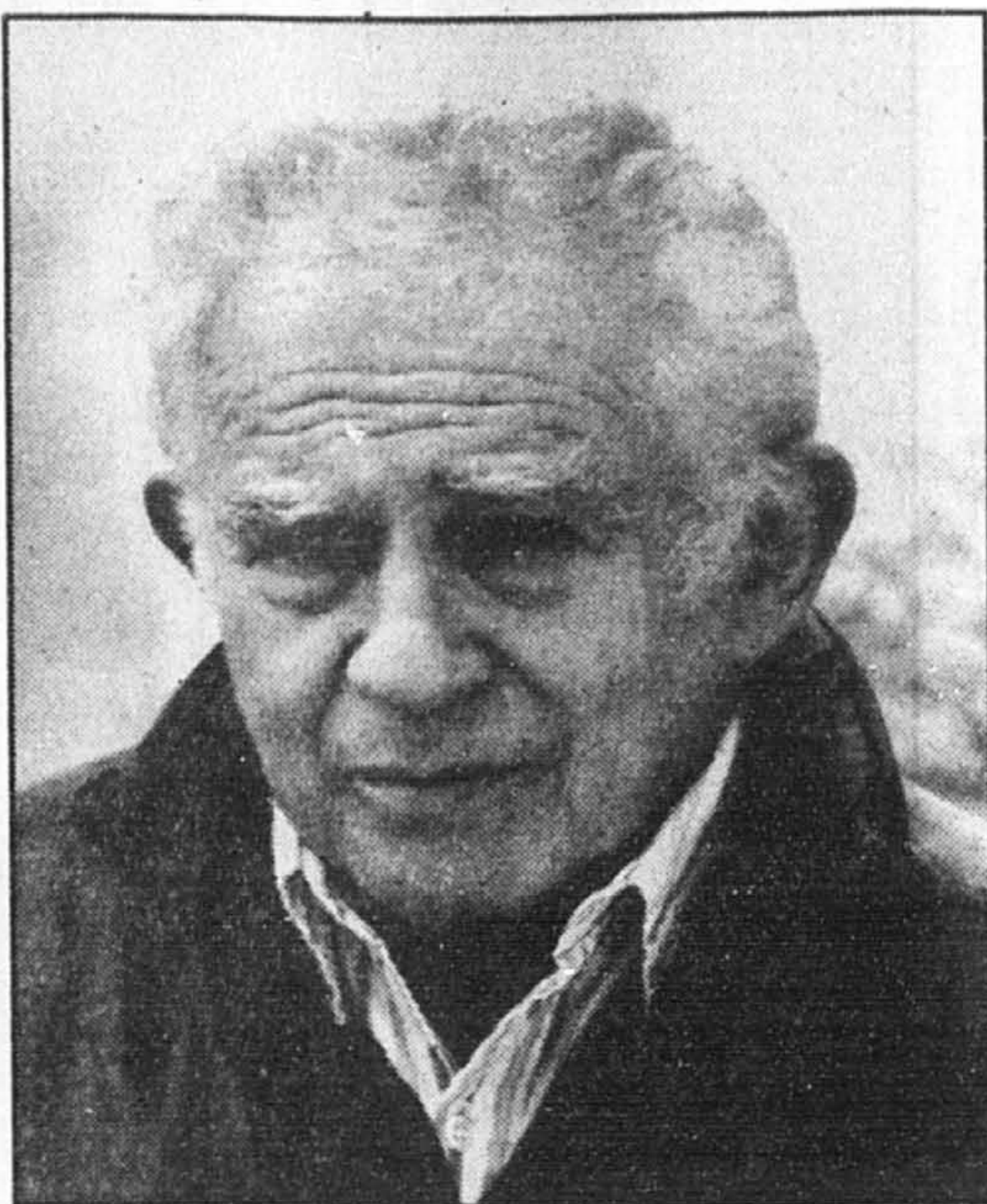
Après le musée Juste pour rire plus haut sur la « Main », va-t-on tolérer au pied de la rue Saint-Laurent un musée juste pour pleurer... l'absence du Saint-Laurent.

LIVRES

L'assassinat de JFK revisité



James Ellroy



Norman Mailer

Ellroy : la contre-épopée de l'ère Kennedy

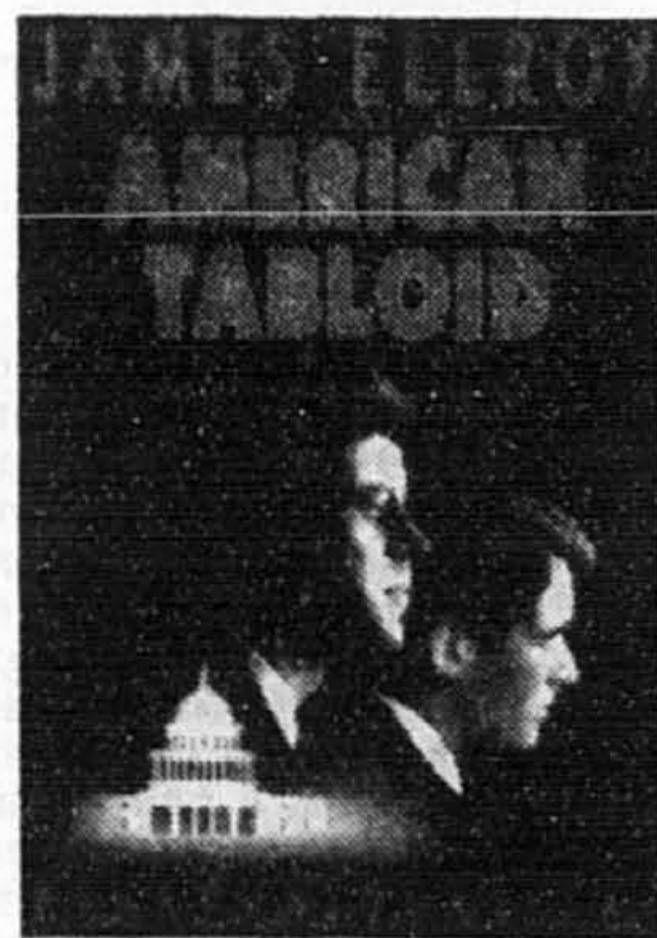
■ Véritable pit bull enragé du polar US, fouaillant les chairs et reniflant les dessous malodorants de l'Amérique, James Ellroy a acquis une notoriété enviable avec son « Quatuor de Los Angeles » (*Le Dahlia noir*, *Le grand nulle-part*, *L.A. Confidential* et *White Jazz*, tous chez Rivages), vaste fresque hyperviolente sur le Hollywood des années 1950, avec son macarthysme, sa corruption généralisée, ses scandales et ses crimes sordides.

Dans *American Tabloid*, il inaugure avec fracas une nouvelle trilogie politico-criminelle (*Underworld USA*) qui couvrira la période charnière de 1958 à 1973. Ce premier volet, daté du 22 novembre 1958 au 22 novembre 1963 (soit de l'arrivée de Fidel Castro aux portes de La Havane à l'assassinat de JFK à Dallas, en passant par la baie des Cochons et la guerre de Robert Kennedy contre le crime organisé), s'affiche sans détours comme une contre-épopée monstrueuse, mais nécessaire (?), de l'ère Kennedy.

S'en prenant pêle-mêle aux « hagiographies » qui « sanctifient des politiciens fourbes », au « flou » moral, à la « nostalgie de masse », Ellroy lance, dans un texte d'ouverture iconoclaste qui a valeur de manifeste, que « l'Amérique n'a jamais été innocente... Il est impossible de perdre ce qui manque à la conception... »

« Jack Kennedy a été l'homme de paille mythologique d'une tranche de notre histoire particulièrement juteuse (...) Il s'est fait dessouder au moment propice pour lui assurer sa sainteté. L'heure est venue de déloger son urne funéraire de son piédestal et de jeter la lumière sur quelques hommes qui ont accompagné son ascension et facilité sa chute. Il y a parmi eux des flics pourris, des artistes de l'extorsion et du chantage, des rois du mouchard téléphonique, des soldats de fortune, des amuseurs publics pédés... »

Autant d'hommes « mauvais » auxquels Ellroy ouvre grand les



bras dans son roman-fleuve afin de « démythifier toute une époque et de bâtir un nouveau mythe depuis le ruisseau jusqu'aux étoiles ». Notez le sens de la progression : comme l'indique le titre, Ellroy ne recule devant aucune boue, aucune fange, aucun ragot diffamatoire de tabloïd, les plaçant il est vrai dans la bouche de personnages guère respectables. Étrangement, il omet de dire que JFK partagea une maîtresse avec le « parrain » Sam Giancana, pas plus qu'il ne croit pas à sa liaison avec Marilyn Monroe.

Aux côtés des frères Kennedy (Jack le baiseur frénétique et Bobby le boy-scout zélé) évoluent ainsi des figures historiques vues sous leur jour le plus sinistre : Joe Kennedy qui a acheté la Maison Blanche pour son fils avec l'argent de la mafia ; Howard Hughes, le milliardaire de la presse à scandale, mégalomane drogué, misanthrope et raciste ; Jimmy Hoffa, le brutal boss des Teamsters lié à la pègre et traqué par Bobby ; Jack Ruby, mafioso minable de-

venu gérant d'une boîte de strip-tease de Dallas et qui couche avec ses chiens ; et surtout Edgar Hoover, le chef du FBI obsédé par la menace rouge, prêt à tout pour terrasser ses adversaires libéraux et qui, le soir, déguisé en femme, jouit à l'écoute de bandes magnétiques compromettantes et salaces.

L'essentiel du récit est porté cependant par trois protagonistes fictifs (?) à la Ellroy : Pete Bonduant, né à Montréal, homme de main de Hughes et Hoffa, responsable entre autres des milices anticas- tristes ; Kemper Boyd, agent triple jouant sur tous les tableaux (gouvernement, CIA, FBI), chargé par Hoover d'infiltrer la commission McClellan sur le crime organisé, puis le clan Kennedy ; Ward Littell, agent zélé du FBI qui, après avoir traqué Hoffa à Chicago, finit, désillusionné, par défendre la mafia.

Pour ces mercenaires sans foi ni loi, liés par l'amitié, l'argent, le crime ou la trahison, ainsi que pour leurs patrons, le tournant décisif fut l'invasion ratée de la baie des Cochons. À partir de là, les jours de JFK sont comptés alors que se nouent d'improbables et contradictoires alliances : la mafia appuie les anticas- tristes dans l'espoir de tuer Fidel et de récupérer ses casinos de La Havane ; elle reçoit dès lors l'aide de la CIA qui organise le trafic de drogue pour financer ses opérations clandestines ; parallèlement, harcelés par les hommes de l'Attorney general Bobby Kennedy, les rois de la pègre trouvent une oreille attentive auprès du FBI de Hoover pour qui la véritable menace demeure la « subversion communiste ». La liquidation du président prend pour eux presque des allures de mesure prophylactique.

Un seul acteur connu manque à la conspiration version Ellroy : Lee Harvey Oswald, dont le nom est absent des 774 pages d'*American Tabloid*. En fait, Oswald n'apparaît furtivement que lorsque Hoover annule l'attentat préparé par Kemper et Littell à Miami et le reprogramme pour le 22 novembre à Dallas. Dans le commando dirigé par l'agent Guy Banister (un nom cité par la commission Warren), on trouve en effet « un pigeon de gauche pro-Fidel qui fait le travail sur l'un des itinéraires du défilé, deux véritables tireurs et quelques flics pour tuer le pigeon... »

Qu'il soit impossible de distinguer le vrai du faux dans ce (trop) gros livre déraisonnable importe finalement peu, le propos d'Ellroy n'étant pas de faire oeuvre d'historien mais bien de romancier. À force de surcharge à la Tarantino qui suffoque souvent le lecteur, il parvient à rendre palpable la dérive d'une époque ayant perdu ses repères idéologiques et moraux et dont le réquisitoire de Posner (*Case Closed*) ne tient, lui, nullement compte.

AMERICAN TABLOID, James Ellroy. Traduit de l'américain par Freddy Michalski, Rivages/Thriller, 1993, 744 pages.

GILBERT GRAND

■ Dealey Plaza, Dallas, le 22 novembre 1963. Trois (?) coups de feu et le président John Fitzgerald Kennedy est abattu en pleine grâce. Ces huit secondes fatidiques qui ont « brisé l'échine du pays » n'en finissent pas de hanter la mémoire de l'Amérique et de faire fleurir d'innombrables scénarios, plus ou moins sérieux, tentant de rationaliser l'inacceptable.

Aux sceptiques, tel Oliver Stone et son machiavélique film-thèse *JFK*, pour qui Lee Harvey Oswald ne peut avoir agi seul comme l'a conclu la Commission Warren, étant plutôt partie ou instrument d'une conspiration plus vaste, Gerald Posner a, en 1993, répliqué avec *Case Closed* (Random House), sans contester la réfutation la plus solide et (quasi) définitive de toutes les thèses de complot. Dossier clos donc, désormais sans intérêt ? Voire, ainsi que l'illustrent James Ellroy et Norman Mailer en revisitant, chacun à sa manière, les lieux du crime.

Le but poursuivi par Mailer n'était manifestement pas de déterrer de nouveaux indices étayant la thèse du complot, mais bien plutôt de percer le mystère de l'homme qui a appuyé sur la gâchette, de lui donner une épaisseur humaine au delà des huit secondes fatidiques de la fusillade.

La chance sembla sourire à Mailer lorsqu'en 1993 il obtint accès aux dossiers établis par le KGB durant la défection ratée d'Oswald en URSS (octobre 1959 - mai 1962). C'est sans doute avec l'ambition de rééditer le coup du *Chant du bourreau* (la confession choc de l'assassin Gary Gilmore) qu'il se rendit durant six mois à Minsk (Biélorus) en compagnie de Lawrence Schiller pour y fouiller les archives et interroger agents et connaissances d'Oswald et de Marina Prusakova, sa femme russe.

Reconstitution

Bien que constamment captivant par sa reconstitution des lieux et des gens, le résultat de cette enquête (qui occupe les 350 premières pages du livre) n'offre aucune révélation spectaculaire, si ce n'est celle-ci : les autorités soviétiques n'ont jamais pris au sérieux Oswald, ni tenté de le recruter.

Si elles l'ont envoyé à Minsk, lui fournissant emploi et appartement, ce ne fut que par prudence routinière : Oswald aurait pu être une taupe ou agent provocateur de la CIA, ce qu'il n'était aucunement.

Lorsqu'il arrive à Minsk, Oswald n'a que vingt ans. Sa seule expérience du monde est un stage plutôt traumatisant chez les Marines. Il souffre de dyslexie grave, n'a pas bien réussi à l'école pour, orphelin, avoir été dé-

placé sans cesse durant son enfance par une mère abusive, hystérique et narcissique. Il s'imagina expert en marxisme et a commencé la rédaction d'un « Journal historique » au pays du communisme. Il ne parle qu'un russe rudimentaire et tombe amoureux de toutes les femmes qu'il croise. Insatisfait permanent — les bandes du KGB ne sont qu'une collection d'acrimonieuses scènes de ménage —, désillusionné dans la grisaille prolétaire, Oswald se battra pendant un an contre les bureaucrates soviétiques et américains avant de pouvoir rentrer au Texas avec sa femme et sa fille.

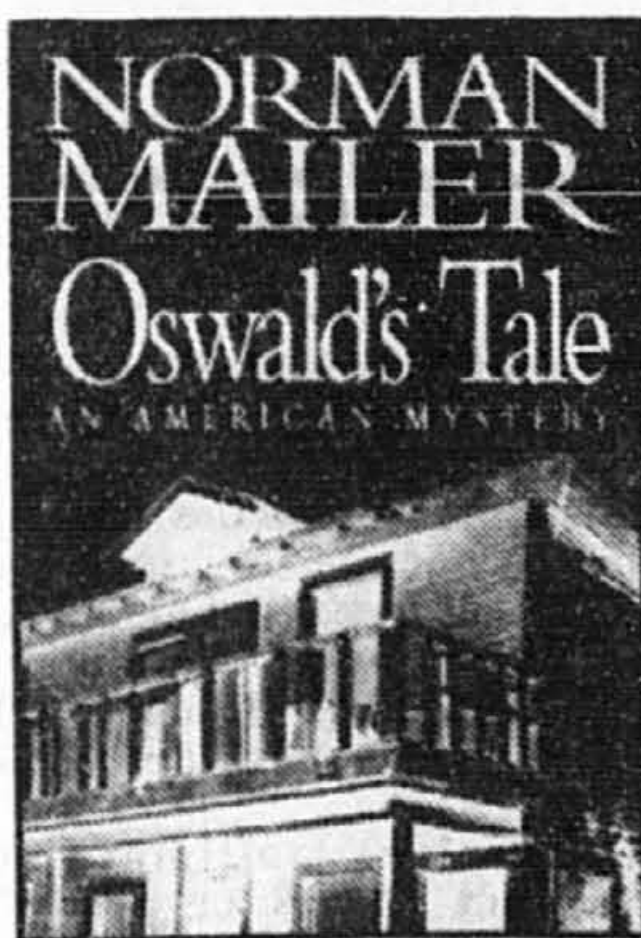
Engrenage implacable

Maniant avec une confondante maîtrise des matériaux puisés dans les 26 volumes du rapport Warren, les confessions de Marina à Priscilla Johnson McMillan et l'essai de Gerald Posner (*Case Closed*), Mailer consacre la seconde partie de son livre aux dix-huit derniers mois de la vie d'Oswald.

Un engrenage implacable semble s'être mis en marche : de plus en plus amer (son retour est passé quasi inaperçu), instable (il ne cesse de changer d'emploi et d'adresse), colérique et violent (il bat régulièrement sa femme), il se referme de plus en plus sur lui-même.

Intimement convaincu qu'il est destiné à commettre un acte terrible qui changera la face du monde et le fera reconnaître à sa juste grandeur, Oswald tente plusieurs coups d'éclat qui tournent court : table radiophonique où il défend Castro, distribution de tracts procastistes, infiltration de milieux anticas- tristes, demande d'asile refusée par l'ambassade cubaine à Mexico.

En avril 1963, il tire même un coup de feu sur le général Edwin Walker, un zélateur d'extrême-droite qui en réchappe par mira-



cle. En novembre, il passe finalement à l'Histoire en abattant JFK avant d'être assassiné par Jack Ruby, emportant avec lui ses plus noirs secrets.

Au coeur de l'enquête menée par Mailer, il y avait cette conviction que la mort de Kennedy paraissait plus tolérable « si nous pouvions percevoir son assassin comme une figure tragique plutôt qu'absurde ».

Il n'est pas sûr que Mailer y soit parvenu : Oswald demeure encore pour une grande part un mystère. Avec des zones d'ombre que Mailer pointe en passant : son homosexualité présumée, ses amours au Japon, ses contacts avec les communistes nippons, ses amitiés avec des agents troubles comme George de Mohrenschildt, les heures passées selon lui à s'entraîner au tir (où ?), ses nombreux déplacements au Texas et en Louisiane, etc. Le dossier n'est décidément pas clos.

OSWALD'S TALE: AN AMERICAN MYSTERY, Norman Mailer. Random House, 1995, 828 pages.

La Médaille de la culture française à Pierre Vennat

■ Pierre Vennat, chroniqueur littéraire à *La Presse* et auteur d'un ouvrage intitulé *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu* publié aux Éditions du Méridien, sera l'un des sept lauréats québécois de la Médaille de la culture française. L'éditeur Pierre Tisseyre, à titre posthume et les écrivains québécois Robert Soulières, Chrystine Brouillet, B. Maggi, Stanley Péan et Marcel Fournier sont les autres lauréats de cette année.

Ces médailles, décernées l'an dernier pour la première fois à des Québécois, dont notre consœur Sonia Sarfati, sont émises par la Renaissance française, mouvement culturel fondé en

France en 1904 et voué au développement et à la promotion de la qualité de la langue française à travers le monde.

Journaliste à *La Presse* depuis mai 1959, Pierre Vennat est chroniqueur littéraire depuis novembre 1990. Son ouvrage, *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*, est à la fois une enquête historique sur ce raid meurtrier du 19 août 1942 et un témoignage personnel sur son père qui y a laissé la vie en tant qu'officier des Fusiliers Mont-Royal.

Les gagnants recevront leur médaille le 22 juin, lors d'un souper-gala.

Desautels et Caron à l'Académie des lettres

RÉGINALD MARTEL

■ Il ne se trouve rien, dans les discours de réception à l'Académie des lettres du Québec, pour faire les manchettes des médias. C'est dire leur importance. Il s'y trouve des phrases belles, art oblige, qui sont le credo des élus.

Ainsi celle-ci, de Denise Desautels : « Tous et toutes [écrivains et artistes], nous avons envie de nous dresser contre tout ce qui rétrécit la vie et les regards que nous posons sur elle, de donner libre cours à nos désirs de bonheur, de consolation, de justice, de tolérance et d'infini, en les

insérant dans des projets d'envergure, avec l'espoir ou l'utopie que quelque chose s'ouvre enfin devant nous. »

Ou cette autre, de Louis Caron : « Si j'ai regardé si longtemps en arrière, c'était pour essayer de prévoir où nous allons. Au cas où il serait utile à nos enfants de savoir ce que nous avons été, pour comprendre ce qu'ils seront devenus. Car enfin, écrire, est-ce autre chose que de laisser la trace de sa main sur la paroi de la caverne ? »

Denise Desautels et Louis Caron sont les derniers écrivains reçus à l'Académie des lettres du Québec.

Le service

InfoBref Bell

Le téléphone le plus lu... Le quotidien le plus écouté!

Service rapide GRATUIT* accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone à clavier.

Pour entendre le contenu de ces différentes rubriques, composez le 875-2355. Puis, au son de la voix, composez le code à trois chiffres correspondant à la rubrique choisie. Pour sortir rapidement de l'une de ces rubriques, faites le 33 puis, au son de la voix, appuyez sur le 9. Vous pourrez alors choisir une autre rubrique.

* Dans la zone d'appel locale seulement.

• Nouvelles en bref

La Une : 110
Nouvelles locales : 120
Nouvelles sportives : 130
Nouvelles économiques : 140
Nouvelles nationales et internationales : 150
Arts et spectacles : 160
En primeur : 170

• Éditoriaux

Question du jour : 220

• Info-Affaires* Bell

À surveiller cette semaine : 311
Causeries et conférences d'affaires : 321
Perfectionnement en gestion : 331
Finance et comptabilité : 341
Marketing, communication, vente et service à la clientèle : 351
Production, qualité, environnement et technologie : 361
Ressources humaines et formation : 371
Informatique : 381

• Questions d'affaires

Réponses d'affaires : 410
5 choix de chroniques disponibles : 410

NOUVEAU

• Résultats de la loterie

6/49 : 411
Lotto Super 7 : 412
Sélect 42 : 413
Banco : 414
La Quotidienne : 415

NOUVEAU

• Bulletins météorologiques d'Environnement Canada

Région de Montréal : 421
Prévisions à long terme (Montréal) : 422
Estrie, Québec, Laurentides : 423
Villes canadiennes : 424
Villes américaines : 425
Plaisanciers (Montréal) : 426

• Produits et services de Bell... 520

• Services de La Presse

Service des abonnements : 610
Annonces classées : 620
Publicité : 630
Rédaction : 640
Information sur les concours : 650
Renseignements généraux : 660



• INFO-ARTS Bell

À surveiller cette semaine : 710
Danse : 720
Musique et art lyrique : 730
Théâtre : 740
Variétés et humour : 750
Expositions et musées : 760
Service personnalisé (accès direct) : 770

La Presse



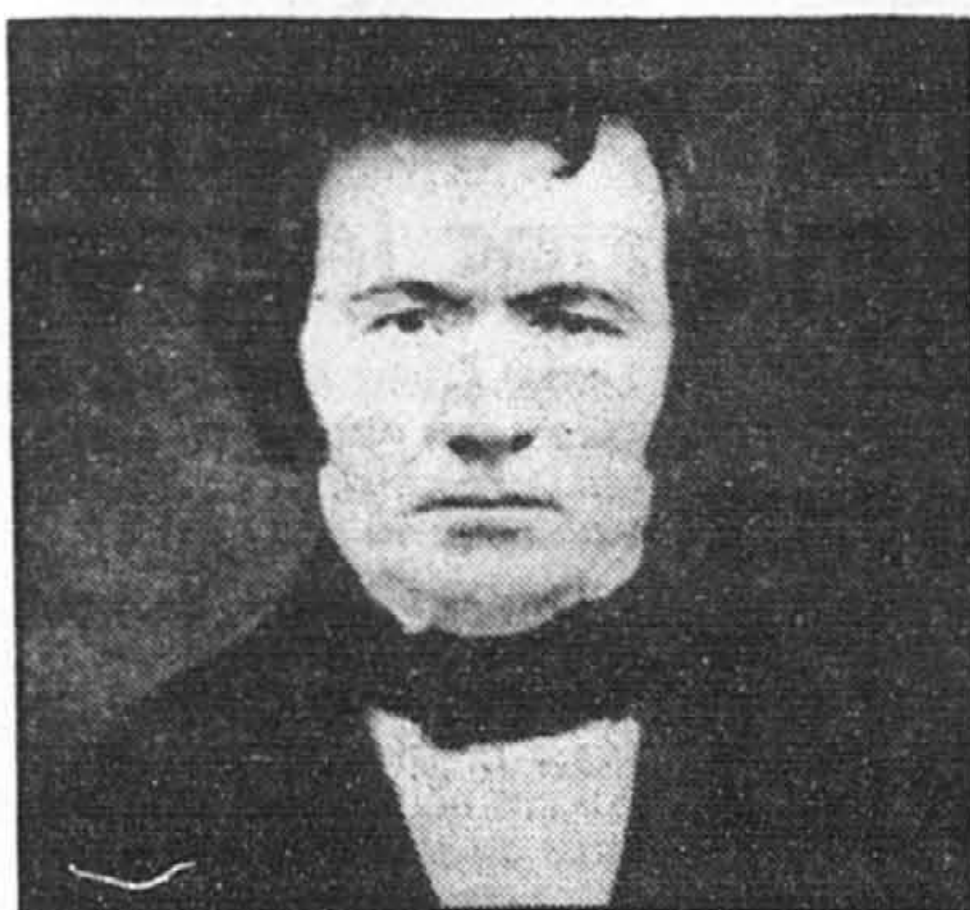
LIVRES

LES BELLES PHRASES

Conseil pour une vie saine

« Se casser la tête à éclaircir tous les mystères de l'existence n'est pas bon pour la santé. Regardez les philosophes. La plupart deviennent fous, sombrent dans l'alcool ou, pire, finissent par enseigner l'existentialisme dans d'obscures universités. »

BOY, chien domestique, rapporté par Peter Mayle dans *A Dog's Life* (Alfred A. Knopf, New York, 1995)



Joseph Casavant, fondateur d'une dynastie

Casavant : un joli roman

CLAUDE GINGRAS

■ En quinze minutes, on peut connaître l'essentiel de la vie de Joseph Casavant et se familiariser avec l'oeuvre qui lui a survécu en lisant l'article de trois pages que l'*Encyclopédie de la musique au Canada* consacre aux célèbres facteurs d'orgues de Saint-Hyacinthe.

J'ai certainement passé trois heures à lire la biographie romancée du chef de la dynastie que vient de signer Mathieu-Robert Sauvé. M. Sauvé est journaliste et, en bon journaliste, s'exprime d'une façon vivante et claire et ne fait pas de fautes d'orthographe. Et son éditeur, XYZ, l'a bien traité : je n'ai relevé aucune coquille, simplement le mot « heures » deux fois de suite (p. 181).

Bref, autant de raisons qui font que ce livre se lit sans ennui. De nos jours, c'est une qualité plutôt rare.

Néanmoins, je ne crois pas qu'il soit très utile. L'auteur raconte en détail l'odyssée du jeune forgeron de Maskinonge (futur Saint-Hyacinthe) qui, parti étudier le piano à Sainte-Thérèse, y sera appelé, malgré lui, et avec comme simple guide le fameux traité de Dom Bedos, à construire un orgue en rassemblant les pièces achetées par le curé d'un commerçant malhonnête.

Joseph Casavant découvre ce jour-là sa vraie vocation : il sera facteur d'orgues. Les nombreuses commandes et les fréquents et lointains déplacements que lui vaut cette première réussite, l'installation minutieuse des instruments, décrite dans les termes techniques du métier, la première peine d'amour, la vie familiale marquée d'épreuves, les promenades solitaires sur le bord de la rivière : tout, l'intime comme le professionnel, reçoit ici la même importance.

Je reconnais que le récit se lit bien — comme un roman, pour employer l'expression courante. Mais était-il nécessaire de tout savoir ? D'ailleurs, tout est-il absolument authentique dans ce récit ? Est-il exact qu'au siècle dernier, au Québec, on rayait le nom de Bach des cahiers de musique parce que l'auteur était « protestant » ? Le jeune Joseph Casavant passa-t-il dans un lupanar sa première nuit dans la « grande ville » de Montréal ? Le curé de Sainte-Thérèse lui ouvrit-il sa cachette de « livres défendus » pour lui caresser la main ?...

Et tout ce dialogue : n'est-il pas un peu imaginaire ? L'auteur puise-t-il toujours aux documents de l'époque (correspondance et autres) ? Il cite rarement ses sources.

La matière était mince et il l'a étirée. « Le soir même, Joseph s'assied à sa table de travail et trempe sa plume dans l'encrier... » (p. 146). De telles descriptions, où quelques mots eurent suffi, expliquent sans doute ces 200 et quelques pages qui auraient pu se ramener à la moitié.

M. Sauvé a choisi de nous raconter, dans ses mots, la vie de Joseph Casavant. D'une certaine façon, il a bien fait son travail. Mais la vie de Joseph Casavant est, en soi, d'un intérêt limité. Pour les 115 ans de la vénérable maison, il eût été préférable, à mon sens, de consacrer moins de pages à l'existence du fondateur et davantage à l'oeuvre de ses fils et successeurs, Joseph-Claver et Samuel-Marie, et à l'industrie Casavant elle-même, à son développement, à son rayonnement.

JOSEPH CASAVANT, LE FACTEUR D'ORGUES ROMANTIQUE, Mathieu-Robert Sauvé, XYZ éditeur, Montréal, 1995, 215 pages, 15,95 \$.

Rachel Leclerc : un premier roman



Savoir débusquer au tréfonds des êtres le meilleur et le pire

RÉGINALD MARTEL

■ Pour s'attaquer à un domaine déjà exploré, magnifiquement, par un écrivain de tout premier plan, il fallait que Mme Rachel Leclerc fût mue par une volonté exigeante. Elle a bien fait de ne pas résister. Si l'auteur de *Noces de sable* emprunte à l'*Ombre de l'épervier* une situation et un lieu communs, son roman ne doit rien de plus à celui de M. Noël Audet.

À vrai dire, l'exploitation éhontée des pêcheurs gaspésiens du XIX^e et du XX^e siècles, par des commerçants de Jersey que nos politiciens soutinrent, appartient d'abord à l'histoire, c'est-à-dire à tout le monde. Historiens et romanciers pourront encore et toujours y trouver l'espace de leur inspiration.

Mme Leclerc est poète, elle a reçu des prix littéraires. Comme plusieurs figures dominantes de sa confrérie, elle s'essaie donc aujourd'hui au roman. Transition parfois délicate, car la poésie est un tout autre discours, plus libre et dont on abuse en conséquence, moins contraignant, en apparence, que le discours narratif qui fonde le roman. Il arrive que certain lyrisme un peu plat, en son contexte du moins, affleure un peu dans la prose de la romancière. Le lecteur n'est pas pour autant promené maladroitement entre flou poétique et netteté narrative.

Passage réussi, donc, mais qui ne se fait pas sans la rencontre de problèmes techniques. Comment savoir le vrai du vrai d'un personnage — Catherine Thomas — mort depuis longtemps dans des circonstances demeurées mystérieuses ? Mme Leclerc a eu en partie recours, comme c'est l'usage, au journal de Catherine. La solution porte sa propre difficulté, non résolue : Catherine écrit exactement comme le narrateur ou la narratrice du roman, c'est-à-dire aussi bien... Il en résulte une unité de voix que la structure du roman contredit.

Il faudra ensuite non seulement décrire la vie de Catherine, mais raconter sa mort tragique. Une narration omnisciente aurait fait l'affaire. Mme Leclerc, qui a un faible pour son héroïne, on la comprend, a choisi encore une fois de lui donner la parole. Elle dira tout, elle-même, de ses derniers instants, depuis, je suppose, le coin de paradis qu'elle a certainement mérité, ou alors depuis l'enfer et il n'y a pas de justice. Pourquoi pas ? À ce stade de lecture, quand je sens que le roman et ses personnages vont me quitter contre mon gré, je ne chicane plus sur rien.

Revenons à l'argument du roman. Les pêcheurs de la Gaspésie, donc, étaient

exploités par des entrepreneurs venus de l'étranger, origine d'ailleurs incidente. Ils en étaient littéralement les otages, obligés de vendre leurs prises à vil prix pour obtenir le privilège, toujours menacé, de nourrir et vêtir leurs familles. Ce qu'ils gagnaient servait à payer, au magasin unique appartenant à l'entreprise, ce qu'ils avaient déjà consommé. Le marché du poisson était-il moins favorable, les maîtres n'hésitaient pas à resserrer le crédit.

On imagine l'état de désespérance chronique de cette population tenue en otage, généralement illettrée, capable parfois de reconnaître en elle-même la sourde montée de la révolte, capable jamais de faire la révolution pourtant nécessaire. Parmi ces paumés, un être exceptionnel, vraie chair à roman, Gabriel Foucault. Un insoumis, celui-là, enchaîné comme les autres mais libre dans sa tête. C'est cet homme que remarquera Catherine, la fille du patron honni. C'est Catherine, elle aussi insoumise, que remarquera Gabriel, et le père de celle-là sera bien obligé de la lui céder.

Les contrôles sociaux

Tous les éléments du drame sont en place, à un niveau d'abord social : comment les pêcheurs vont-ils accepter ce qui ressemble à la trahison du meilleur d'entre eux ? comment le village tout entier recevra-t-il celle dont le nom même est lié à leur humiliation ?

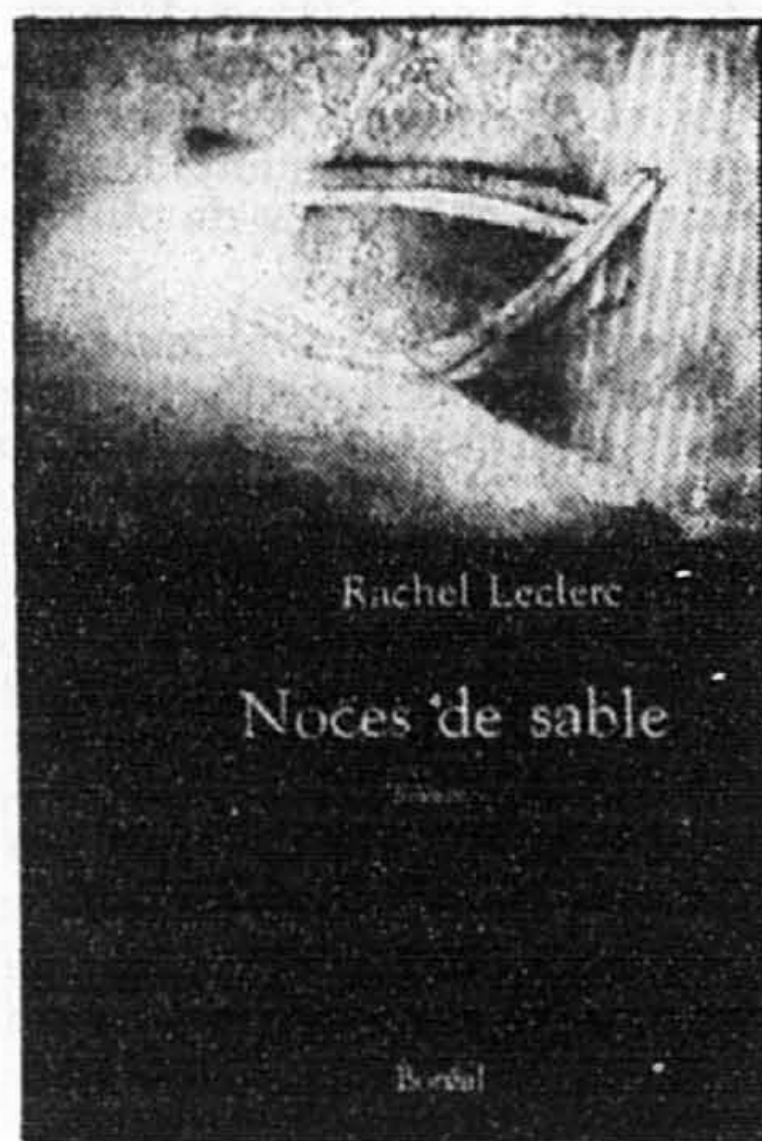
Pour les histoires d'amour contrariées par le poids des contrôles sociaux, faites confiance à Mme Rachel Leclerc. Elle sait aller débusquer, au tréfonds des êtres, le meilleur et le pire de la condition humaine : générosité d'une part, cruauté de l'autre, et sans niaiserie manichéenne, puisqu'en ces domaines rien n'est jamais net.

La dimension historique des *Noces de sable* était utile à l'affabulation romanesque. Mme Leclerc en a usé juste ce qu'il fallait pour situer, dans leur existence intime et dans leur époque, des êtres de passion. La puissance toute neuve de son art repose donc sur quelque chose de moins convenu que ce qui tient lieu de squelette aux romans dits historiques, le vrai vérifiable.

L'écrivain a su, dès son premier roman, faire naître et vivre un monde issu de sa vision singulière de la condition humaine. Les « nocés de sable » sont celles qui unissent les humains et la mort. Elles ont leur terrible beauté.

NOCES DE SABLE, roman de Rachel Leclerc. Éditions du Borel, Montréal, 1995, 224 pages.

L'auteur était connue comme poète, la voici maintenant romancière



Pour rêver avant de partir et se souvenir ensuite

SUITE DE LA PAGE B 1

L'image et quelque chose de plus. Dans l'interview évoquée précédemment, Marchand affirmait qu'il s'était mis à faire des guides de voyage par haine des touristes qui arrivent un peu partout avec leurs gros sabots. « Les touristes sont des prédateurs. Ça peut s'arranger si on les éduque. On ne voit bien que ce que l'on connaît bien. S'ils apprennent à connaître les gens chez qui ils vont, ils les verront différemment (...). »

Donc l'image, mais associée à la pédagogie. Gallimard, la maison-mère, n'évolue pas habituellement dans le superficiel, ni le prêt-à-porter. Il aime bien mettre sa griffe sur du sérieux, du solide. Les Guides Gallimard renseignent, mais ils enseignent également, et c'est ce qui fait leur originalité. On a résumé ce double objectif en inscrivant sur le rabat de la jaquette de couverture de certains titres les phrases suivantes : « Une encyclopédie des lieux, pour ceux qui vont partir... Un livre-souvenir pour ceux qui en reviennent... Un livre-cadeau, pour ceux qui rêvent ou se souviennent... ». Les Gallimard sont des encyclopédies, des albums-souvenir et des livres d'art. Photos, plans en relief, dessins, graphismes, couleurs (on en utilise jusqu'à sept ou huit), format, reliure, tout concourt à entraîner le lecteur dans l'univers du voyage avec le plus de bagage possible. Mieux connaître afin de mieux apprécier,

de mieux apprivoiser.

Formule gagnante

Une fois la première surprise passée, on aurait pu craindre que la formule, gagnante au départ, ne s'affaiblisse ou n'engendre une certaine monotonie. Que non.

J'ai devant moi quelques titres récents et, à l'intérieur des grandes articulations choisies (Des clefs pour comprendre, Itinéraires et Renseignements pratiques), il y a toujours quelque chose de particulier qui vous accroche. Dans celui sur Athènes, c'est un chapitre un peu technique mais passionnant sur la restauration du Parthénon écrit par Manolis Korres, responsable des travaux ; dans celui sur Prague, ce sont les plans en relief sur la place de la Vieille-Ville et sur le Château ; dans celui sur Saint-Petersbourg, ce sont les sections portant sur le musée de l'Ermitage et sur l'architecture de la ville. L'un des derniers parus, celui sur le Monde Maya, a bénéficié des recherches les plus récentes sur cette civilisation presque complètement anéantie par les Européens. L'urbanisme, la symbolique des vêtements, la religion, la sculpture maya n'auront plus de secret pour ceux et celles qui se plongeront dans la passionnante lecture de ce guide, qui sera très utile aux personnes qui se rendront à Huit cet été, au Musée des civilisations où se déroule une importante exposition sur le monde maya.

Parmi les destinations récemment abordées dans la collec-

tion, mentionnons l'Irlande, la Malaisie et Singapour, l'Andalousie et Séville, la Tunisie, la Wallonie et Bruxelles. On nous annonce pour la mi-juin la parution du guide sur le Québec, préparé avec l'aide financière du Fonds de Solidarité de la FTQ. Cela risque de faire des étincelles.

Les Guides Gallimard sont vendus ici 39,95 \$, un prix d'automne comparé à ceux de France, où chaque titre est vendu entre 175 et 185 francs en moyenne, et même 215 francs pour les plus volumineux.

Voir, Hachette, etc.

Les Guides Voir, publiés ici à Montréal chez Libre Expression, ressemblent en apparence aux Gallimard. En apparence seulement, car si les techniques graphiques utilisées dans la mise en page sont à peu près les mêmes que celles de sa concurrente, l'approche est beaucoup plus traditionnelle et l'impression, quoique très convenable, est cependant beaucoup moins flamboyante que celle de la maison d'édition française. Deux titres récents chez Voir : l'un sur Prague (Gallimard l'emporte évidemment de quelques brasses) et l'autre sur la France. Les Guides Voir sont des traductions et adaptations par Hachette Livre des *Eyewitness Travel Guide* publiés originellement à Londres.

Puisqu'il est question de Hachette, disons qu'on y annonce pour la fin de mai et le début de juin la sortie du Visa Québec,

qui a bénéficié d'une mise à jour de Monic Robillard. En plus de la mise à jour de guides anciens, Visa présente deux destinations nouvelles : *En Afrique et aux chutes Victoria et Au Vietnam*.

Toujours chez Hachette, les Guides du Routard célèbrent cette année leur vingtième anniversaire. À cette occasion, on procédera au lancement des guides sur la Syrie-Jordanie, Venise, Prague, l'Espagne du Nord et l'Espagne du Sud-Andalousie ainsi qu'un dernier sur l'Alsace-Vosges. Toujours chez le Routard, on nous propose des versions 1995 des *Hôtels et Restos de France* (4000 adresses) et des *Tables et Chambres à la campagne* (la France buissonnière).

Dans la collection de poche Marco Polo, dix titres anciens sont mis à jour (notamment ceux sur New York et Prague) et quatre s'ajoutent à la liste existante : sur Chypre, la Hongrie, Istanbul et la Sardaigne.

Enfin, toujours chez Hachette, sans doute pour concurrencer Gallimard, les Guides Bleus (les Bleus sont aux guides de voyage ce que la Pléiade est aux romans et aux essais) ont subi quelques changements intéressants au niveau de la maquette : augmentation du nombre de titres et d'intertitres, de croquis, de cartes, plans de villes multiplication des encadrés sur fond tramé, et, dans le cas du dernier Bleu France, regroupement des rubriques par ordre alphabétique par régions au lieu du regroupement alphabétique habituel : des améliorations bienvenues qui facilitent

la lecture et la consultation. Comme quoi, en ce bas monde, aucune formule n'est coulée dans le béton ou dans le bronze.

Guides d'ici

Parlant de formule, les Éditions de l'Homme ont profité de la troisième édition du *Guide des auberges et relais de campagne* de mon collègue François Trépanier pour en refaire complètement la toilette et... nous en mettre plein la vue. L'initiative prouve qu'on peut améliorer un produit quand on le veut et qu'on y met les moyens.

Les maquettes de couverture et intérieures sont jolies et bien équilibrées, la typographie des textes bien choisie, et les illustrations généralement très pertinentes. L'utilisation du papier glacé et de la couleur ne gâche rien, bien au contraire. Offert sous reliure très solide, ce guide indique, sans l'ombre d'un doute, que les Éditions de l'Homme, en plus de prendre le virage électronique au niveau de la photocomposition et de la mise en page, sont entrées dans l'ère des nouveaux guides de voyage.

De toute évidence, les préoccupations et les moyens mis en oeuvre chez Ulysse, qui continue de publier à un rythme régulier, ne sont pas du même ordre. La voie suivie reste la même depuis belle lurette et, semble-t-il, pour les mises à jour on repassera.

Comment expliquer autrement le fait que dans un titre récent sur la ville de Québec et ses environs, on reprenne sans changement ni correction pour

le corps de l'ouvrage le texte de François Rémillard publié dans le *Québec* (1994), dont j'avais relevé à l'époque plusieurs bavures et impropriétés (Baillargé au lieu de Baillairgé, Catherine de Saint-Augustin n'est pas la fondatrice des Hospitalières de Québec, etc.). Que penser du sérieux d'un éditeur qui, à propos du Manoir Montmorency et du Parc des chutes Montmorency, ne trouve pas moyen de rapporter en 1995 les réaménagements importants intervenus en 1994 ? On me répondra probablement que la priorité des guides Ulysse est ailleurs et qu'on a porté une attention spéciale aux informations pratiques. Je l'espère. C'est au moins cela d'acquis.

Dans le pratico-pratique, les Éditions Ulysse font généralement meilleure figure. L'édition 1996-1996 des *Guides du passant*, préparé en collaboration avec la Fédération des Agriculteurs du Québec procède à un tour d'horizon complet des auberges du passant, gîtes à la ferme, maisons de campagne, promenades à la ferme et tables champêtres disponibles dans chacune des régions du Québec. Avec tableaux, dessins et cartes-repères à l'appui.

C'est très efficace.

Cette qualité, on la retrouve dans deux guides, tous deux mis à jour et qui pourront être très utiles : le *Répertoire des voies cyclables du Québec* (Éditions Tricycle inc.) et *Québec plein air* qui propose une gamme de soixante-quinze activités d'été réparties à travers le Québec.

LIVRES

Les enfants aussi



Illustration de Pierre-André Derome pour *Le redoutable Marcus la Puce* de Gilles Gauthier, aux éditions La courte échelle

Papa est en bas qui ne boit pas du chocolat...

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Marcus et Cathou ont un problème semblable : un de leurs parents est alcoolique.

Un problème que Gilles Gauthier aborde avec force et sensibilité dans le troisième volet de l'histoire de Marcus, *Le redoutable Marcus la Puce*; alors que Jean Gervais opte pour un texte réaliste, véritable amorce à la discussion pour quiconque est confronté à ce type de difficulté, dans le huitième titre de la série Dominique, *La Décision de Cathou*.

Deux démarches différentes, donc. Mais tout à fait dans la lignée des ouvrages précédents des deux auteurs.

Romancier avant tout, Gilles Gauthier parvient à merveille à intégrer les gros problèmes des tout-petits dans des récits d'une grande tendresse et d'une belle profondeur, qu'il parvient toujours à alléger par un zeste d'humour.

Psychoéducateur et professeur à l'Université du Québec à Hull, Jean Gervais se laisse davantage guider par les faits. L'histoire est visiblement au service d'un contenu plus éducatif que romanesque.

Une volonté d'expliquer, d'éduquer qui trouve ses racines dans la recherche rigoureuse (autant en bibliothèque que sur le terrain) précédant la rédaction de chacun des Dominique — qui portent entre autres sur le divorce, la violence dans la cour d'école, le mensonge, etc.

Et, dans *La Décision de Cathou* (Boréal Jeunesse), l'alcoolisme. Celui qui touche de près Cathou, jeune et talentueuse gymnaste dont la mère boit. La fillette parvient à le cacher pendant un certain temps. À tous, même à

son ami Dominique. Mais un jour, la vérité fait surface... et met en péril jusqu'à la future carrière de Cathou.

Suivi, comme d'habitude, d'un « Mot aux parents et aux éducateurs », *La Décision de Cathou* informe plus qu'il ne divertit. En ce sens, il remplit pleinement son but.

Ce qui n'excuse toutefois pas la piètre qualité des illustrations qui accompagnent le texte : cette fois signées Henri-Julien D'Amour, elles sont, depuis les tout débuts de la série, le point (très) faible des Dominique.

La puce et le géant

Alors que, par comparaison, celles de Pierre-André Derome sont un complément essentiel aux mots de Gilles Gauthier. Impossible d'imaginer Marcus autrement qu'avec cette crinière sombre et rebelle, et son chandail des Canadiens.

Marcus qui, dans *Le redoutable Marcus la Puce* (la courte échelle) traverse une nouvelle épreuve : les parents de Jenny, sa meilleure amie, ne veulent plus qu'elle le fréquente. Vous comprenez, le mauvais exemple... D'autant plus que le père de Marcus s'est remis à boire.

Le gamin va se rebeller. À sa manière. Avant de trouver une main tendue. On ne l'attendait pas, celle-là. Mais combien on va la serrer... en compagnie de Marcus!

Difficile de garder les yeux secs quand, après sa fugue, « une Puce pleure sur le cœur d'un géant », comme l'écrit si simplement mais si justement Gilles Gauthier.

Superbe récit initiatique

William Bell manie lui aussi l'art de la justesse et de la simplicité. Il en avait fait la

preuve dans l'inoubliable *Shan Da et la cité interdite*, un roman marquant dans lequel il relatait, à travers les yeux d'un adolescent canadien, les événements qui se sont déroulés au printemps de 1989 sur la place Tian An Men.

Si *Journal d'un rebelle* (Éditions Pierre Tisseyre) n'est pas un roman qui traite comme tel de l'alcoolisme, les abus d'alcool servent de déclencheur à ce superbe récit initiatique.

Franklin est un jeune homme intelligent et riche. Mais malheureux. Pour apaiser son vague à l'âme, il navigue dans l'univers feutré qu'il a découvert pas très loin de chez lui. Pour l'atteindre, il suffit de quelques verres de vodka.

Jusqu'au jour où il décide de tout lâcher. Il s'enfonce dans la forêt. La vraie. Celle où règnent les forces d'une nature tantôt amie, souvent ennemie... quand on ne la connaît pas.

Heureusement, Franklin va rencontrer une femme mystérieuse qui va lui apprendre beaucoup. En fait, l'homme qui ressort du bois, des mois plus tard, ne ressemble plus que physiquement à l'adolescent qui y est entré.

Bref, *Journal d'un rebelle* est un roman qui charrie des torrents d'émotions. Au moins autant que les eaux sauvages que Franklin affronte dans son canot.

LE REDOUTABLE MARCUS LA PUCE. Gilles Gauthier (illustrations de Pierre-André Derome). Premier roman, la courte échelle. 1995. 63 p. 7,95 \$ (à partir de 7 ans).

LA DÉCISION DE CATHOU. Jean Gervais (illustrations de Henri-Julien D'Amour). Collection Dominique, Borel Jeunesse. 1995. 43 p. 9,95 \$ (à partir de 7 ans).

JOURNAL D'UN REBELLE. William Bell (traduction de Paule Davoluy). Collection Deux solitudes Jeunesse, Éditions Pierre Tisseyre. 1994. 274 p. 12,95 \$ (à partir de 12 ans).

bonheur à tous est bien simple : s'aimer et rester unis.

Pour May, la vie a basculé le jour de ses 17 ans. Enceinte de Jimmy, elle a choisi de garder l'enfant et les promesses de bonheur qui devaient suivre.

Fille adorée d'un prospère marchand de tabac, vivant sereinement sur le bord de la mer qui longe la Caroline du Nord, elle attendait de la vie qu'elle continue comme elle avait commencé. C'est-à-dire, avec plus de trophées que de déboires.

Un fils médecin

Les choses sont encore plus tragiques pour Jimmy. Ses parents rêvaient d'un fils médecin, lui se voyait écrivain. Il n'a pas voulu les décevoir, tout comme il a assumé ses responsabilités envers May. Au début de leur mariage du moins. Jimmy a appris à ses dépens que la vie est un long fleuve tranquille. Il les a tous déçus.

Est-ce que le passé est négociable, est-ce que vraiment les choses auraient pu en être autrement si May n'avait pas été enceinte, si Jimmy était devenu médecin?

Mais il y a déjà trop de si. On voit bien que les événements



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Aimez-vous l'insolite ?

Walter Lewino est un farceur, en plus d'être un excellent écrivain et un journaliste de talent. Je dis cela à cause de certains tests totalement craqués qu'il a mis au point et qui furent publiés voici quelques années dans le *Nouvel Observateur*. Les lecteurs de ce magazine adoraient cela. Vous vous souvenez peut-être ?

Il fallait répondre à deux pleines pages de questions, du genre : Si vous manquez de sommeil, vous levez-vous pour, 1) boire de l'alcool ; 2) hair en paix votre meilleur ami ; 3) faire pipi, ou 4) lire le *Nouvel Obs* ? Choisissez la moins mauvaise de ces suggestions.

On se précipitait. Avec un bon café, on remplissait les pages. Ensuite, il fallait faire de savants calculs. Et, à la fin, nous savions si, 1) nous avions des tendances homosexuelles, 2) nous étions de caractère violent, ou doux, ou moyennement doux, ou moyennement violent, 3) nous étions végétariens, ou 4) notre grand-mère faisait du vélo. J'exagère à peine. Ce qu'on s'est amusé, avec les tests de Walter Lewino !

Côté écrivain, il n'est pas mal non plus, je vous assure. Il a publié ce que son éditeur appelle des « romans insolites », comme si le roman pouvait se conformer à un moule, avec 1) des situations attendues ; 2) un scénario plat ; 3) des dialogues conventionnels, et 4) des caractères connus... Au fait, l'insolite étant la surprise, rares sont les écrivains français actuels qui pratiquent la surprise, divine ou non, pour le plaisir de leurs lecteurs. En voici un qui s'amuse comme un petit fou.

Et surprendre, c'est encore meilleur lorsque c'est fait vite : à ce compte-là, la nouvelle semble le meilleur instrument. Lewino est à l'aise dans la nouvelle ou le court récit, on sent qu'il y est comme le poisson dans l'eau, il frétille d'aise, nous aussi, baignés d'humour qui est toujours une complicité.

Le dernier-né de Lewino s'intitule *La folle de Bagnolet*. C'est le titre, aussi, d'une des nouvelles qu'il contient. La folle en question, rencontrée dans un bistro de banlieue, veut absolument se suicider. Jusque là, pourquoi pas !...

Mais c'est le jour de Noël, et la femme en question offre à son compagnon de rencontrer un cadeau inédit : assister à son suicide. Comment se fait-il qu'il accepte, qu'il monte chez elle, est-ce pour tenter de la dissuader, ou autre chose, une curiosité morbide, ou quoi ? Le voilà, l'insolite...

On ne s'ennuie pas un instant, ni dans cette nouvelle ni dans les autres, mais plus encore : on en vient à se passionner pour ce qui pourrait arriver, et ne manquera pas de ne pas arriver. On n'est jamais déçu, c'est toujours surprenant, drôle, parfaitement farfelu.



Il y a dix récits dans ce livre. Chacun d'eux est soutenu par une phrase qui, si elle n'explique rien, donne au moins cette « atmosphère » chère au cœur d'Arletty... Pour *La folle de Bagnolet*, par exemple, on peut lire ceci : « Ou l'on s'aperçoit, un jour de Noël, que le savoir-mourir est un art comme les autres ».

En voici d'autres :

La trentième femme : où l'on découvre un collectionneur pris à son propre piège et porté à d'étranges excès...

Fils de Patate : où l'on comprend comment le travail au noir peut mener à la potence...

Le zizi de Papa Noël : où l'on constate que les gosses de riches, encouragés par leurs parents, ont parfois de curieuses obsessions...

Sacré Jupiter : où l'on s'avise que la barbe d'un amant ne vaut guère mieux que le poil d'un yorkshire terrier...

Oh.

LA FOLLE DE BAGNOLET, par Walter Lewino, dix nouvelles, 183 pages. Éditions du Castor Astral, Bordeaux, 1995.

Le monde selon Joey ou quand la famille s'écroule

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Il est difficile de parler de deux romans, lus à peu d'intervalle, qui racontent l'un et l'autre la fin du monde d'un enfant, la fin de sa famille, sans les comparer.

Le monde perdu de Joey Madden de David Payne n'atteint pas les sommets du mémorable *Paddy Clarke Ha Ha Ha* de l'auteur irlandais Roddy Doyle (chez Robert Laffont) dont il a été question dans ces pages il y a quelques semaines.

Sauf que l'auteur américain a choisi de raconter l'histoire du point de vue de trois acteurs différents, le père, la mère et le fils aîné. Avec eux, David Payne réussit à montrer les aspects essentiels du drame qui est en train de se jouer dans la petite famille des Madden.

D'abord Joey, jeune garçon, voit mais comprend mal ce qui arrive aux siens. Il lui semble qu'un peu d'effort de la part de sa mère et son père pourrait rester avec eux. Il porte comme un poids la douleur de sa mère, aussi discrète puisse-t-elle être, et tout l'amour, l'amour comme un sacrifice, qu'elle éprouve pour ses deux fils. Il lui semble que le

bonheur à tous est bien simple : s'aimer et rester unis.

Pour May, la vie a basculé le jour de ses 17 ans. Enceinte de Jimmy, elle a choisi de garder l'enfant et les promesses de bonheur qui devaient suivre.

Fille adorée d'un prospère marchand de tabac, vivant sereinement sur le bord de la mer qui longe la Caroline du Nord, elle attendait de la vie qu'elle continue comme elle avait commencé. C'est-à-dire, avec plus de trophées que de déboires.

Un fils médecin

Les choses sont encore plus tragiques pour Jimmy. Ses parents rêvaient d'un fils médecin, lui se voyait écrivain. Il n'a pas voulu les décevoir, tout comme il a assumé ses responsabilités envers May. Au début de leur mariage du moins. Jimmy a appris à ses dépens que la vie est un long fleuve tranquille. Il les a tous déçus.

Est-ce que le passé est négociable, est-ce que vraiment les choses auraient pu en être autrement si May n'avait pas été enceinte, si Jimmy était devenu médecin?

Mais il y a déjà trop de si. On voit bien que les événements

pris individuellement ne changent pas grand-chose dans la destinée de chaque individu. « Vous savez ce que c'est qu'avoir vingt et un ans — vous avez un avenir tracé devant vous, un classeur plein de brochures de voyages vers des contrées exotiques... », se rappelle Jimmy.

Il y a dans ce livre des images justes et belles. La scène de la noyade, par exemple, prends aux mots et laisse sans souffle.

Par contre, la manière de parler de Joey, les tournures de phrases que Payne emploie pour le faire parler, pour imiter la manière de penser d'un garçon peut agacer. Il est parfois difficile à suivre et tombe un peu dans les tics, dans la caricature.

Mais, à la défense de Joey, il aime bien parler « comme on aime marcher pieds nus en été ou boire à la bouteille ».

Le monde de Joey Madden est un monde de nouvelles libertés, de voyages imaginaires, de musiques envoiées, de cigarettes, d'alcool, de belles voitures, de nouveaux luxes et de rêves individuels. Le monde perdu de Joey Madden, c'est le prix à payer.

LE MONDE PERDU DE JOEY MADDEN, David Payne. Traduit de l'américain par François Cartano. Belfond. 1995. 479 pages. 39,95 \$



Le Carrousel d'Héritage commence à tourner

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Les éditions Héritage viennent de lancer une collection de mini-romans, Carrousel.

Elle compte déjà quatre titres :

Le sixième arrêt (texte d'Hélène Vachon, illustrations de Yayo) ;

Le petit avion jaune (texte de Mireille Villeneuve, illustrations d'Anne Villeneuve) ;

Coco à dos de croco (texte de Marie Cliche, illustrations de Roxane Paradis) ;

Mandarine (texte d'Isabelle Clerc, illustrations de Marie Lachance).

Destinés aux enfants de six ans et plus, ces petits bouquins entièrement illustrés en couleurs sont visuellement attrayants.

Ceci, grâce au travail de la directrice artistique de la collection, Dominique Payette.

Il est seulement dommage que bien des illustrations se retrouvent à cheval sur deux pages.

Même en ouvrant le livre au maximum, il est impossible d'en profiter pleinement — surtout lorsque le dessin est dans le sens de la hauteur (comme la glissoire et le coucou dans *Mandarine*, le singe et le crocodile dans *Coco à dos de croco*).

Quant aux textes, très courts et plutôt fantaisistes, ils permettent, indique-t-on dans le communiqué, « de franchir le pont entre l'album illustré et le premier roman ».

Bref, l'escalier qui mène du livre raconté par papa-maman à la « vraie » lecture compte une marche de plus...



LIVRES

En quelques lignes

L'Anglais provençal

Peter Mayle est cet Anglais qui un jour s'installa dans le Midi de la France, en Provence, dans un village totalement oublié. Il écrivit un livre intitulé *Une année en Provence*, dans lequel il conta par le menu son installation (de bric et de broc), ses voisins (tous craqués) et son bonheur à lui d'avoir fui la soi-disant civilisation de New York et de Londres... Le livre, dont *La Presse* vous a parlé en son temps, fut un succès phénoménal. Le village est aujourd'hui célèbre, envahi par les touristes, en général japonais...

Une nouvelle édition du livre vient d'être faite. En plus grand format, illustrée d'aquarelles superbes, vraiment superbes, de Paul Hogarth qui est considéré comme le meilleur « peintre voyageur » anglais actuel.

Et puis, voici la suite de *Une année en Provence*. La suite des aventures désopilantes de Peter Mayle et de sa femme, dans le même village, avec les mêmes voisins, avec le même plaisir et la même tendresse pour une province de France qui, depuis les Romains, fait rêver. Il y a même dans ces aventures une chasse au trésor. C'est parfois tordant, avec cet humour anglais qui, au fond, ressemble à celui des Provençaux... C'est intitulé *Provence toujours*. Amateurs de bonne lecture, de bonnes aquarelles et de bon pastis : à votre santé.

Jacques Folch-Ribas

UNE ANNÉE EN PROVENCE, par Peter Mayle, illustré d'aquarelles de Paul Hogarth, 195 pages grand format, éditions Nil, 1995.

PROVENCE TOUJOURS, par Peter Mayle, 270 pages, mêmes éditions (distribuées par Dimédia, Montréal).



Absence à soi et aux autres

Un peu comme l'oeuvre de l'artiste peintre, du compositeur ou du poète, le recueil de proses d'Aline Poulin inspire de multiples interprétations. Les sujets de ses onze courtes histoires sont rarement définis, et pour cause, puisqu'ils tournent autour de la mémoire, de l'absence à soi et aux autres, des méandres de la conscience, des désirs déçus ou exaltés. L'auteure observe ses personnages de l'intérieur et tous, à un moment ou un autre, vont souffrir de leur difficile rapport au quotidien. (Mais au fait, rêvent-ils, vivent-ils, ces personnages ?)

« Marie-Eve voulait qu'il soit possible de vivre d'envolées. Parfois, elle me demandait de ne plus bouger pendant qu'elle écrivait, face à moi. Je crois que cela se passait dans la réalité, oui. Je la laissais ainsi tourner, fameuse de ce bonheur qu'elle imaginait vivre en même temps que moi. Elle dérobait tout ce qu'elle réussissait, tout ce qui faisait l'histoire d'autrui. »

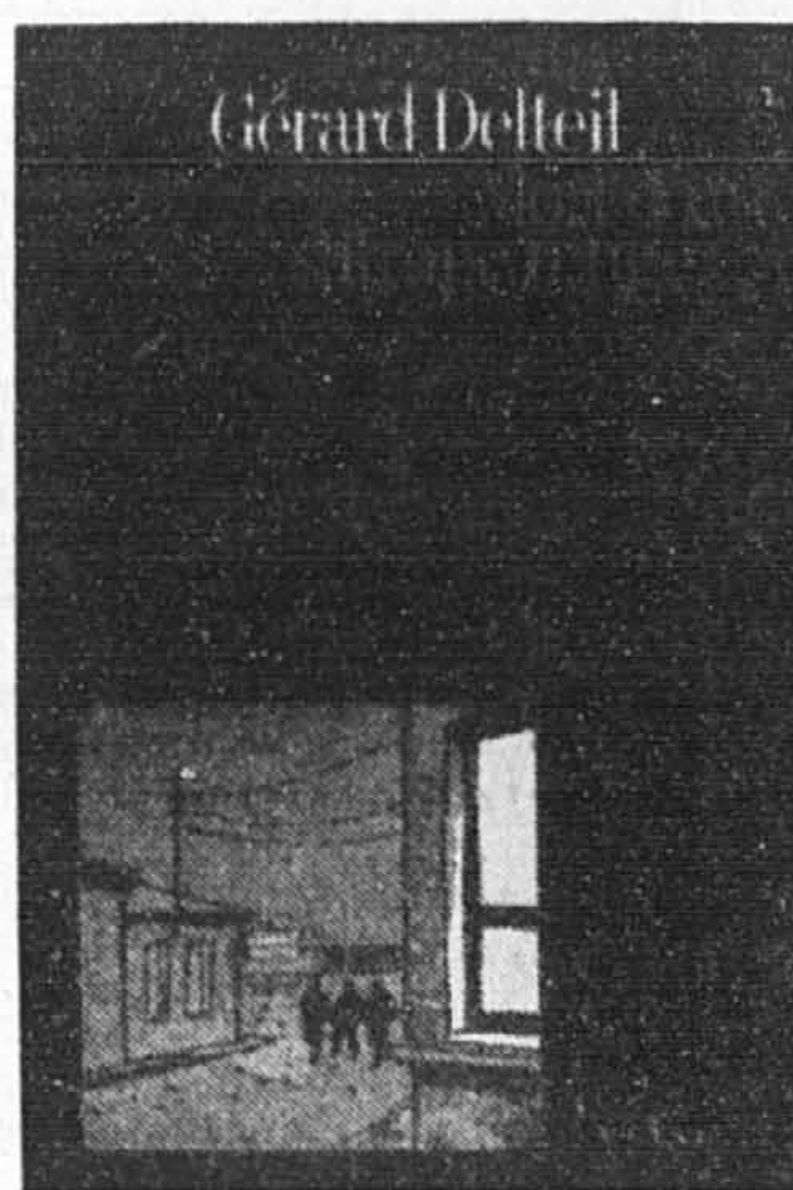
Aline Poulin a reçu en 1990 le prix Alphonse-Piché pour *Tête étreinte*, puis en 1991 le prix Gaston-Gouin pour *La viole d'Ingres*. Artiste, mais également professeure au collégial, elle travaille en ce moment à la rédaction d'un livre sur le maniérisme québécois.

Son troisième recueil donne raison à une jolie phrase de Jacques Prévert : « Il n'y a pas de miroir objectif. »

Dominique Paupardin

DANS LA GLACE DES AUTRES, Aline Poulin. Triptyque, Montréal, 1995, 97 pages.

Corruption tous azimuts



GILBERT GRAND

■ Se plaçant dans la filiation directe des fameux *muckrakers* (journalistes « remueurs de boue » ou « fouille-merdes ») qui firent rager Theodore Roosevelt au début du siècle et dont l'exemple le plus connu est le roman-reportage sur les abattoirs de Chicago, *The Jungle* d'Upton Sinclair, le roman noir américain, dès ses origines, a décrit pour le dénoncer un univers urbain gangrené par la corruption.

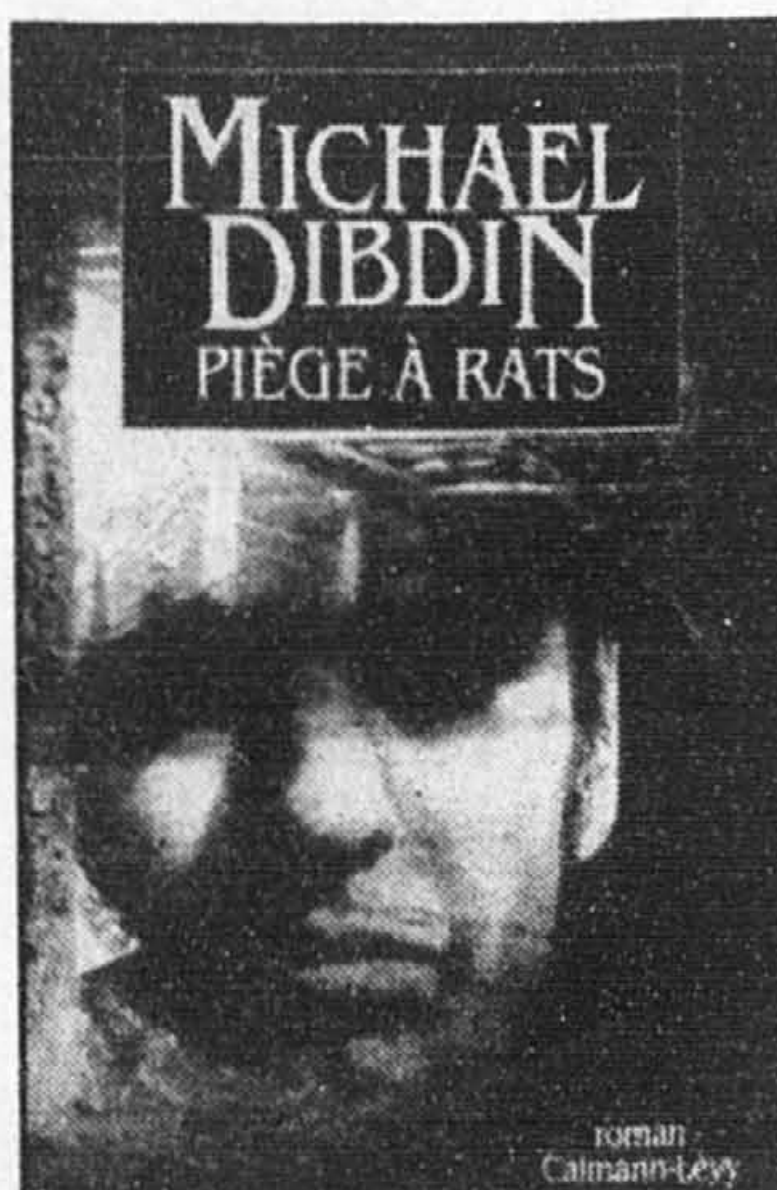
Qu'on pense entre autres à Dashiell Hammett et sa Poisonville (dans *Moisson rouge*), une cité pourrie de haut en bas qu'un détective justicier nettoie en dressant les divers gangs les uns contre les autres. Ou à Horace McCoy et son journaliste sans peur d'*Un lincoln n'a pas de poches* qui mourra pour avoir osé écrire la vérité.

Soixante-dix ans plus tard, cette thématique nourrit toujours des polars venant des quatre coins de la planète, véritable catalogue des pays rongés par les « affaires » qui font la une de l'actualité.

FRANCE : le maire communiste d'une commune de la banlieue ouvrière parisienne est assassiné dans son bureau. Pour avoir régné de façon despotique pendant près de quarante ans, le « satrape rouge » ne manque pas d'ennemis : rivaux au sein de son parti, adversaires politiques, employés congédiés, affairistes oubliés et maris jaloux... Retrouvant la verve vitriolique des J.-P. Manchette (*Nada*) et autres Raf Vallet (*La mort d'un pourri*), Delteil démonte les rouages de l'appareil municipal avec ses combines, ses lâchetés. Il rappelle surtout combien aisément les idéaux succombent au vertige du pouvoir.

OUZBEKISTAN : le commissaire Khalmatov a juré de retrouver l'assassin de son adjoint, abattu sans raison dans un café près de la frontière tadjike. Mais son enquête semble gêner à peu près tout le monde dans la ville « modèle » (!) de Moubek : dirigeants, nomenklatura, fonctionnaires, miliciens et mafias locales qui trempent allègrement dans le trafic de drogue et d'alcool frelaté... En accueillant son premier polar russe signé Vaiders-Slovine, la quinquagénnaire Série Noire nous offre une bonne dose d'exotisme assorti de reportage-vérité sur l'ex-URSS.

JAPON : alors qu'il avait retrouvé l'auteur d'un attentat manqué contre un préfet de Tokyo, un journaliste vedette disparaît. Non sans avoir demandé le divorce à une épouse stupéfaite qui engage le détective Sawa-



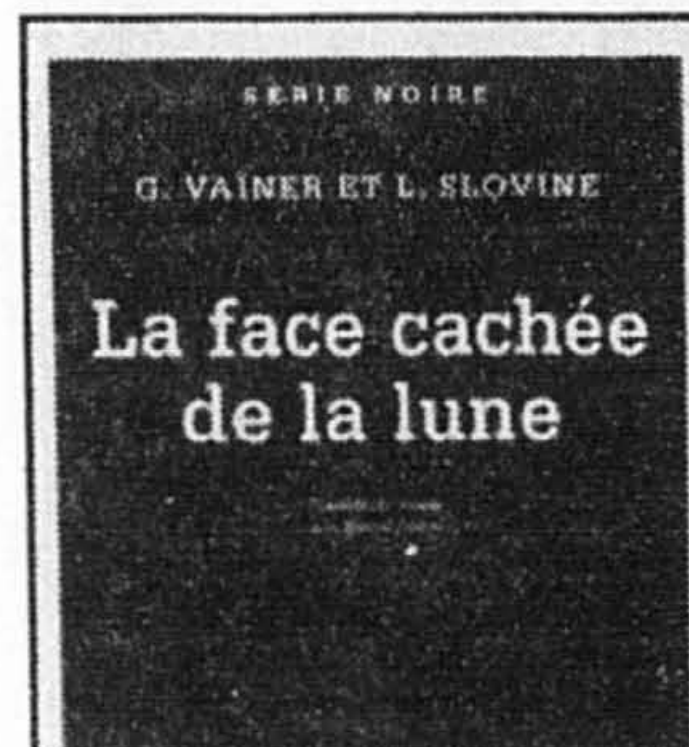
L'univers urbain gagné par la gangrène : des polars des quatre coins de la planète



zaki pour éclaircir ce mystère. Ce qui s'annonçait comme une simple affaire de moeurs dérape vite en sordide complot impliquant la riche famille de la dame, les caciques du parti au pouvoir et les tueurs des yakusas... Ancien pianiste de jazz et patron de night-club, Ryo Hara connaît bien le Tokyo interlope où son héros Sawazaki se meut avec le flegme d'un « privé » US.

ITALIE : après cinq ans de placard pour s'être montré trop curieux lors de l'affaire Aldo Moro, le commissaire Aurelio Zen doit résoudre sans trop de vagues l'enlèvement d'un industriel de Pérouse et patriarche d'une des familles les plus influentes d'Italie, les Miletto. Mais les motifs du rapt s'avèrent aussi troubles que les affaires du clan Miletto que la mort du vieux arrangerait bien... Comme les autres volumes du cycle Zen (*Vendetta*, *Cabale* et *Dead Lagoon*), Michael Dibdin épinge avec férocité et soin du détail l'Italie d'avant *Mani pulite*, avec sa bourgeoisie décadente et sa classe politique corrompue.

ESPAGNE : s'étant enfermé chez lui pour manifester son rejet des Jeux qui ont défiguré sa Barcelone, Pepe Carvalho est sommé par Samaranch et Juan Carlos de sauver la grande fête olympique, victime d'un sabota-



FÉVRIER 1995 : LES RUSSES DÉBARQUENT À LA SÉRIE NOIRE

ge systématique. Sur son chemin, le détective gastronome croise une galerie grotesque de pique-assiettes consternés : délégués olympiques, ministres catalans, chefs d'État, la princesse Anne et son cheval, ainsi qu'une culturiste serbe marxiste et dévoreuse d'hommes que seul Arnold Schwarzenegger pourra convertir aux vertus du capitalisme... Cette charge délirante et roborative contre un olympisme « sponsorisé », ainsi que contre tous les jargons à la mode, écrite par un Vasquez Montalban en super-forme, est parue en feuilleton durant les JO de Barcelone.

MEXIQUE : s'il l'avait pu, Hector Belascoaran Shayne n'aurait pas interrompu ses vacances pour aider une veuve de Mexico à récupérer son héritage bloqué par les associés peu scrupuleux de son défunt de père et qui n'ont pas hésité à tuer ses trois fils. Mais défendre la veuve et l'orphelin, Hector connaît ça et cette terrible affaire symbolise tout ce qu'il exècre dans ce Mexique sans foi ni loi, écumé par les profiteurs du PRI... Merveilleux Taibo : quand les méchants sont trop forts comme ici, il intervient en personne dans le récit pour les éliminer ! Dans *De Passage* (Métaillé) aussi, il se met souvent à la place de son héros, Sebastian San Vicente, un anarchiste qui souleva paysans et ouvriers mexicains vers 1920.

ARGENTINE : en un kaléidoscope saisissant de personnages et de péripéties, Rolo Diez campe l'Argentine de la fin des années 1980, minée par la crise économique et la corruption généralisée, écrasée sous le poids de l'histoire après une dictature et une guerre civile particulièrement « sale ». Alors que certains officiers et policiers émargent à tous les racketts et entretiennent la tension en patronnant le « satyre à la cagoule », d'autres sont moins heureux, tels la jeune prostituée Maria Cristina passant de bordel brésilien en trottoir mexicain ; Samuel, le marchand juif ex-communiste contraint à l'exil ; la vieille Luisa qui recherche son petit-fils « disparu » et demande de l'aide au commissaire Aguirre qui, lui, cherche à réparer le mal qu'il a commis quinze ans plus tôt... Un roman très fort.

MORT D'UN SATRAPE ROUGE, Gérard Delteil. Éditions Métaillé, 270 pages.

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE, Georg Vainer et Leonid Slovine. Série Noire no 2371, Gallimard, 319 pages.

NUIT SUR LA VILLE, Ryo Hara. Spécial Policier, Albin Michel, 400 pages.

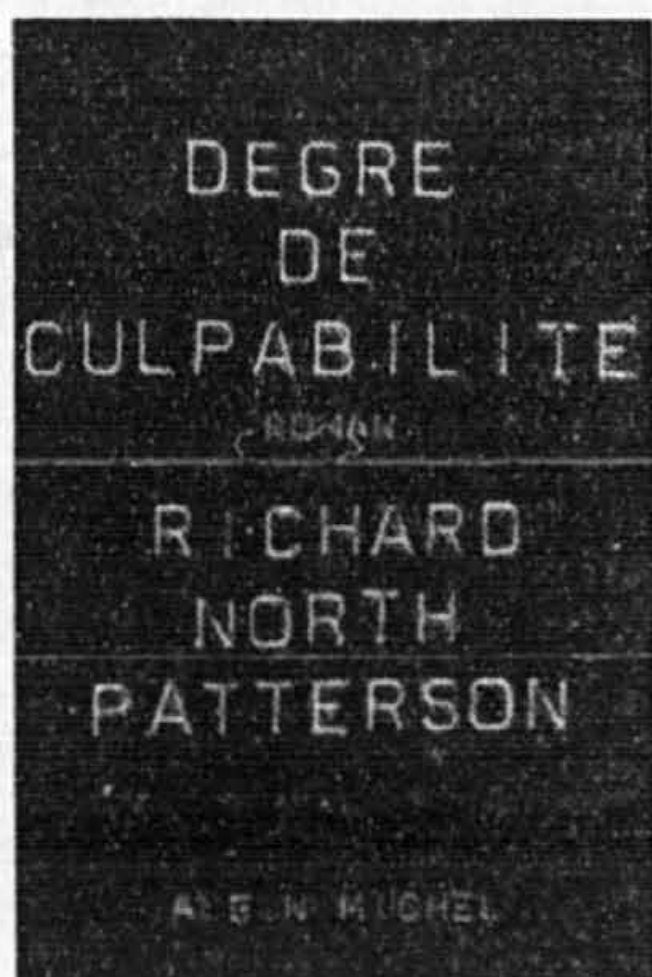
PIÈGE À RATS, Michael Dibdin. Calmann-Lévy, 376 pages.

SABOTAGE OLYMPIQUE, Manuel Vasquez Montalban. Christian Bourgois, 166 pages.

QUELQUES NUAGES, Paco Ignacio Taibo II. Rivages/Noir no 198, 143 pages.

LE PAS DU TIGRE, Rolo Diez. Collection La Noire, Gallimard, 301 pages.

Un roman de cour (judiciaire) riche en suspense



CLAUDE MARCIL collaboration spéciale

■ Ce roman s'amorce sur les chapeaux de roue par l'assassinat, dans un chambre d'hôtel, de Mark Ransom, l'un des plus grands écrivains des États-Unis. Il n'y a aucun doute sur la culpabilité : il s'agit de la journaliste vedette de la télévision, l'ancienne avocate Mary Carelli. Elle a une défense en béton : Ransom a voulu la violer. C'est ce que son avocat, Christopher Paget, le père de son fils unique, est convaincu de prouver sans difficulté devant la Cour.

Si Christopher apprend rapidement que l'écrivain était un prédateur sexuel, il découvre aussi toutes les apparences que les preuves ont été fabriquées. Un nouveau mobile se dessine : préparant la juteuse biographie d'une actrice décédée, sex-symbol qui avait même séduit le Président, l'écrivain avait mis la main sur une série de cassettes confidentielles, enregistrées sur le divan du psy du tout-Hollywood, qui incriminent la plus grande actrice de cinéma des USA, quelques hommes politiques et la journaliste accusée du meurtre.

Ce livre, écrit avec intelligen-

ce, est le genre de roman de cour (judiciaire) où s'entremêlent jugement public et conflits privés, passion et honneur, scandale et culpabilité que les lecteurs vont apprécier et qu'ils seront incapables de lâcher avant la fin. On y trouve des scandales, beaucoup de pyrotechnique judiciaire et quelques questions d'éthique. L'auteur traite avec doigté d'un sujet délicat, le viol, et excelle à donner vie à des personnages féminins, que ce soit Mary, l'ex-épouse de l'écrivain, ou la jeune assistante de Christopher. J'ai particulièrement apprécié le portrait décapant du mari de cette dernière, le genre de nul qui se fait vivre par sa femme, lui demande de financer ses projets farfelus et transforme le chantage émotif en art.

L'auteur, criminaliste à San Francisco, a déjà remporté le prix Edgar Allan Poe, le Nobel du thriller. Il a vendu deux millions d'exemplaires de ce roman riche en réalisme et en suspense, considéré comme le meilleur thriller judiciaire depuis « *Présumé innocent* » de Scott Turow.

DEGRÉ DE CULPABILITÉ, Richard North Patterson. Traduit de l'américain par Elisabeth Kern, Albin Michel, 1994, 352 pages, 34,95 \$.

En quelques mots

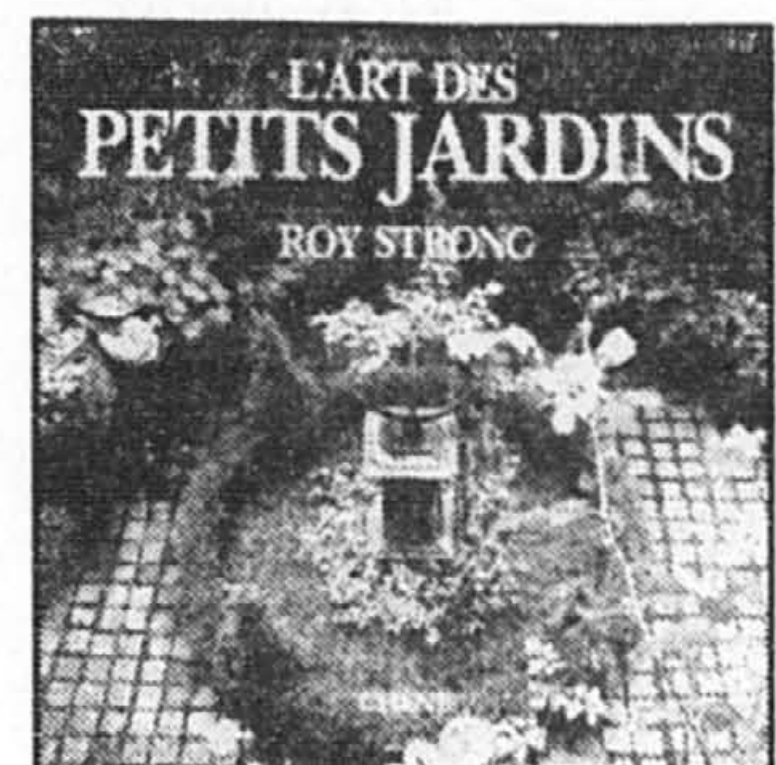


Le petit braiseur

La saison a débuté : le charbon de bois a été déversé sur la terrasse, le chef braiseur est prêt... Les Éditions de l'homme proposent *Plaisirs d'été*, un petit album richement illustré — appétissant, pour tout dire — garni de grillades, bien sûr, mais aussi de potages, de salades et de desserts demandant un minimum de préparation.

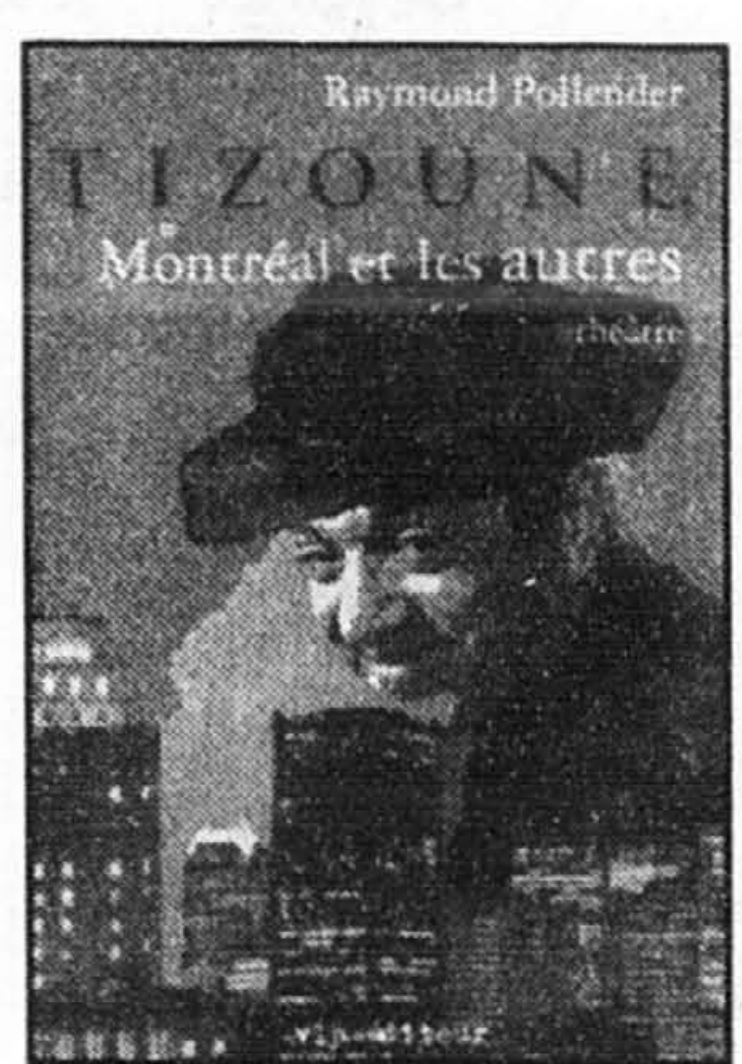
Tout n'est pas dans la dimension

Les Éditions du Chêne proposent deux petits albums, *Petits jardins, Trucs et Astuces pour mieux en profiter* ainsi que *L'art des petits jardins*, deux livres illustrés, de saison eux aussi. Tous deux sont non seulement agréables à feuilleter mais éminemment pratiques, puisqu'ils proposent schémas d'aménagement et techniques d'entretien.



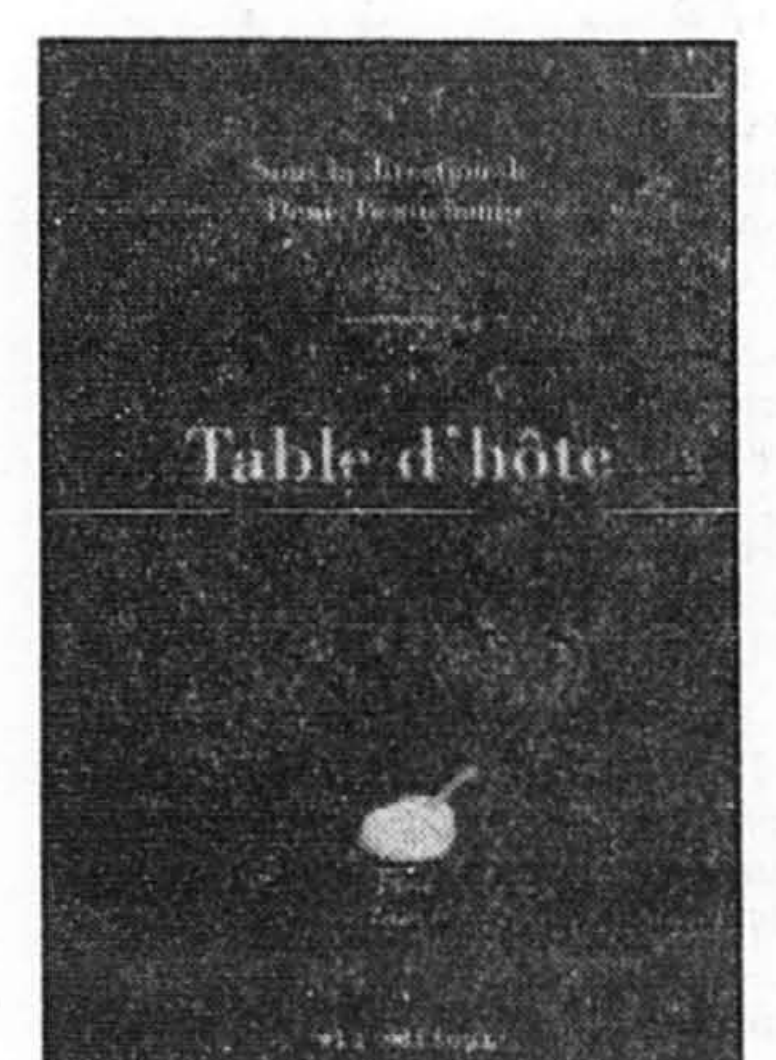
Réhabilitation de Tizoune

Pendant des années, ils ont fait rire des milliers de Québécois. Et pendant des années, l'intelligentsia officielle les a boudés. Mais depuis quelques années, on a tendance à réhabiliter les Olivier Guimond, père et fils, Jean Grimaldi, Paul Desmarceaux, Arthur Pétie, Manda Parent qui, en tant qu'artistes du burlesque, ont divertis un vaste public. C'est le but de *Tizoune, Montréal et les autres*, une pièce de Raymond Pollender, que publie VLB.



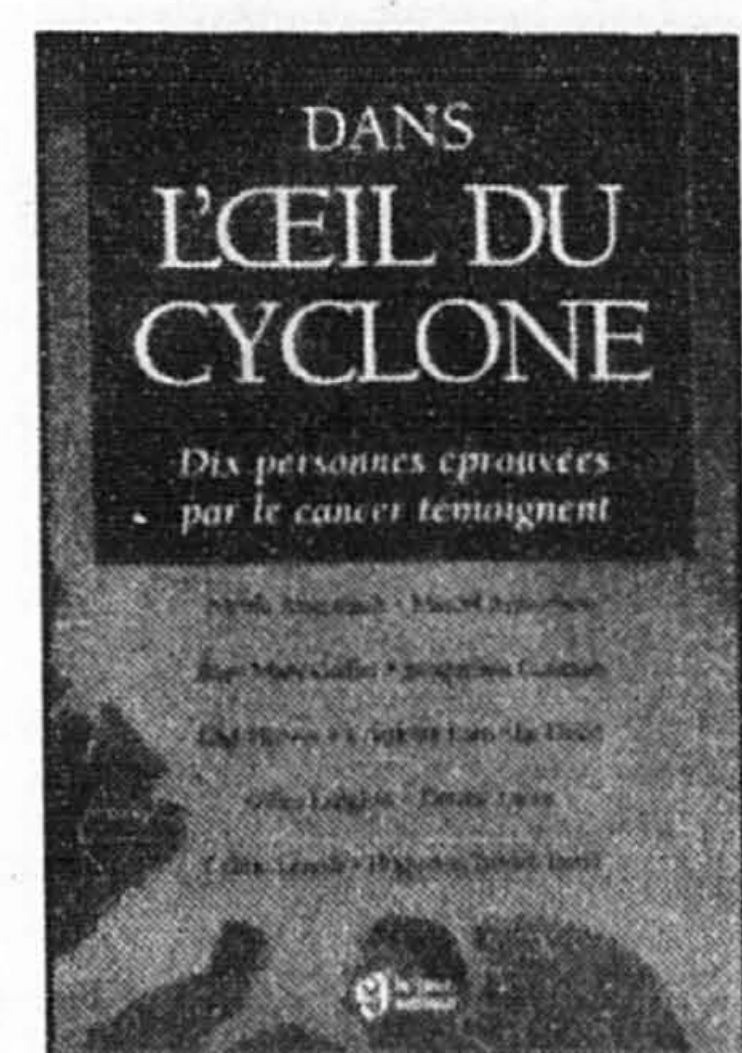
Bon appétit !

VLB a décidé de lancer une collection d'ouvrages culinaires sous le vocable de *Fine lame*. Pour l'inaugurer, un guide de recettes intitulé *Table d'hôte*, reprise des confidences de banquiers, recteurs d'universités, chefs d'orchestre, etc. qui ont confié leurs préférences chaque semaine dans *Le Devoir*. On y retrouve Jacques Languiand, Claude Béland, du Mouvement Desjardins, l'ancienne ministre de la Culture, Liza Frulla, la juge Andrée Rufin, etc.



Témoignages

Aux prises avec le cancer, une maladie qui atteint une personne sur trois, huit femmes et deux hommes décrivent comment le cancer a bouleversé leur existence. Pour demeurer vivants, ils écrivent, ils font le récit — parfois émouvant, souvent révoltant, toujours éprouvant — de leur combat contre la maladie.



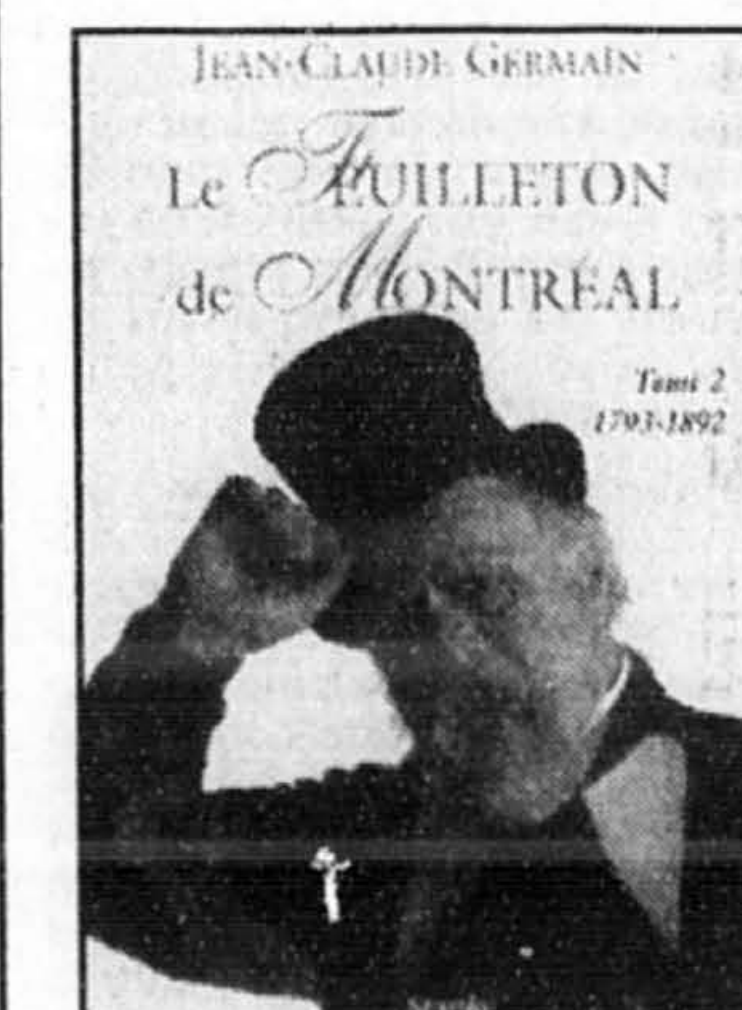
Une chronique du salariat

C'est au moment même où la « civilisation du travail » paraît consolidée sous l'hégémonie du salariat et avec la garantie de l'État social, que cet édifice se fissure et fait resurgir la vieille obsession d'avoir à vivre au jour le jour... Robert Castel, sociologue, se demande comment « sauver les naufragés de la société salariale ».



Chronique d'un siècle agité

L'unique Jean-Claude Germain récidive et livre *Le Feuilleton de Montréal, tome 2* ou, prévient-il, « on est tantôt non, tantôt vire-capot, plutôt bigot, parfois escroc, souvent héros ». La période couverte s'étend de 1793 à 1892, et on y entend parler de Papineau, de Durham, de Bourget, de Cartier, de Laurier et de Mercier. Des chroniques d'abord diffusées à la radio de Radio-Canada.



LIVRES



La vie des livres

PIERRE VENNAT

La Rencontre internationale des écrivains

■ C'est à Montréal et à Sainte-Adèle, que se tiendra cette année, du 26 au 30 mai, la traditionnelle Rencontre internationale des écrivains, dont le thème sera *L'écrivain et la ville*. Jacques Folch-Ribas y prononcera le discours de bienvenue.

Marc-Aimé Guérin et le quartier latin

Le deuxième numéro des *Saisons littéraires*, la grosse revue de 450 pages, format volume, que publie l'éditeur Marc-Aimé Guérin est sorti des presses il y a quelques semaines. L'éditeur montréalais en profite, encore une fois, pour y rédiger lui-même un texte polémiste fustigeant l'UQAM et déplorant que Montréal n'ait, selon lui, aucun quartier qui ressemble au «vrai» quartier latin du début du siècle, à l'époque du *Nigog* et de l'École littéraire de Montréal, alors que l'Université de Montréal et l'École Polytechnique trônaient angle Sainte-Catherine et Saint-Denis et que l'École des Hautes Études commerciales était située au Carré Viger, tout près.

Certains objecteront qu'avec les bistrots actuels de la rue Saint-Denis et la présence massive de l'Université du Québec à Montréal, ce quartier a été recréé. Mais telle n'est pas l'opinion de Marc-Aimé Guérin.

«Le quartier latin de Montréal, en 1995, doit être, sur le plan géographique et à cause de son histoire, au carrefour Saint-Denis-Sainte-Catherine; mais au fond, je le cherche. Le métro a désorganisé toute la vie commerciale de surface à Montréal. Ceci dit, près de l'UQAM et de ses pavillons, la vie intellectuelle extériorisée par des éditeurs, des libraires, des imprimeurs est plus que rare.

«Qu'y a-t-il autour de l'UQAM actuellement? Guérin, Caron, quelques noms de librairies... et c'est tout. Alors qu'il y a autour de la Sorbonne des centaines de librairies (de nouveautés ou d'occasion), ici autour de l'UQAM, c'est le désert intellectuel. Pas de cafés littéraires, pas de libraires spécialisés, pas de variétés théâtrales.

«Polytechnique n'est plus là. Les HEC sont rendues sur la colline. Et cette chère UQAM, quelle pétardière. D'abord, des professeurs, beaucoup d'étrangers, qui s'éditent eux-mêmes et font commerce de livres comme les Syriens, marchands de «guenilles» de ma jeunesse; une coop étudiante qui vend ses livres au prix coûtant pour rouler dans l'argent et vers les déficits comblés par qui? Dieu le sait. Donc, tout un système faussement universitaire, faussement professoral...

«Un étudiant, ça étudie. Un professeur, ça enseigne et ça recherche. Un quartier, ça se bâtit sur la libre entreprise et le respect des valeurs marchandes et intellectuelles. Le quartier latin de Montréal, en 1995, s'étend par marottage de la rue Saint-Denis vers la rue Mont-Royal et l'on peut compter, rue Saint-Denis, plusieurs librairies d'occasion et plusieurs importantes librairies de nouveautés... quelques cafés...

«Le Boul'Mich, (à Paris) c'est le boulevard des mauvais garçons, mais ces derniers sont noyés dans un étang d'intellectualité qui ne verra pas le jour à Montréal tant que l'UQAM privilégiera la multiplication intra muros des vendeurs du Temple».

Y a-t-il trop de revues d'Histoire?

Les revues historiques poussent, au Québec, comme des champignons. Le Québec comptait déjà sur la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, fondée par Lionel Groulx. Et puis, à Québec, *Cap Diamant*, une revue de vulgarisation, format magazine, utilisant abondamment la photo et les gravures d'époque, sans compter une foison de revues et de bulletins d'histoire locale.

Depuis quelques mois, certains bulletins ou revues ont repensé leur formule ou ont fait leur apparition. Comme le *Bulletin d'histoire politique*, de l'Association d'Histoire politique ou les *Cahiers d'histoire* de l'Université de Montréal. Et voici que la Fédération des sociétés d'Histoire du Québec lance *Histoire Québec* et la Société historique de Montréal des *Cahiers* sur l'histoire de la métropole du Québec. Enfin, les *Cahiers d'Histoire du Québec au XXe siècle*, lancés par le Centre de recherche Lionel-Groulx, présentaient cet hiver leur troisième numéro.

Le marché pourra-t-il absorber toutes ces revues, surtout à une époque où les subventions aux revues culturelles fondent à vue d'oeil? Il est évident, comme le soutiennent pour leur part les deux dirigeants des *Cahiers d'Histoire du Québec au XXe siècle*, qu'il faudra que ces revues dialoguent entre elles si on veut qu'elles subsistent. Sinon, inévitablement, certaines tomberont au champ d'honneur qui a déjà emporté, par le passé, tant de revues culturelles dont les noms ne sont plus, aujourd'hui, qu'un souvenir.

Incidentement, la preuve que l'histoire prend de plus en plus d'importance pour le monde littéraire, c'est que tel sera le thème du prochain Salon du livre de Rimouski, l'automne prochain (26 au 29 octobre) au Centre des congrès de Rimouski.

L'Histoire sous toutes ses formes: mémoires, livres d'histoire, archéologie, généalogie, romans historiques, contes et légendes.

La Sauvagine 1995

L'Édition d'art La Sauvagine ouvre un concours de poésie et de nouvelles ayant pour thème: l'amour et le temps. Le lauréat dans chacune des catégories sera publié individuellement par l'Édition La Sauvagine tandis que les cinq meilleurs textes de chaque catégorie seront publiés ultérieurement dans un florigène. Mais la condition sine qua non pour être choisi est l'excellence du français.

Il faut faire vite, la réception des manuscrits se termine le 31 mai, dans dix jours. Pour plus de renseignements, on téléphone au (514) 492-0814.

ARTS ET SPECTACLES

Les faiblesses des hommes de pouvoir

Agence France-Presse
CANNES

■ Le 48e festival de Cannes s'est penché hier sur l'envers du décor des hommes de pouvoir avec *Jefferson à Paris*, fresque historique de James Ivory, et *Les escargots du sénateur*, fable politique roumaine de Mircea Daneliuc.



Autour du réalisateur de *Chambre avec vue* et de *Retour à Howard Ends*, une brochette de vedettes ont monté les marches du Palais en début de soirée pour la projection de *Jefferson à Paris*: Nick Nolte, Greta Scacchi, Lambert Wilson, Elsa Zylberstein, Charlotte de Turckheim notamment, ont fait la joie des badauds, très nombreux en ce premier week-end de festival.

Mettant de côté son attirail de baroudeur new-yorkais, Nick Nolte enfila la perruque poudrée et les chaussettes de Thomas Jefferson, futur président des États-Unis, qui fut pendant cinq ans ambassadeur en France à la veille de la révolution de 1789.

Veuf depuis peu, Thomas Jefferson arrive à Paris avec sa fille aînée et son esclave noir. Dans une ville où le peuple meurt de faim et où l'aristocratie batifole, notre Américain s'prend d'une belle anglaise (Greta Scacchi), discute de la révolution américaine avec Lafayette (Lambert Wilson) et ses amis, fait pousser du maïs dans son jardin et engrosse Sally Hemmings (Thandie Newton), une jeune esclave.

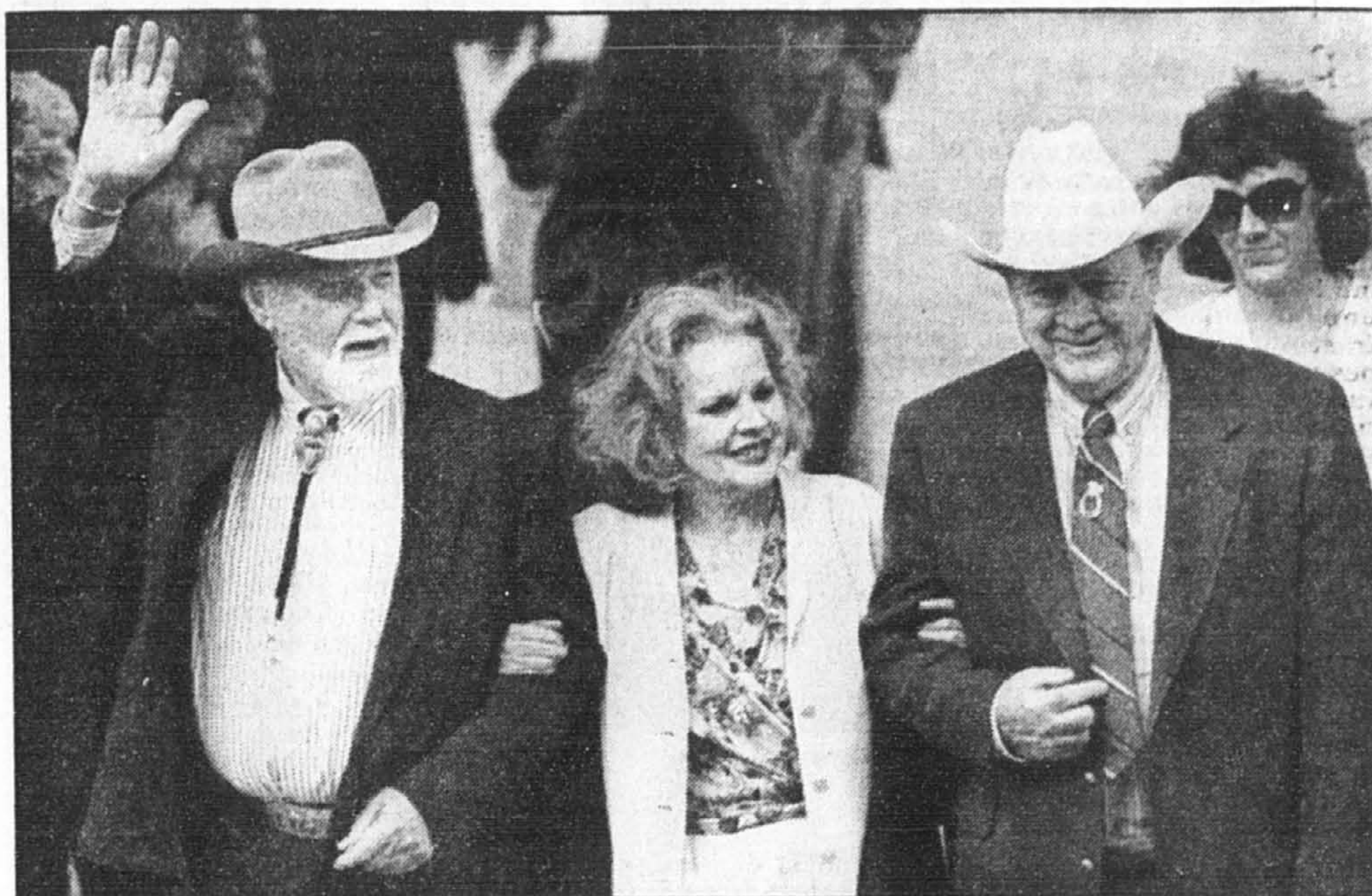


PHOTO REUTER

Le festival a ouvert l'hommage qu'il rend à John Ford avec la projection du «Convoi des braves». Accompagnés de Carroll Baker, Harry Carey Jr et Ben Johnson, les principaux interprètes du film ont donné le coup d'envoi d'une rétrospective de 25 films en l'honneur du maître du western américain.

«L'école nous enseigne la légende de Jefferson en tant que héros. Dans le film, on découvre l'homme, ses faiblesses, la fragilité de l'idéal de liberté, la fragilité de l'idée selon laquelle les hommes ont été créés égaux», a déclaré l'acteur, vêtu, malgré le soleil, d'un trench-coat fermé jusqu'au cou.

Les escargots du sénateur, deuxième film de Mircea Daneliuc, a plongé le festival dans la Rouma-

nie profonde de l'après-Ceausescu. Servi par une interprétation remarquable, le réalisateur roumain dépeint l'atmosphère d'un petit village obligé de partir à la chasse aux gastéropodes car le sénateur (Dorel Visan) en veut pour son dîner.

Ce fait divers réel sert de prétexte à une féroce caricature d'un potentat local totalement irresponsable et d'une population qui ploie sans broncher sous le poids d'une tradition de servilité et de

haines ethniques séculaires entre Hongrois, Roumains de souche et Tziganes.

Hors compétition, l'actrice Nicole Kidman, épouse de Tom Cruise à la ville, a fait sensation hier à Cannes. Elle est l'héroïne, aux côtés de Matt Dillon, de *To die for*, film de Gus Van Sant projeté à la séance de minuit, un thriller sur le monde de la télévision signé par l'auteur de *Drugstore Cowboy* et de *My own private Idaho*.

Les vedettes de la musique actuelle à Victo

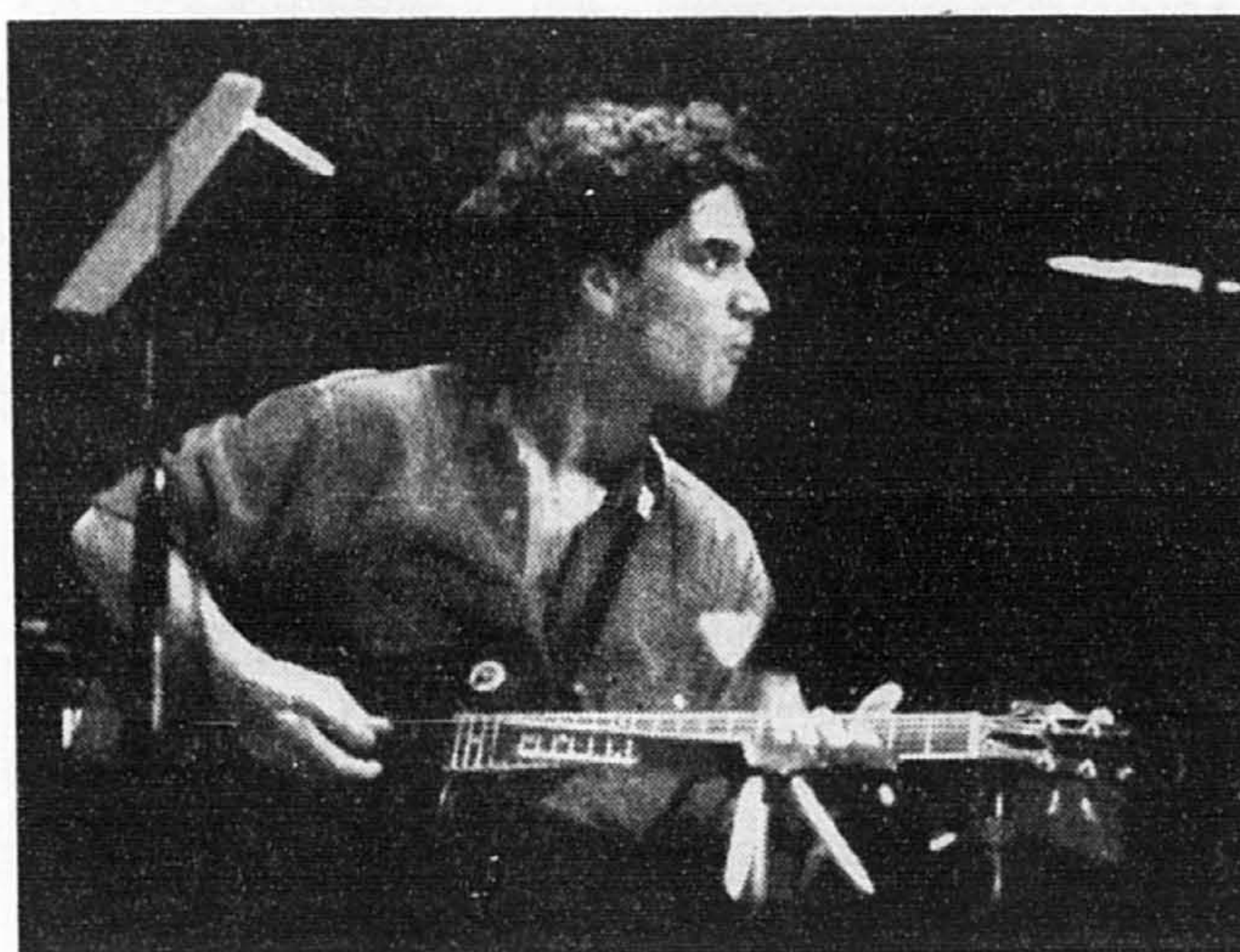
ALAIN BRUNET
VICTORIAVILLE

■ Le trompettiste italien Pino Minafra et son avant-gardisme en combo, un tantinet cabotin, tellement européen. Le trio du guitariste américain Bill Frisell, quel que peu discret sous l'écran de projection, au service de l'oeuvre de feu Buster Keaton. Le New-yorkais John Zorn et son fabuleux ensemble Masada. Le violoncelliste Claude Lamothe et son trio rock en phase active de musculation. On en passe.

Dans des salles remplies pour la plupart, ces vedettes de la «musique actuelle» ont d'ores et déjà accompli leur mission à Victo. D'autres le feront aujourd'hui et demain. Et tout va bon train.

Même les concerts prévus en matinée attirent passablement de monde; le guitariste Marc Ribot, dont le groupe Shrek était programmé hier après-midi au Colisée des Bois-Francis, a eu droit à un auditoire respectable. Idem pour le Britannique, Phil Minton, crooner dégingé, superbe improvisateur accompagné par un compatriote non moins capoté au clavier — un certain Vervan Weston. Champion des pré-ventes de billets, John Zorn se prépare à détenir le record du week-end. À moins que le célébrissime Kronos Quartet ne draine tout l'auditoire potentiel, lundi soir au cinéma Laurier — au terme de l'événement.

C'est vous dire que l'on peut aisément prévoir une augmentation tangible de l'affluence au



René Lussier

Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Si la tendance se maintient... Pardon, LES tendances. Et puisqu'il est impossible de réduire cette mouvance sonore à un courant dominant, tirons plutôt une paire d'échantillons probants, pour fins de présentation.

Le polaroid se braque d'abord sur Sainkho Namtchylak, qui chantait hier au cinéma Laurier. Registre étonnamment étendu, théâtralité à souhait, propension à la transe, chants de gorge cousins de ceux des Inuit. Impressionnant.

Très sollicitée dans le réseau des festivals d'avant-garde, cette

artiste hors du commun est l'illustration même de la rencontre d'une culture traditionnelle et de l'aile gauche en musique sérieuse. Ned Rothenberg, compositeur et multi-instrumentiste américain avec qui Namtchylak faisait équipe hier, n'est pas son unique partenaire. Nombreux disques, nombreux projets. «Si j'en suis là, je n'y suis pour rien. Ma carrière a explosé sans que je m'y sois préparée», laisse-t-elle tomber, humblement.

Vraiment d'un autre monde, Sainkho Namtchylak. Originaire de Tuva, une république d'Asie centrale jouxtant la Mongolie, (naguère composante de la dé-

funte URSS), elle est tributaire d'une société encline au chamanisme. Ses grand-parents étaient nomades. Ses parents, des enseignants. Elle est une artiste de réputation internationale. En trois générations, la famille Namtchylak a effectué un parcours que certains peuples ont réalisé en quelques siècles!

Après avoir puisé dans ses sources culturelles et complété sa formation de musicienne, la chanteuse s'est produite avec des ensembles folkloriques d'Union Soviétique. Depuis 1989, elle a été carrément téléportée dans le village global. La voici parmi nous.

Victoriaville, comme on le sait, a un faible pour le guitariste et compositeur René Lussier, sur qui on pointe un second polaroid. Car ce soir au Colisée, les membres du New Orchestra Workshop (d'où l'acronyme NOW), de Vancouver, lui rendent hommage en interprétant ses musiques. Un album devrait suivre... Lussier sera de l'équipée, et l'on ne compte pas le batteur Pierre Tanguay, qui se retrouve très souvent à ses côtés par les temps qui courent. Ce dernier est aussi membre du Boeuf qui rit, «trio à trois solistes» auquel s'ajoute le contrebassiste Normand Guilbeault. Également invité au FIMAV.

«Nous travaillons à partir de cellules rythmiques, mélodiques, etc. Il y a aussi des jeux d'improvisation. Plusieurs grilles de composition, en somme», explique René Lussier.

La lancée d'un grand band, lundi au cégep de Victo?

Pigiarni: la magie ensoleillée de l'Italie

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Il faisait beau, hier, lorsque petits et grands sont arrivés à la Maison Théâtre pour la première de *Pigiarni*. Il faisait encore plus beau après la représentation: au soleil qui brillait à l'extérieur venait en effet de s'ajouter une vague de chaleur et de grand bonheur directement venue d'Italie, sur les «ailes» du Teatro dell'Angolo.

Car c'est cela, *Pigiarni*. Un genre de «pyjama party» (ça tombe bien, pigiami se traduisant par pyjama) tout en simplicité et en efficacité, une fête où les enfants se reconnaissent et les adultes se souviennent.

Résultat: tout le monde rit. Au même moment (chose rare) et pour les mêmes raisons (chose encore plus rare).

Présentée jusqu'au 4 juin à l'attention des quatre à 10 ans, cette production du célèbre Teatro dell'Angolo, de Turin (qui, en collaboration avec Les Deux Mondes, nous a donné le magnifique *Terre promise*), s'inspire, avec grande justesse, des jeux enfantins. De ces jeux anodins qui prennent leur source dans de petits riens... avec lesquels il est toutefois possible de faire de grandes choses.

Une paire de bottes et un flacon de talc deviennent ainsi locomotive et wagon. Un coussin se transforme en bébé. Un parapluie se métamorphose en hélicoptère. Et ainsi de suite, histoire de provoquer un carambolage mons-



Pasquale Buonarota et Alessandro Pisci réussissent à émouvoir petits et grands...

tre... de souliers et de bottes, ou un solo de batterie qui prend soudain l'allure d'une entrée de cavalerie... par la seule manipulation d'une paire de pantoufles!

Magie? Oui. Et combien efficace, grâce au texte simple de Nino d'Introna et Graziano Melano, interprété par Pasquale Buonarota et Alessandro Pisci dans un français chantant et ensoleillé qui rejoint même les plus jeunes.

Magie aussi dans la manière dont les deux comédiens parvien-

nent à aller chercher petits et grands... en devenant réellement des gamins, au lieu de se contenter de les imiter en somnolant dans un maniérisme agaçant.

Bref, on oublie bien vite la taille des deux interprètes, leur barbe et leur voix grave. Sur scène, on observe deux garçons qui apprennent à se connaître. Ils s'observent, se jaugent, s'affrontent. Pour finalement s'apprivoiser... dans un moment de tendresse qui survit à la tombée de rideau.

Pigiarni, c'est un dessert riche et délicieux que la Maison Théâtre offre pour conclure sa saison 1994-1995. On se réjouit d'avoir «gardé de la place» — et on en prendrait même une seconde part.

Pigiarni, du Teatro dell'Angolo. Texte de Nino d'Introna, Graziano Melano et Giacomo Ravichio; mise en scène de Nino d'Introna et Giacomo Ravichio; décor et costumes de François Chana; avec Pasquale Buonarota et Alessandro Pisci. À la Maison Théâtre jusqu'au 4 juin.

Les best-sellers

Éditions québécoises
Fiction (romans)

1	Choses crues	Lise Bissonnette	Boréal	(8)
2	Le Collectionneur	Christine Brouillet	Courte Échelle	(12)
3	La démarche du crabe	Monique Larue	Boréal	(3)

Essais

1	Et Dieu créa les Français	L.-B. Robitaille	Éditions Ro	(1)
2	Nos Hommes	Denise Bombardier	Seuil	(11)
3	Gratien Gélinas	Anne-Marie Sicotte	Québec/Amérique	(2)

Éditions étrangères
Fiction (romans)

1	L'île des gauchers	Alexandre Jardin	Gallimard	(4)
2	Le monde de Sophie	Jostein Gaarder	Seuil	(3)
3	Insomnie	Stephen King	Albin Michel	(1)

Essais

1	J'accuse l'économie triomphante	Albert Jacquard	Calmann-Lévy	(8)
2	L'Évangile de la vie	Jean-Paul II	Cerf/Flammarion	(4)
3	Aventure des langues en Occident	H. Walter	Laffont	(3)

Livres pratiques

1	Guide des oiseaux saison par saison	André Dion	L'Homme	(6)
2	ABC de la santé	Anne-Marie Chailfoux	Trustar	(1)
3	Gîtes du passant du Québec	En collaboration	Ulysse	(5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Furet (St-Lambert), Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Ambiance de rêve et prix indécents

Que c'est merveilleux d'être au Festival international de Cannes! Il est vrai que tout est excessivement cher pendant le festival. On se nourrit plus souvent de pâtes et de sandwiches que de langoustes ou de steak, du moins quand on y est à ses propres frais. J'ai la chance d'avoir un mini-studio et je bouffe à la maison. J'ai dû prendre un taxi vendredi et j'ai été estomaquée. Le compteur marquait 14 francs, presque 5\$. Ça allait, mais il faut y ajouter le tarif de départ qui est différent selon l'endroit d'où vous partez et où vous allez. Il n'y a pas de «petites courses» ici. «Le minimum pour bouger, c'est 30 francs ma petite dame», me lance le chauffeur. Heureusement que Cannes est une ville où il est agréable de marcher, car payer près de 10\$ pour aller du palais Croisette au grand Palais, ça frise l'indécence. D'ailleurs tous les prix frisent l'indécence à Cannes pendant le festival. Une petite pizza, ou le moindre plat, coûte 15\$ et plus, un briquet jetable coûte 4\$, etc. Toutefois, il ne faut pas trop se plaindre car on n'a pas à y ajouter de taxes ni de pourboire, le service étant toujours inclus.

JEANNE MOREAU: UNE PRÉSIDENTE APPRÉCIÉE

J'y reviens chaque année parce que c'est ici que nous avons le plus grand choix de films, le plus grand nombre de vedettes et le plus d'ambiance. Cannes, c'est le festival de l'abondance. Jeanne Moreau est partout. Je crois qu'elle est la plus aimée de tous les présidents du jury qu'a connus le Festival de Cannes. Victoria Abril et Josiane Balasko (*Gazon maudit*), Claudine Auger,



Jeanne Moreau

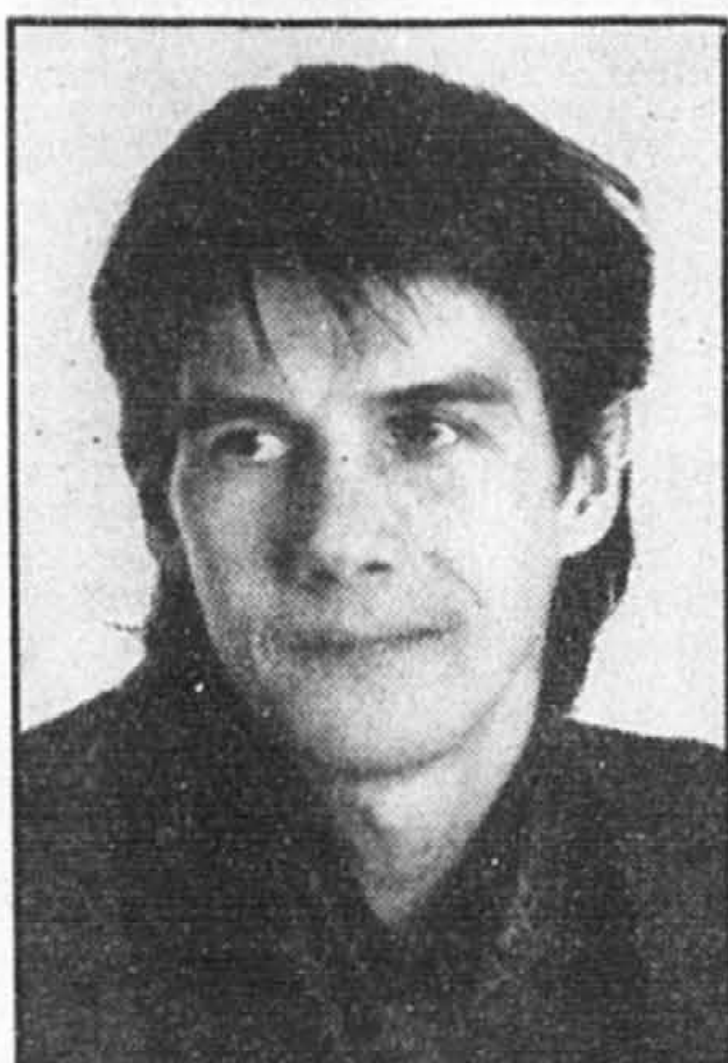
Carole Bouquet, Sylvie Vartan, Bulle Ogier, Marlène Jobert, Bernadette Laffont, l'égérie de Woody Allen: Diane Keaton invitée en tant que réalisatrice pour son deuxième long métrage *Unstrong Heroes* avec Andie McDowell, on voit tous les jours aussi Brigitte Fossey transformée en chroniqueuse cannoise pour la télé; Carroll Baker, hé oui, l'inoubliable interprète de *La conquête de l'Ouest* et de *Cheyennes* de John Ford, à qui le festival rend hommage cette année; enfin, elles sont toutes rayonnantes le jour et resplendissantes le soir! Les hommes? Tous pareils: en tuxedo. Ce n'est pas compliqué pour eux, les chanteurs. Jean Reno (*Le grand bleu*), Charles Aznavour, Vincent Lindon, Richard Anconina, Wim Wenders, le beau Thierry Lhermitte qui a reçu le trophée Coup de Cœur pour *Un indien dans la ville* lors du dîner de gala au profit de l'organisme *Soleil d'enfance*, qu'il présidait au palais des Festivals vendredi.

BOULERICE CHRONIQUEUR

Il n'y a pas que les stars qui se font chroniqueurs à l'occasion du Festival de Cannes. J'ai eu la surprise de ma vie en apprenant que même mon député joue au chroniqueur! André Boulérice donne ses impressions sur le Festival de Cannes, gratuitement, en direct sur les ondes de CIBL et il m'a dit que ça l'amuse beaucoup....

BIENHEUREUX LOTHAIRE

Je n'ai pas eu la chance d'être invitée au dîner en



Lothaire Bluteau

l'honneur de l'équipe du film de Robert Lepage, *Le confessionnal* qui a ouvert la Quinzaine des réalisateurs. Par contre, j'ai eu l'occasion de jaser avec Lothaire Bluteau après la conférence de presse, très courue. Il habite maintenant à New York et travaille énormément. On n'est pas près de le revoir sur scène en ville. Il n'a fait qu'un saut de puce à Cannes car il lui restait encore deux jours de tournage à New York. Lothaire partage la vedette avec Lili Taylor dans un film basé sur des faits réels, *I Shot Andy Warhol*. Il incarne un formidable personnage: celui de l'éditeur français Maurice Girodias qui vivait à New York à l'époque (il est mort à Paris). Dans ce film il y a également Marthe Plimpton, Stephen Dorff, Donovan Leitch, etc... Tout de suite après, Lothaire ira s'installer en Amérique du Sud pour quatre mois! Il va tourner en Colombie, tout près de Carthagena, dans *Nostromo* de Alistair Read, d'après l'ouvrage de Joseph Conrad, avec Albert Finney, Collin Firth, Claudia Cardinale et plusieurs autres vedettes. Lothaire va personnifier Martin Decoux, un Français qui a participé à la Révolution colombienne, en 1900, par amour pour une femme. Il croit que ce sera une très grosse production. Le film sortira en salles et à la télé. C'est une co-production BBC-Italie. Dommage que nous n'ayons pas eu le temps d'en parler davantage mais j'y reviendrai. Lothaire Bluteau mène sa formidable carrière sans tambour ni trompette.

UN TOUR DE CHAPEAU

Hommage magistral à un couvre-chef québécois: j'ai reçu des nouvelles de Mireille Racine. Vous vous souvenez d'elle? Cette extravagante chapelière montréalaise a eu la faveur du jury du premier Concours international du Musée du chapeau à Chazelle-sur-Lyon et elle a remporté le premier prix du concours, avec une création en feutre blanc à géométrie variable intitulée *Dernier étage*. Voilà le dernier étage de la coquetterie joliment récompensé! Son chapeau est orné des premiers vers de la chanson de Guy Béart (*C'est le plus beau jour de ma vie*, j'ai retrouvé mon chapeau...) en impression sérigraphique. Un bibi contre lequel je troquerais volontiers un (ou deux) de mes turbans. Mireille a longtemps étudié et produit en France, mais elle est revenue au pays et enseigne la création de chapeaux au Centre de construction textile de Montréal. Elle fait aussi découvrir son merveilleux métier aux jeunes dans les écoles. Comme il y a peu de documents sur le chapeau, elle a entrepris une maîtrise en ethnologie à l'université Laval, à Québec. Sa thèse a pour sujet l'abandon du chapeau: *Chapeau haut, chapeau bas, 1945-1965: de l'opulence à l'indifférence*. Si vous passez par Lyon, vous pourrez constater que Mireille est entrée au musée par la grande porte. Sa création est exposée avec les 30 premiers choix du jury jusqu'en octobre 95. Elle ira chercher son prix (5000 francs français) en juin, après sa tournée dans les écoles.

Les uns et les autres

Draghixa : un X sur le X

Draghixa, 21 ans, la nouvelle reine du porno, lâche tout. Elle a posé pour Jeanloup Sieff et s'est confiée au magazine *Max*.

— Je voudrais d'abord dire que j'arrête le porno!

— Mais on commençait à vous présenter comme la relève de Tabatha Cash...

— Désolée si j'en décois quelques-uns, mais là, j'arrête. Le charme OK, ça me plaît. J'aime poser et je vais continuer. Mais, je n'ai jamais eu l'intention de faire carrière dans le X. D'ailleurs, rien de tout de qui est arrivé n'était calculé. J'ai commencé sur un coup de tête. Une histoire de jalousie... Une gaminerie...

— Pas trop sévère la transition?

— En fait, je n'ai pas du tout réalisé ce que je faisais. J'ai traversé tout ça dans un nuage d'inconscience, et ça m'a sûrement sauvée! Réciproquement, ma plus grande frayeur est le sida. Bien sûr, on demande les tests pour



« Désolée si j'en décois quelques-uns, mais là, j'arrête. »

tourner sans protection, mais ça n'est pas fiable à cent pour cent, et c'est falsifiable. Là, je suis allée vraiment trop loin dans l'insouciance...

— Entre deux séances de photos sous les Tropiques, vous étudiez des propositions honnêtes et feuilletez quelques scénarios de films « traditionnels ». Un rôle de stripteaseuse, un autre de femme frustrée qui se prostitue pour compenser. Encore des histoires de sexe!

— C'est normal. C'est la vie! Le problème du porno, ce n'est pas de parler de sexe, c'est d'en parler mal. En donnant au passage une image de la femme très dévalorisée. Racontée de façon sensible, la vie d'une danseuse ou d'une prostituée, ça m'intéresse.

— Peut-on se débarrasser de l'image d'actrice porno?

— Moi je ne m'en cache pas. Ça m'a permis de rencontrer des gens, à la télévision ou dans le cinéma. Ça ne me serait pas arrivé si j'étais restée dans mon salon de coiffure...

ZOOM



Irène Jacob

« Travailler avec son visage, c'est d'abord travailler avec ses pensées. Mais on ne fait rien tout seul. On a beau se préparer, on est le reflet de ce qu'on vit: les gens qui nous entourent, les visages, le lieu où l'on tourne, une musique que l'on entend beaucoup. Mais ces moments d'attente servent à observer, à absorber la présence des gens autour de soi, à s'habituer à l'atmosphère. »

Première

LES MOTS

CONTER FLEURETTE

— Tenir des propos galants, faire la cour. Le *Robert des expressions et locutions* note que les efforts des philologues d'autrefois pour découvrir une origine inattendue à cette expression sont étonnants. L'un évoque *conter fleuret* « se battre en duel » par une métaphore aussi curieuse que hardie, l'autre (Lenoble) *compter (des) fleurettes*, du nom d'une monnaie marquée de fleurs. Le *Robert* précise que rien ne vient appuyer ces hypothèses, alors que *conter fleurette* correspond à une spécialisation métaphorique très normale du mot (*fleurette* « bagatelle » et *fleurette* « dire des balivernes »).

POP-CORN

● Un gars sait qu'il est en amour lorsqu'il veut vieillir avec une femme. Lorsqu'il ne veut plus la quitter le matin. Lorsqu'il commence à dire « faire l'amour » au lieu de « baiser » et qu'il veut encore la tenir dans ses bras une fois le feu d'artifice terminé.

Tim Allen

● Je n'ai jamais connu la peur avant d'avoir des enfants. Maintenant je vis dans la crainte permanente qu'il leur arrive quelque chose.

Jessica Lange

● J'ai été élevée en me souciant de ce que les autres pensaient, mais en devenant un personnage public j'ai dû y renoncer. Je me suis bien rendu compte qu'il est absolument impossible de plaire à tout le monde.

Annette Bening

● Mon esprit est comme un quartier mal famé; je ne dois pas m'y aventurer seule.

Sharon Stone

● Pour moi, un héros c'était un gars qui sortait de prison avec une balafre dans la joue et qui avait peut-être tué un type ou deux. Pouvez-vous imaginer, j'en voulais une balafre. J'ai même porté un sparadrap à la joue jusqu'à ce que j'aie ma propre cicatrice.

George Foreman

● Même à mon plus gros, je suis une assez belle poulette. Vous savez, ce n'est pas parce qu'on est gros qu'on n'est pas désirable.

Whoopi Goldberg

L'art d'être mère...

■ Raquel Welch admet qu'elle ne fut pas une mère exemplaire et que d'élever ses deux enfants sans l'aide de leur père fut une mauvaise idée. L'actrice souligne que ses enfants l'ont rendue folle et avoue qu'elle s'inquiète encore sans arrêt pour son fils Damon, aujourd'hui âgé de 35 ans et sa fille Tahnee, qui en a 33. « Je crains que mon divorce ne les ait à jamais découragés du mariage », explique-t-elle. Raquel épousa son amoureux de highschool, Jim Welch, en 1959, alors qu'elle attendait Damon. Le couple se sépara en 1962, quelques mois après la naissance de Tahnee. L'actrice vit aujourd'hui seule à Beverly Hills, où elle exploite sa propre compagnie de vidéos de culture physique et agit en qualité de présentatrice pour l'éducateur Equal.

■ Michelle Pfeiffer apprécie très peu une photo d'elle qui semble paraître un peu partout sur les ordinateurs et qui la montre les seins nus! En fait, il s'agit d'un montage, un plaisantin ayant eu l'idée saugrenue de greffer électroniquement la tête de l'actrice sur un corps féminin topless et de diffuser le produit fini sur le réseau Internet. Michelle se promet de traduire le coupable devant les tribunaux.

■ Alors qu'elle fuyait, affolée, dans un marais de Floride pour les besoins de son rôle dans le film *Fair Game*, Cindy Crawford glissa et tomba tête première dans la boue! La malheureuse a dû passer une heure à se débarrasser du bain de boue qu'elle avait pris bien malgré elle et à se faire maquiller de nouveau.

■ Après la projection de *Priscilla, folle du désert*, au Theater de Hollywood, k. d. lang va faire pipi. Aux toilettes des femmes, elle croise une femme très sexy vêtue d'une jolie robe à paillettes. « Bonsoir! — Bonsoir! ». Tiens, cette superbe femme pisse debout! Soudain, k. d. reconnaît la drag-queen Karen Dior. « Oups, dit-elle fort embarrassée, je crois que je me suis trompée de toilettes » et, toute rouge, elle quitta les lieux.

■ Bruce Willis semble incapable de trouver une fin propice à son *Die Hard III: With a Vengeance*. Il a dû revenir tourner la dernière scène pour la septième fois, les six premières ayant été rejetées par les producteurs.

■ Anthony Quinn a eu 80 ans le 21 avril, mais loin de se considérer comme un vieillard vivant dans le passé, il affirme qu'il a encore de merveilleuses années devant lui grâce à sa petite fille,

Anthony. L'acteur a quitté il y a quelques années sa femme, Iolanda, avec laquelle il était marié depuis 33 ans, pour vivre avec sa jeune maîtresse, Kathy Benvin, et l'enfant qu'ils ont eu le comble de bonheur. « Lorsque cet enfant est entré dans ma vie, confie-t-il, j'ai compris que tout ce que j'avais vécu jusqu'alors n'était rien en comparaison du bonheur que je connais avec ma petite Anthony. »

■ L'ex-Batman Michael Keaton, anxieux de savoir comment son successeur, Val Kilmer, se mesurait à lui, demanda aux patrons des studios Warner de lui accorder un visionnement spécial de *Batman Forever*, qui doit paraître bientôt. Mais ceux-ci, qui ne lui ont évidemment pas pardonné d'avoir refusé ce rôle, lui ont simplement conseillé d'aller voir le film lorsqu'il sortirait, « comme tout le monde ».

■ David Letterman se fait couper sa viande par un assistant, afin de ne pas perdre un temps précieux en le faisant lui-même...

■ Il ne semble pas que le succès soit monté à la tête de Jay Leno, au contraire... Lorsqu'il disparut l'autre soir du plateau du *Tonight Show*, 90 minutes avant le début du spectacle, tous ses assistants se lancèrent à sa recherche, affolés. Finalement, l'un d'eux l'aperçut, couché sous la voiture de son directeur musical, Kevin Eubanks, occupé à changer l'huile du moteur. Il faut dire que Leno est un grand amateur d'automobiles...

■ Tout porte à croire que Jack Nicholson ne conviendrait pas très bientôt en justes noces, mais ce ne sera pas faute d'avoir essayé! Il est à ce point anxieux d'épouser Rebecca Broussard, qui lui a donné deux enfants, Lorraine, cinq ans et Raymond, trois ans, qu'il lui a offert une bague de diamants de 100 000 dollars. Celle-ci lui ayant promptement été retournée, Jack envoya à Rebecca une douzaine de roses rouges par jour pendant une semaine, mais la réponse est toujours négative.

■ Les conseillers d'Oprah Winfrey se demandent si le fait de perdre du poids est une bonne idée pour l'animatrice. Sa cote d'écoute est en baisse et ils craignent que son auditoire ne s'identifie plus avec une Oprah plus mince et plus sexy. La chose s'était déjà produite il y a quelques années, lorsqu'elle avait suivi un régime amaigrissant très sévère; mais lorsqu'elle l'abandonna quelques mois plus tard, sa cote remonta comme par enchantement.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Raquel Welch

recteur musical, Kevin Eubanks, occupé à changer l'huile du moteur. Il faut dire que Leno est un grand amateur d'automobiles...

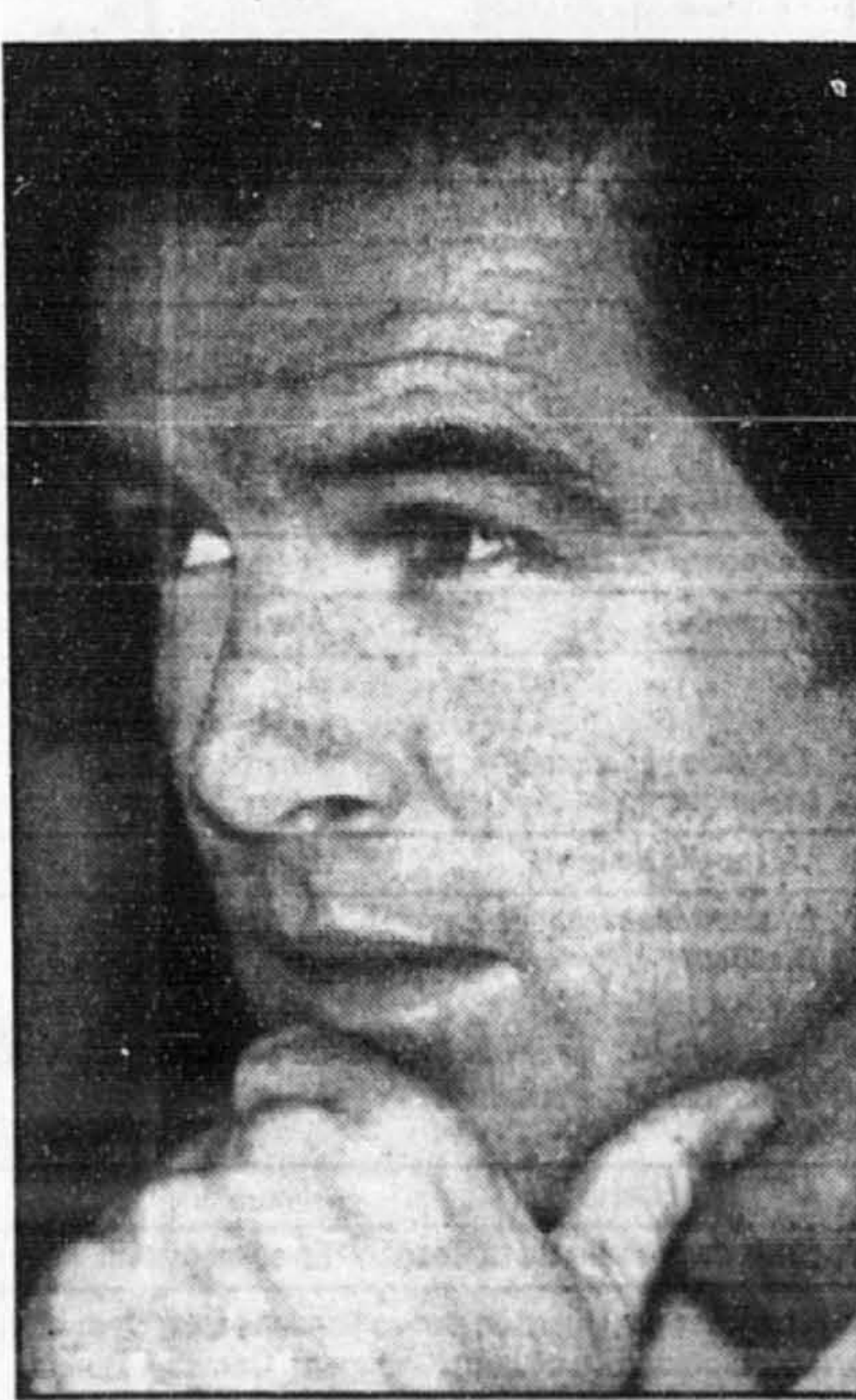
Shocking Bond!

Le M16 britannique, les célèbres secrets de Sa Majesté, a officiellement fait savoir qu'il boycotterait le nouveau *James Bond*, *Goldeneye* (titre emprunté au nom de la propriété de Ian Fleming en Jamaïque).

Pierce Brosnan, qui remplace l'éphémère Timothy Dalton, est toujours british, certes, mais il porte une montre suisse, des complets italiens, un smoking français et sa fameuse Aston Martin a été remplacée par une « terriblement unbritish BMW ».

Et à vrai dire, presque plus personne ne veut jouer le rôle de James Bond. Pierce Brosnan a accepté très volontiers, c'est vrai, mais, rapporte le magazine *Max*, il était en cinquième position sur la liste des producteurs.

Mel Gibson était en première position. Il a refusé: fatigué des rôles d'action avec des armes fatales. No 2: Liam Neeson. Le comédien de *La liste de Schindler* a gentiment décliné car il préfère les rôles dramatiques. Idem pour Hugh Grant. Quant à Ralph Fiennes, (révélation de *La liste de Schindler* lui aussi), sa vision très personnelle de l'espion n'a pas plu aux producteurs.



Pierce Brosnan

Je pense, donc je dis.

Pas si spécial que ça!

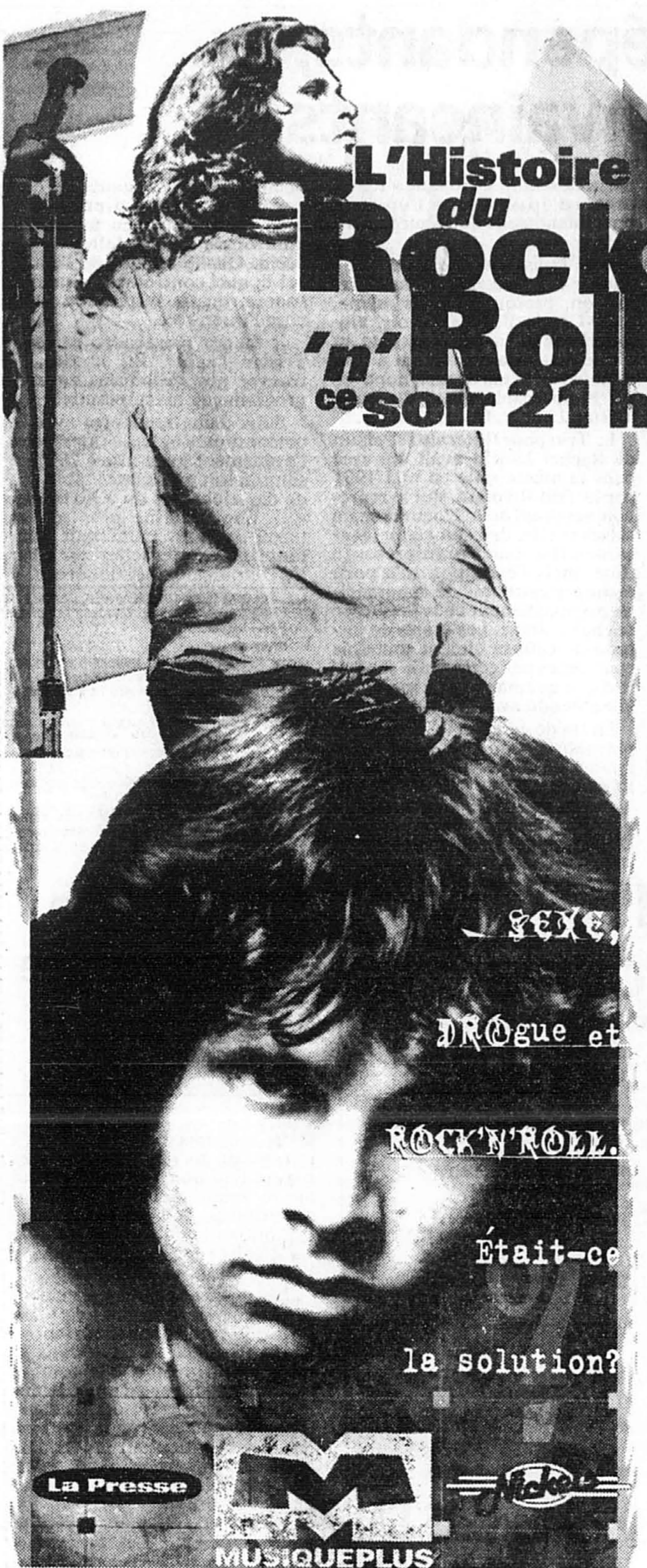
Il arrive de voir ou d'entendre dans les restaurants les expressions « spécial du jour » ou « spécial du chef ». Celles-ci sont incorrectes, car le mot spécial est un adjectif et ne doit pas être employé comme nom.

Si l'on veut parler du mets différent qu'offre chaque jour un restaurant, on emploie l'expression « plat du jour ».

Quant au mets spécialement préparé par le chef cuisinier pour un repas donné et souvent offert à prix avantageux, c'est la « suggestion du chef ».

Bon appétit!

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.



L'Histoire du Rock 'n' Roll
ce soir 21h

SEXE,
DROGUE et
ROCK'N'ROLL.

Était-ce
la solution?

La Presse

MUSIQUEPLUS

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

4,99 \$ EN MATINÉE
TOUS LES JOURS AVANT 18h00

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 21 au 25 mai 1995

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
LA PARTIE D'ÉCHECS (G) DOLBY 1 30-4 20-7 00-9 20
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY 12 50-3 00-5 20-7 30-9 45
KATIA ISMAILOVA (13+) DOLBY 1 20-3 20-5 25-7 15-9 15
PENDANT TON SOMMEIL (G) DOLBY 1 50-4 10-7 20-9 55
GAZON MAUDIT (13+) DOLBY 1 10-4 40-7 10-9 40
MAREE ROUGE (G) DOLBY 1 40-4 30-7 05-9 35
FILS PRÉFÉRÉ (G) DOLBY 1 00-3 10-5 15-7 35-9 50

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
CRIMSON TIDE (G) DOLBY
12 45-1 30-4 35-7 00-7 30-9 30-10 00
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY
12 15-2 35-4 55-7 10-9 20
GOOFY MOVIE (G) DOLBY Tous les jours 12 30-2 30-4 35
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY 12 20-2 45-5 05
STARTREK: GENERATIONS (G) DOLBY dim 12 30
LES TROUBLE-FÊTE (G) DOLBY Tous les jours 7 25-9 50
dim 2 50-5 10 lun-mar-mer 12 25-2 50-5 10
STARTREK: GENERATIONS V.F. (G) DOLBY dim 12 30

LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
BASKETBALL DIARIES (13+) DOLBY
12 25-2 40-4 55-7 10-9 40
BRAVEHEART (SAC) DOLBY mer-jeu 8 30-mer-jeu 1 00-4 00
LITTLE PRINCESS (G) DOLBY 12 35-2 50-5 10-7 20-9 30
ROB ROY (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 6 30-mer 9 15
OUTBREAK (G) DOLBY dim-lun-mar 6 45-9 20
dim-lun-mar 12 45-3 15
VANYA ON 42ND STREET (S.F.) (G) DOLBY
1 00-3 10-5 10-9 25

PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
1,50 \$ MATINÉES - 2,50 \$ EN SOIRÉE
FORREST GUMP (G) DOLBY 1 40-4 15-6 50-9 25
LEGENDS OF THE FALL (G) DOLBY 1 30-4 00-7 00-9 30
DOLPHINS CLAIBORNE (13+) DOLBY 1 45-4 05-7 05-9 20
SHALLOW GRAVE (13+) DOLBY 2 05-4 25-7 10-9 50
DUMB & DUMBER (G) DOLBY
Tous les jours 2 00-4 10-7 20-9 45
MURDER IN THE FIRST (13+) DOLBY dim-lun-mar-jeu 9 35
JUST CAUSE (13+) DOLBY mer 1 50-4 20
dim-lun-mar-jeu 1 50-4 20-7 30

DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586
DIE HARD WITH A VENGEANCE (SAC) DOLBY
Tous les jours 7 00-9 30 dim-lun 1 30-4 10
FRENCH KISS (G) DOLBY Tous les jours 7 10-9 40
dim-lun 2 10-4 40
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY Tous les jours 7 20-9 50
GOOFY MOVIE (G) DOLBY dim 2 10-4 10
BRAVEHEART (SAC) DOLBY Tous les jours 7 30-10 00
dim-lun 2 20-5 00

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
CRIMSON TIDE (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 30
dim-lun 1 30-4 00
BRAVEHEART (SAC) mer-jeu 8 15
LES TROUBLE-FÊTE (G) dim-lun-mar 7 30-9 50
dim-lun 2 00-4 45
PENDANT TON SOMMEIL (G) Tous les jours 7 15-9 40
dim-lun 2 15-4 30

LE MIRAGE 9480 boul. Lacordaire 324-CINE
FORGET PARIS (G) DOLBY Tous les jours 7 30-9 30
dim-lun 1 30-3 30-5 30
FRENCH KISS (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 30
dim-lun 2 00-4 30
MAREE ROUGE (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 30
dim-lun 2 00-4 30
BASKETBALL DIARIES (13+) DOLBY Tous les jours 7 15-9 15
dim-lun 1 15-3 15-5 15
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY
Tous les jours 7 05-9 35 dim-lun 2 05-4 35

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
PENDANT TON SOMMEIL (G) DOLBY 1 40-4 10-7 00-9 15
BRAVEHEART (SAC) DOLBY mer-jeu 8 00-9 30
mer-jeu 1 00-1 30-4 30-5 00
CRIMSON TIDE (G) DOLBY 2 00-4 30-7 00-9 30
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY 50-4 20-7 10-9 25
LITTLE PRINCESS (G) DOLBY 1 10-3 20-5 30-7 30-9 30
MAREE ROUGE (G) DOLBY
Tous les jours 2 05-4 35-7 05-9 35
CHUTE LIBRE (13+) DOLBY dim-lun-mar 7 15-9 20
dim-lun-mar 1 45-4 15
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY 1 30-4 15-7 00-9 30
MAREE ROUGE (G) DOLBY
Tous les jours 2 35-5 05-7 40-10 05
GAZON MAUDIT (13+) DOLBY dim-lun-mar 6 55-9 40 dim 4 30
lun-mar 2 00-4 30
STARTREK: GENERATIONS V.F. (G) DOLBY dim 2 00
CRIMSON TIDE (G) DOLBY 2 30-5 05-7 30-10 00
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY 2 30-4 55-7 25-9 45
GOOFY MOVIE (G) DOLBY dim 12 50-2 30
ROB ROY (G) DOLBY Tous les jours 6 50-9 35 dim 4 10
lun-mar-mer 1 30-4 10

CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-CINE
MAREE ROUGE (G) DOLBY Tous les jours 7 20-9 50
dim-lun-mar 1 45-4 30
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY
dim-lun-mar 7 45-10 00 dim 5 00 lun-mar 2 30-5 00
STARTREK: GENERATIONS (G) DOLBY dim 2 00
BRAVEHEART (SAC) DOLBY mer-jeu 8 30 mer 1 40-5 05
PENDANT TON SOMMEIL (G) DOLBY Tous les jours 7 05-9 25
dim-lun-mar 1 30-4 00
GOOFY MOVIE (G) DOLBY dim 6 45 dim 2 15-4 15
ROB ROY (G) DOLBY dim 9 00 lun-mar-mer-jeu 7 10-9 45
lun-mar-mer 1 50-4 30
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY Tous les jours 7 10-9 20
dim-lun-mar 2 00-4 05
STARTREK: GENERATIONS V.F. (G) DOLBY dim 2 00
LES TROUBLE-FÊTE (G) DOLBY dim-lun-mar 7 05-9 15
CAILLOU & LE PINGOUIN (G) DOLBY dim-lun-mar 2 05-4 05
BRAVEHEART (SAC) DOLBY mer-jeu 8 15 mer 1 30-5 00
LITTLE PRINCESS (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 05
dim-lun-mar 2 20-4 30
CRIMSON TIDE (G) DOLBY Tous les jours 7 30-10 00
dim-lun-mar 2 30-5 00
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY
Tous les jours 7 40-9 50 dim-lun-mar-mer 1 30-4 00
CRIMSON TIDE (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 30
dim-lun-mar 1 30-4 00

FAMOUS PLAYERS 8 185 boul. Hymus (Pointe-Claire) 697-8095
GOOFY MOVIE (G) DOLBY dim 1 15-3 15-5 15
BASKETBALL DIARIES (13+) DOLBY dim-lun-mar 7 35-9 55
lun-mar 2 40-5 05
DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY Tous les jours 7 10-9 45
dim-lun-mar 1 40-4 35
ROB ROY (G) DOLBY dim-lun-mar 7 00-9 30
PEBBLE & THE PENGUIN (G) DOLBY
dim-lun-mar 1 00-3 00-5 00
CRIMSON TIDE (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 30
dim-lun-mar 2 00-4 30
BRAVEHEART (SAC) DOLBY mer-jeu 8 00
LITTLE PRINCESS (G) DOLBY Tous les jours 7 00-9 00
dim-lun-mar 1 00-3 00-5 00
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY
Tous les jours 7 45-10 00 dim-lun-mar 1 00-3 15-5 30
CRIMSON TIDE (G) DOLBY Tous les jours 7 00-7 30-9 30-9 55
dim-lun-mar 2 00-2 30-4 30-5 00
WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY
Tous les jours 7 05-9 15 dim 4 30 lun-mar 2 00-4 30
STARTREK: GENERATIONS (G) DOLBY dim 2 00
BRAVEHEART (SAC) DOLBY mer-jeu 8 30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
DIE HARD WITH A VENGEANCE (SAC) DOLBY
Tous les jours 7 15-9 45 dim-lun-mar-mer 1 45-4 30
dim-lun-mar-mer 1 30-4 00
PENDANT TON SOMMEIL (G) DOLBY Tous les jours 7 10
dim-lun-mar 2 10-4 35
LES TROUBLE-FÊTE (G) DOLBY Tous les jours 7 10
dim-lun-mar 2 00-4 30
MAREE ROUGE (G) DOLBY Tous les jours 7 20-9 50
dim-lun-mar 2 00-4 30
FRENCH KISS (G) DOLBY Tous les jours 7 05-9 35
dim 2 25 lun-mar-mer 1 40-4 25
STARTREK: GENERATIONS V.F. (G) DOLBY dim 2 00

Matinées "La Baie" STAR TREK: GENERATIONS AUJOURD'HUI 2\$
VERSION FRANÇAISE ET ANGLAISE (Consultez le guide pour les cinémas et horaires)

SANDRA BULLOCK BILL PULLMAN

Pendant ton Sommeil

VERSION FRANÇAISE DE: WHILE YOU WERE SLEEPING

PARISIEN 866-3856 CAR. ANGRIGNON 366-3445 CENTRE EATON 985-5730 VERSAILLES 353-7880
954 Ste-Catherine O. 1077 boul. Newman 1600 Le Corbusier 7077 boul. Newman 705 Ste-Catherine O. 1071 Chemin du Collège

TERREBONNE 471-6644 STE-THERÈSE 441-7852 LACORDAIRE 7-327-3000 PLAZA REPENTIGNY 657-6452 ST-JEROME 426-9844
1071 Chemin du Collège 63 King O. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 2401 St-Jean Baptiste Imperial

JOLIETTE 756-4377 MAISON DU CINÉMA 544-6782 CHATEAUGUAY 691-2463 TROIS-RIVIÈRES 373-1001 CINE-PARC ST-EUSTACHE
Cinéma du Centre 63 King O. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 2401 St-Jean Baptiste 1071 Chemin du Collège

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730 CAR. ANGRIGNON 366-3445
705 Ste-Catherine O. 1600 Le Corbusier 7077 boul. Newman

Pour les horaires consultez les Guides FAMOUS PLAYERS et CINÉPLEX ODÉON

"DEUX FOIS BRAVO!" SISKEL & EBFR!
"UN EXCELLENT THRILLER RÉALISÉ AVEC BRIO!" - Roger Ebert, SISKEL & EBFR!

DENZEL WASHINGTON GENE HACKMAN
MAREE ROUGE
version française de: CRIMSON TIDE

Visitez le site CRIMSON TIDE sur Internet: <http://www.disney.com>

PARISIEN 866-3856 CAR. ANGRIGNON 366-3445 CENTRE EATON 985-5730 VERSAILLES 353-7880
954 Ste-Catherine O. 1077 boul. Newman 1600 Le Corbusier 7077 boul. Newman 705 Ste-Catherine O. 1071 Chemin du Collège

CARREFOUR 565-0366 CHATEAUGUAY 691-2463 BROSSARD 848-FILM JOLIETTE 756-4377 TERREBONNE 471-6644
de l'Est. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 2401 St-Jean Baptiste 1071 Chemin du Collège

STE-THERÈSE 441-7852 PLAZA REPENTIGNY 657-6452 ST-BASILE 441-7852 LE MIRAGE 324-CINE ST-HYACINTHE 773-9492
Cinéma du Centre 63 King O. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 2401 St-Jean Baptiste 1071 Chemin du Collège

ST-JEROME 426-9844 VALLEYFIELD 371-1001 GRANBY 776-6808 ST-JEAN 346-4141 GRIMMONDVILLE 473-2968
Cinéma du Centre 63 King O. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 2401 St-Jean Baptiste 1071 Chemin du Collège

SHAWINIGAN 528-6100 TROIS-RIVIÈRES 373-1001 CINE-PARC ODÉON CINE-PARC ST-EUSTACHE CINE-PARC ST-HILAIRE
Cinéma du Centre 63 King O. Sherbrooke 63 King O. Sherbrooke 2401 St-Jean Baptiste 1071 Chemin du Collège

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730 CAR. ANGRIGNON 366-3445 CENTRE EATON 985-5730 DORVAL 631-8586
705 Ste-Catherine O. 1600 Le Corbusier 7077 boul. Newman 1600 Le Corbusier 7077 boul. Newman

VERSAILLES 353-7880 GREENFIELD PARK 671-6129 LACORDAIRE 7-327-3000 DECARIE 618-FILM STE-ADELE 226-7655
Place Versailles 519 boul. Taschereau 9480 boul. Lacordaire 2401 St-Jean Baptiste 1071 Chemin du Collège

Pour les horaires consultez les Guides FAMOUS PLAYERS et CINÉPLEX ODÉON

Fait
n°11
sur la
SP

Deux fois plus de femmes que
d'hommes sont atteints de sclérose
en plaques.

Société canadienne de la
Sclérose en Plaques

1-800-268-7582

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Suzanne Colpron

- 15:00** ⑦ — **OPTION EDUCATION**
Instituteur, institutrice, un métier méconnu. Invités: le ministre Jean Garon et le cardinal Jean-Claude Turcotte.
- 18:10** ② — **DÉCOUVERTE**
Sujet: S.O.S. morue, le point sur la situation.
- 19:00** ② — **SURPRISE SUR PRISE**
Spécial Olympiques. Invités: Nathalie Lambert, Philippe Laroche, Jean-Luc Brassard et Sylvie Daigle. A revoir.
- 20:00** ⑦ — **LA VILLE LOUVRE**
Reportage sur les activités quotidiennes des employés du musée du Louvre de Paris.
- ⑥** — **VIVA**
La malédiction des Windsor: une série de scandales, deux séparations et un incendie ébranlent la famille royale en 1992.
- 20:30** ③ — **BARBRA STREISAND: THE CONCERT**
Spectacle de la chanteuse enregistrée lors de sa dernière tournée nord-américaine.
- TV5** — **BOUILLON DE CULTURE**
Comment préparer les enfants à affronter le monde d'aujourd'hui? Invités: Françoise Chander-nagor et Guy Gilbert.
- 21:00** ⑥ — **NÉ UN 4 JUILLET**
Drame de O. Stone avec Tom Cruise
- 22:50** ② — **SCULLY RENCONTRE**
Invités: les Gipsy Kings, chanteurs et musiciens gitan.
- 23:00** ⑥ — **BUFFET FROID**
Comédie satirique avec Gérard Depardieu, Bernard Blier et Jean Carmet. D'étranges relations s'établissent entre un chômeur, un policier et un étrangleur.
- 23:50** ② — **ORDRET**
Drame religieux réalisé en 1955. Se prenant pour Jésus-Christ, un fils annonce la mort et la résurrection de sa belle-mère.

DIMANCHE 21 mai

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 9	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Surprise sur prise / Spécial Olympiques		Cinéma / UN MÊME SANG (4) avec Andrée Lapelle, Mario St-Amand		Le Téléjournal (22:05)	Le Point (22:25)	Scully / Gipsy Kings (22:50)	Sport (23:20) / Cinéma (23:50)	2 9 9		SRC
TVA	4 7 8 t	Le TVA	J.E. / Bon menteur, bon vendeur; j'en passe un papier	Cinéma / L'ADIEU AU ROI (4) avec Nick Nolte, Nigel Havers				L'Événement		Le TVA & le TVA Sports	Loteries / ... (23:43)	4 7 8 t		TVA
RO	15 17 24	Le Retour de Sherlock Holmes		Histoire naturelle de la sexualité		Cinéma / LA VILLE LOUVRE (4) Documentaire		Cinéma / LE PIÈGE DE VÉNUS (5) avec Horst-Gunther Marx, Myriem Roussel			Points de vue / Caraïbes (23:20)	15 17 24		RO
QOS	16 30 35	RoboCop		seaQuest, gardien des océans		Sonia Benezra spéc. dimanche / Laurence Jalbert, Renée Martel		Cinéma / NÉ UN 4 JUILLET (3) avec Tom Cruise, Caroline Kava				16 30 35		QOS
CBC	4	Magical World of Disney		Raffi on Broadway (sous réserves)		Hockey / Séries éliminatoires (sous réserves)				Sunday Report	Venture (23:25) / Nation's Business (23:55)	4		CBC
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Funnest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / THE POSSESSION OF MICHAEL D. (5) avec Stephen Lang, Sheila McCarthy		CTV News	Pulse	12		CTV
ABC	8 13	Newsline	L. LaPierre					Cinéma / PASSENGER 57 (5) avec Wesley Snipes, Bruce Payne		News	Sports (23:20)	8 13		ABC
ABC	22	ABC News	Simpsons							Star Trek: Voyager		22		ABC
CBS	13 r	News	ABC News							News	E.T.	13 r		CBS
CBS	3		Emergency Call	60 Minutes		Barbra: The Concert				CBS News	Space... (23:15)	3		CBS
CBS	7		News							News	Can Am Clips	7		CBS
NBC	5	Pub	NBC News	Earth 2		seaQuest DSV		Cinéma / LIZ: THE ELIZABETH TAYLOR STORY avec Sherrylyn Fenn, William McNamara (1/2)		Sightings		5		NBC
NBC	10 r	News								News	N.Y.... (23:35)	10 r		NBC
PBS	33	All Creatures Great and Small	Wild America	NatureScene		Nature: Born to Run		Masterpiece Theatre / Sharpe		Mystery! / Rumpole		33		PBS
PBS	18	Poldark	Tommy Makem in Concert...	Nature: Nomads of the Wind						Eastenders		18		PBS
PBS	57	The Ghostwriter Hour	All Creatures / Mailbag (19:51)	Pole to Pole		Mystery of the Senses: Taste & Touch				Cinéma / FAREWELL, MY... (4)		57		PBS
ONT	6	Newsweek	60 Minutes	The Critic	Married...	Super Dave	Jaina / Début			Global News	Sports	6		ONT
ONT	12	Election Watch	Journeys	Battlefield		Rich Tea and Sympathy		View from Here		Imprint		12		ONT
ONT	24	Bisou / Léa	Volt	Dimanche classique		Les Jeux franco-ontariens 95		Cinéma / L'AVARE (4) avec Michel Galabru, Louis de Funès		Panorama		24		ONT
A & E	In Search of			Ancient Mysteries		Lovejoy Mysteries: The Lost Colony		Civil War Journal		Caroline's Comedy Hour		A & E		A & E
BRAVO	Documentary / Beatrix Potter	Arts / Flow	P.-É. Borduas			Cinéma / CAMELOT (3) avec Richard Harris, Vanessa Redgrave				Flow (23:01)	Cinéma (23:15)	BRAVO		BRAVO
CANAL D	La Pub, c'est la pub (5/7)	Kilomètre-heure		Viva: malédiction des Windsor		Jazz en deux temps / Dizzy Gillespie				Cinéma / BUFFET FROID (3)		CANAL D		CANAL D
DISC.	The Discovery Traveller	Sunday @ discovery		Discovery's Sunday Showcase		The Nature of Canada		Sunday @ discovery				DISC.		DISC.
FOX	Baywatch	Rudy Coby: The Coolest Magician		The Simpsons		Married... with Children		Pub		Platypus Man	Pig Sty	FOX		FOX
FOX(ont)	Legend					Roseanne	Cheers	M*A*S*H		Pub		FOX(ont)		FOX(ont)
MP	Fax	Daniel Lavoie	Musique Vidéo			QuébecPlus				Musique Vidéo		MP		MP
NW	World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate		The National	The Passionate Eye / Innocence Lost (2/2)			Roadshow		NW		NW
RDI	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages		Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante / Churchill		Accent franco.	Bulletin santé	RDI		RDI
RDS	La Coupe Memorial / Match final (17:00)			Superbike AMA		Tournoi de Handball 1995				Sports 30	Semaine au...	RDS		RDS
SE	Les Valeurs de la famille Addams (18:20)			Beau Dommage		Le Couloir de la mort (21:35)				Absolom (23:20)		SE		SE
TMN	Long... (17:00)	The Outer Limits: Virtual Future	Black Beauty			Crooklyn				Hard Target		TMN		TMN
TSN	Memorial Cup Hockey (17:00)			Indy 500 Time Trials						Sportsdesk		TSN		TSN
TV5	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture		Paris / Cannes	Journal belge	Vis. / Signé...	Cercle... (23:25)			TV5		TV5
YTV	Rupert	Dog City	Are You Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide		Missing...	Max Glick	YTV		YTV

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

L'Histoire du soldat demain soir

■ L'Orchestre de chambre McGill nous prie de rappeler au public que, bien que coïncidant avec une double fête québécoise et canadienne, le dernier concert de sa série « Vitraux » de Redpath Hall a lieu, tel qu'annoncé, demain soir à 20 h.

La soirée sera consacrée à une version scénique du célèbre conte musical *L'Histoire du soldat*, texte de Ramuz, musique de Stravinsky. Le récitant Albert Millaire, les comédiens Richard Bénard et Paul Latreille et la danseuse Maria Castello se produiront alors avec l'ensemble instrumental dirigé par Boris Brott.

Les Mélodistes: indépendants, mais non encore convainçants

CLAUDE GINGRAS

■ On ne doute pas un instant du bien-fondé de l'action menée par les Mélodistes Indépendants. Un retour aux valeurs éprouvées — formes classiques, tonalité, mélodie — et une oreille ouverte à la réaction du public représentent une attitude parfaitement légitime, je dirais même audacieuse, dans un monde où l'avenir de la création musicale semble très incertain.

Le concert qui marquait le lancement officiel du nouveau mouvement aurait dû, idéalement, ne comporter que des oeuvres de toute première valeur — des inédits même — et que des interprétations du plus haut niveau. Ce ne fut pas le cas.

En fait, nos Mélodistes se sont précisément rendus coupables de certains des abus qu'ils reprochent à l'Establishment de la musique dite contemporaine. Je ne pense pas qu'une chose aussi mineure que la Sonate pour alto et piano d'Alain Payette puisse servir les idéaux préconisés par les Mélodistes. Pis encore, l'exécution médiocre de Marc Bélanger avait de quoi dissuader les plus féroces défenseurs de la musique dite accessible.

On avait choisi M. Bélanger sous prétexte que c'est lui qui avait créé la Sonate. Hélas! M. Bélanger joue faux et avec un petit son anémique dépourvu des caractéristiques mêmes de l'alto. À la rigueur, le mouvement lent pourrait laisser quelque impression entre les mains d'un bon artiste. Au clavier, l'exemple

Berta Rosenohl-Grinhaus a rendu presque intéressant l'épisode pour piano seul qui figure au finale.

Les *Trois Intermezzi* d'Anne Lauber sont des pages sans prétention, presque banales même, mais Carole Bogenez-Sirois, violoncelliste à la fois présente et discrète et jouant juste, en a tiré, semble-t-il, le maximum, appuyée sur l'impeccable piano du jeune Tristan Lauber, fils de l'auteur.

Le Trio pour flûte, alto et piano de Rachel Laurin avait été créé dans la même salle en mai 1991 par le Trio Riverain, qui le reprenait vendredi soir. L'oeuvre reste substantielle, dans un genre léger caractérisé par l'omniprésence flûte, mais l'exécution m'a paru manquer cette fois de spontanéité, principalement chez le flûtiste et chez l'altiste. Les écarts de justesse de celle-ci étaient toutefois compensés par cette vraie sonorité d'alto qui manquait à son collègue entendu avant l'entracte.

En fin de compte, le moment le plus satisfaisant du concert fut le groupe de pièces pour piano de Raymond Daveluy, le doyen du quatuor, dont la présence donne à celui-ci une indéniable autorité. De ce groupe, je retiens en particulier le *Prélude et Fugue* en mi

bémol, version augmentée d'accords richement pianistiques d'un diptyque conçu à l'origine pour orgue sans pédalier ou clavier. Quelle science de l'écriture! Et quel contrôle de la matière sonore, quelle inspiration aussi, chez l'interprète.

Il faudra réentendre ce jeune Tristan Lauber. Et, surtout, retrouver nos Mélodistes dans un programme plus substantiel.

Suivi d'une rencontre avec les compositeurs et leurs interprètes, l'événement avait attiré 200 personnes, soit plus que la table ronde des « Journées du XXe Siècle » qui, une semaine plus tôt, au même endroit, réunissait pourtant des vedettes telles que Charles Dutoit et Walter Boudreau.

LES MELODISTES INDÉPENDANTS. Concert de lancement, vendredi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur.

Programme: *Trois Intermezzi* en do majeur pour violoncelle et piano (1987) — Anne Lauber; Sonate en fa majeur pour alto et piano (1982-83) — Alain Payette; *Intermezzi* en si bémol majeur (1960), *Canon* en mi bémol majeur (1961) et *Prélude et Fugue* en mi bémol majeur (1959), pour piano — Raymond Daveluy; Trio en mi majeur pour flûte, alto et piano, op. 17 (1989-90) — Rachel Laurin.

Interprètes: Carole Bogenez-Sirois, violoncelliste; Marc Bélanger, altiste; Tristan Lauber et Berta Rosenohl-Grinhaus, pianistes; et Trio Riverain.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	3	6	ANNIE LENNOX No more I love you's	11	16	2	VAN HALEN Can't Stop Loving You
2	5	5	MARJO Bébéjenné	12	13	5	KOD Chacun sa route
3	1	8	FRANCE D'AMOUR Mon frère	13	8	5	PORTSHEAD Sour Times
4	9	5	MADONNA Bedtime Story	14	17	4	MITSUO Comme j'ai toujours envie...
5	6	5	DURAN DURAN White Lines	15	18	2	KEVIN PARENT La jasette
6	1	10	BEAU DOMMAGE Rive-Sud	16	20	2	OASIS Live Forever
7	12	4	CÉLINE DION Pour que tu m'aimes encore	17	7	1	ELTON JOHN Believe
8	14	3	ELASTICA Connection	18	—	1	MELISSA ETHERIDGE If I Wanted To
9	2	9	GILLETTE Mr. Personality	19	—	1	THE TEA PARTY Fire In The Head
10	10	5	LES B.B. Je tends les bras	20	—	1	YAKI-DA I Saw You Dancing

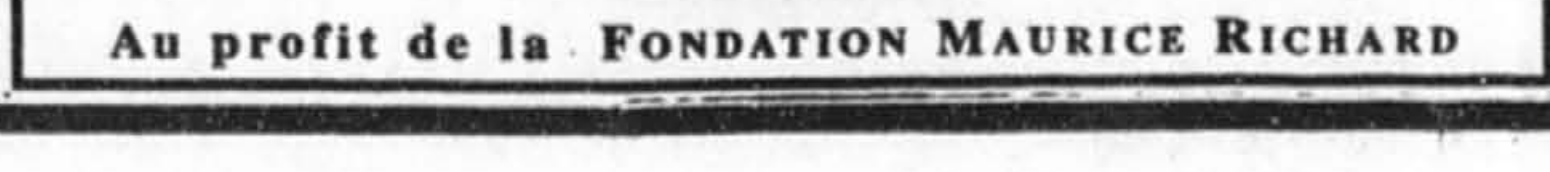
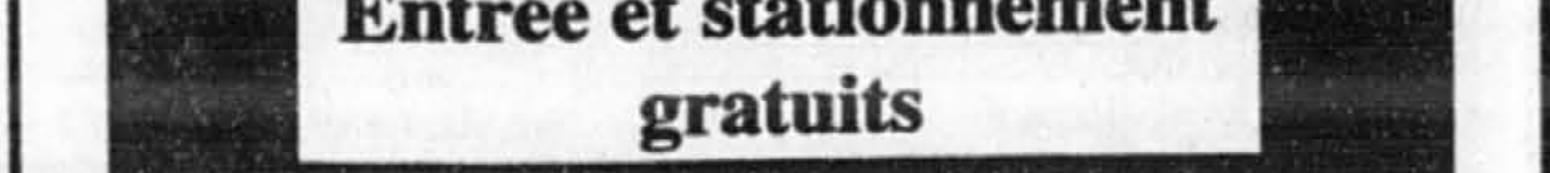
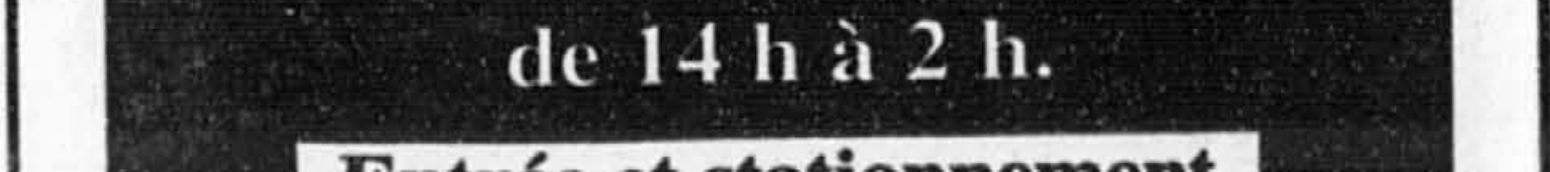
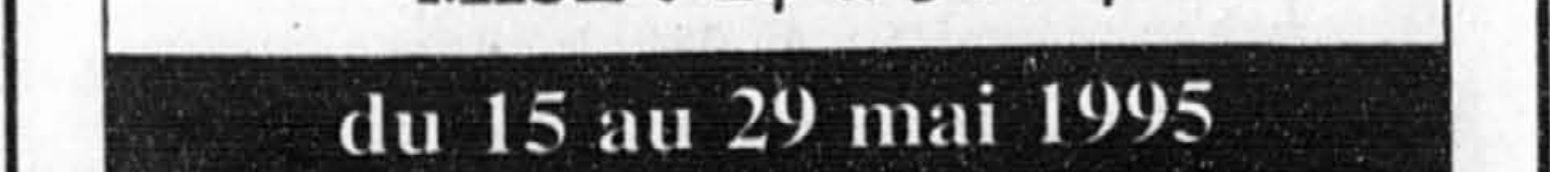
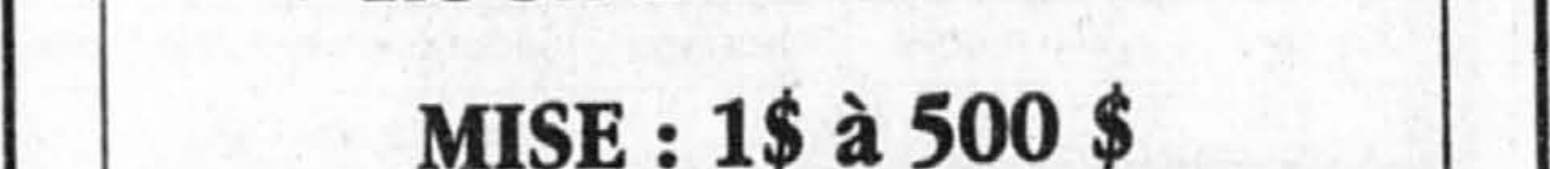
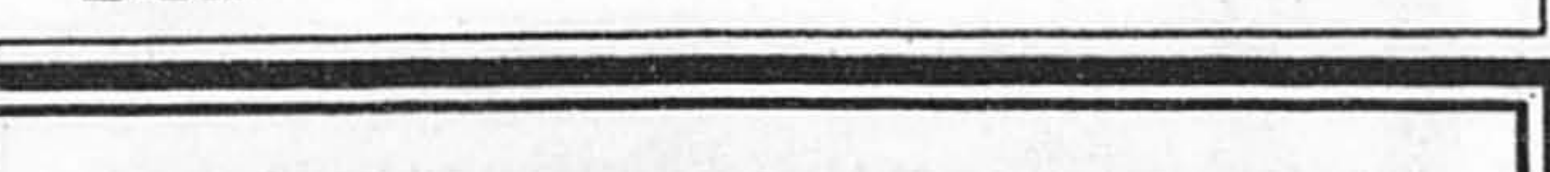
CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.



Nouvelles nationales et internationales

Au Burundi, les Tutsi attaquent encore! Parcourez les pages nationales et internationales en même temps que les rotatives de La Presse.

Dès minuit, infoBref Bell vous informe. Composez le 875-2355. Au son de la voix, faites le 150.



Shere Hite déboulonne la famille

AP

PARIS

■ La sociologue Shere Hite n'a pas fini de déboulonner les idées reçues. Son nouveau rapport, qui arrive lundi dans les librairies américaines, démythifie le modèle pourtant adulé de la famille « nucléaire » classique et conteste l'idée d'une crise de la famille.

Près de 20 ans après son célèbre rapport sur la sexualité féminine, l'auteur féministe américaine lance un nouveau pavé dans la mare en affirmant que le nombre croissant de divorces et de familles monoparentales est le signe d'une révolte contre le système familial traditionnel, un modèle patriarcal et répressif qui, selon elle, n'est plus adapté à la société d'aujourd'hui.

Intitulé « Le rapport Hite sur la famille: grandir sous le patriarcat », le dernier ouvrage de Shere Hite est déjà paru en Grande-Bretagne et en Australie où il a reçu un accueil dihybrantique des critiques.

« Les gens appliquent les principes de démocratie, de liberté et d'égalité leur vie personnelle, au lieu de rester prisonniers d'une mauvaise relation », a expliqué la sociologue dans une interview accordée à Paris à l'Associated Press. « C'est une avancée, pas un effondrement. »

Comme ses précédents ouvrages, son dernier manifeste lui a demandé cinq ans de travail. Malgré des méthodes d'investigation souvent contestées, Shere Hite a procédé comme auparavant: ses conclusions reposent sur les réponses apportées par 3000 hommes et femmes, âgés de moins de 35 ans et originaires des États-Unis et d'Europe, à un questionnaire de sept pages. Certaines des réponses sont aussi longues que des essais.

Parmi ces conclusions, l'une des plus originales concerne les garçons et la rupture d'avec leur mère, cette « violente désassociation » que leur impose, selon elle, la société vers l'âge de 10 ans. « Il m'a fallu toutes ces années pour entendre ce que les hommes voulaient exprimer, à savoir qu'il leur est douloureux et difficile de couper la relation particulière avec leur mère pour « rejoindre le club » (le modèle viril classique), explique-t-elle. « Ils pleurent tous la fin de cette première relation passionnée ».

Salles de répertoire

À BOUT DE SOUFFLE Cinéma-thèque québécoise: 18 h 35.

AMATEUR Cinéma Parallèle: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

BLACK STALLION (THE) Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

CANNES QUÉBEC CANADA-DAUN FROID LAPIN Ciném ONF: 20 h 30.

DOUBLE LIFE OF VERONIQUE Cinéma de Paris: 21 h 45.

GARDIENS DU SILENCE (LES) Cinéma ONF: 18 h 30.

ISADORA AU CREUX DES ANDES/ONAS ET LISA CINÉMA ONF: 18 h 45, 20 h 45.

MADE IN U.S.A. Cinéma-thèque québécoise: 20 h 35.

MONTY PYTHON AND THE HOLY GRAIL Conservatoire d'art cinématographique: 21 h 15.

PIERROT LE FOU Cinéma-thèque québécoise: 15 h.

PROFESSIONNAL (THE) Cinéma de Paris: 15 h 45.

REINE MARGOT (LA) Cinéma de Paris: 13 h.

SCHINDLER'S LIST Cinéma de Paris: 18 h.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

MATINÉES TOUTS LES JOURS À 499\$ (tarif étudiant, avant 18h00)

Pour informations, appelez 849-3333 de 11h00 à 22h00

DU 19 AU 25 MAI 1995

BERRI 849-FILM 1200, rue St-Denis

MARCHE OU CRÈVE (v. française) * 1:00-4:00-7:00-9:40

ELDERADO (v. française) * 1:30-4:00-7:00-9:20

BON BAISER DE FRANCE (v. française) (G) * 1:30-4:15-7:15-9:30

MAUVAIS GARÇONS (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00

PETITE PRINCESSE (LA) (v. française) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

BROSSARD 849-FILM 1000, boul. Lacombe

MAREE ROUGE (v. française) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

LE DAUPHIN 849-FILM 2390, rue St-Denis

PARTE D'ÉCHEC (LA) (v. française) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

FEMME FRANÇAISE (UNE) (v. française) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

MAUVAIS GARÇONS (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25

FRENCH KISS (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

DIE HARD WITH A VENGEANCE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

CRIMSON TIDE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

TRIPLE FETE (v. anglaise) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

VILLAGE DES DAMNÉS (LE) (v. française) (13 ans) * 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

CHUTE LIBRE (v. française) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

GORDY (v. anglaise) (G) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:30

BAD BOYS (v. anglaise) (13 ans) * 1:00-3:00-5:00-7:00-9:25</



L'EXPRESS INTERNATIONAL

MANDELA

Coups de feu

■ Un homme a tiré des coups de feu hier à Mandeni, dans la province du KwaZulu-Natal, lors d'un discours de Nelson Mandela à l'occasion des funérailles de 11 personnes tuées le 9 mai à l'arme à feu par un commando d'inconnus. Le président sud-africain n'a pas été touché. Quelque 5000 personnes assistaient au discours de M. Mandela. Selon des responsables du Congrès national africain, le tireur, peut-être un policier, tentait de protéger un homme accusé d'avoir participé au massacre et que la foule tentait de lyncher. Les policiers ont réussi à sauver l'homme, blessé et en sang, et à le faire monter dans un fourgon, brièvement pourchassé par la foule. Des les premiers coups de feu, les gardes du corps de Nelson Mandela ont formé un bouclier humain pour protéger le président, situé à une vingtaine de mètres de l'endroit où a éclaté la fusillade. Tout est rentré ensuite dans l'ordre. Nelson Mandela, qui a conservé son sang-froid, a dénoncé les violences dans la région et lancé un appel au calme.

d'après Reuter

HONG-KONG

Révolte des boat people

■ Au moins 168 membres des forces de sécurité de Hong Kong et 27 Vietnamiens ont été blessés samedi lors d'une mutinerie de centaines de réfugiés vietnamiens détenus dans un camp provisoire qui refusaient leur transfert dans un autre camp. Les policiers ont eu recours aux gaz lacrymogènes, à des véhicules blindés et à des hélicoptères contre les réfugiés qui lançaient des pierres, des lampes au néon, des lances et d'autres projectiles contre les policiers. Selon les autorités, plusieurs centaines de personnes ont attaqué la police anti-émeute, brisant les clôtures du Centre de détention de Whitehead qui abrite 10 000 boat-people. Neuf heures après le début de l'opération, environ 900 Vietnamiens avaient été démenagés dans un camp plus petit qui est généralement la dernière étape avant le rapatriement forcé vers le Vietnam. Ces réfugiés ont passé plusieurs années dans des camps et n'ont pas obtenu de visa vers un pays tiers.

d'après AP et AFP

ROUMANIE

Rapport accablant d'AI

Amnesty International (AI) a dénoncé hier « les graves violations des droits de l'Homme » qui persistent en Roumanie « cinq ans après la chute du président Nicolae Ceausescu, malgré les assurances données à la communauté internationale ». L'organisation dénonce dans un communiqué diffusé à Londres « les atteintes à la liberté d'information, l'emprisonnement de personnes en raison uniquement de leur homosexualité, les tortures et les mauvais traitements infligés aux prisonniers ». « L'incapacité de la police à protéger la minorité tzigane contre la violence raciste » est également mise en cause. AI affirme disposer de dossiers étayés sur des cas de prisonniers de conscience, des tortures et des mauvais traitements, et des décès suspects de personnes placées en détention.

d'après AFP

CHINE

Dissidents arrêtés

■ Les autorités chinoises ont fait arrêter trois dissidents en vue, dans le cadre d'une campagne visant à prévenir des émeutes lors de la commémoration, le 4 juin, des manifestations pro-démocratie de la place Tiananmen, en 1989. L'un des trois hommes, le poète Huang Xiang, figurait parmi les 45 représentants de l'intelligentsia chinoise signataires d'un appel lancé mardi aux dirigeants communistes. Dans ce texte, des intellectuels, militants, universitaires qui ne s'étaient jamais engagés auparavant en faveur des dissidents réclamaient la libération de tous les dissidents incarcérés après les événements de Tiananmen. Huang Xiang, 45 ans, et sa femme Zhang Ling ont été arrêtés chez eux, dans le nord-est de Pékin, dans la nuit de jeudi à vendredi, précise-t-on de source chinoise. Ils n'ont pas été vus depuis. Wang Xizhe, fondateur d'un petit mouvement dissident, a également été interpellé par la police mardi. Liu Xiaobo, condamné pour crimes contre-révolutionnaires après les manifestations de mai et juin 1989, a été arrêté mercredi, toujours selon les mêmes sources.

d'après Reuter

TCHÉTCHÉNIE

Vive résistance

■ Les troupes russes se sont emparées hier de Tchiri-lour, une localité du sud de la Tchétchénie considérée comme l'une des portes d'accès aux régions montagneuses contrôlées par les rebelles, mais rencontrent une vive résistance en d'autres points. L'agence Itar-Tass a de son côté indiqué qu'un garde russe avait été tué vendredi soir lors d'une attaque lancée contre un poste à la frontière entre la Tchétchénie et l'Ingouchie.



Des travailleurs complètent l'encelinte de béton qui fermera la rue Pennsylvania à la circulation automobile, à Washington, en guise de mesure de sécurité. La Maison Blanche se trouve tout à côté.

Plus de circulation devant la Maison Blanche

Agence France-Presse
WASHINGTON

Un mois après l'attentat d'Oklahoma City, le président Bill Clinton a décidé hier, face à la menace terroriste, la fermeture immédiate à la circulation automobile de l'avenue qui longe la Maison Blanche, siège de la présidence des États-Unis.

Dès l'aube, plusieurs équipes d'ouvriers s'affairaient à placer des blocs de béton aux deux extrémités de Pennsylvania Avenue, une large artère de six voies, où passent chaque jour quelque 26 000 véhicules.

L'avenue, qui relie en plein cœur du quartier des affaires de Washington, la Maison Blanche au Capitole, a été transformée en quelques heures en rue piétonne agrémentée de jarres de fleurs. Elle est désormais interdite aux automobiles entre la 15^{ème} et la 17^{ème} rue.

Cette mesure est sans précédent dans l'histoire américaine. Les présidents qui se sont succédés à la Maison Blanche se sont en effet toujours efforcés de donner aux Américains l'accès le plus large à cette résidence.

Le président Bill Clinton a annoncé hier sa décision au cours de son discours radiophonique hebdomadaire, soulignant qu'il s'agissait d'une « mesure pratique pour (nous) protéger contre le genre d'attaque que nous avons vue à Oklahoma City ». Cent soixante sept personnes avaient été tuées dans cet attentat, dirigé du 19 avril dernier contre un immeuble fédéral, le plus meurtrier de l'histoire américaine.

M. Clinton a souligné que cette mesure avait été recommandée par des experts qui avaient passé en revue les mesures de sécurité pour protéger la Maison Blanche. « Je pense

qu'il aurait été irresponsable d'ignorer leur opinion réfléchie ou de faire obstacle à leurs décisions concernant la sécurité des responsables publics », a-t-il dit.

Le président a souligné que cette décision avait été rendue nécessaire par « la nature changeante et l'étendue de la menace posée par les actions terroristes ». « Cela doit être perçu comme une mesure de sécurité responsable et nécessaire pour préserver notre liberté et non pas comme une restriction à long terme de notre liberté », a-t-il dit.

« Les Américains pourront toujours visiter la Maison Blanche, se faire photographier devant, et même protester contre le président comme ils l'ont toujours fait, avait déclaré en riant M. Clinton dans une allocution à la Maison Blanche.

Le directeur des « services secrets » (chargés de la protection du président), Eljay Bowron, a indiqué qu'il estimait depuis longtemps qu'il fallait fermer l'avenue à la circulation. « Il s'agissait simplement de savoir si elle allait être fermée avant qu'une explosion se produise ou après et je suis reconnaissant que cela ait été fait maintenant », a-t-il dit.

Les autorités étaient convaincues bien avant l'attentat d'Oklahoma de la nécessité d'interdire la circulation automobile sur Pennsylvania, a ajouté un haut responsable de l'administration. « Si nous avions des réticences, Oklahoma les a fait disparaître ».

Un rapport de sécurité à la suite d'une série d'attaques devant la Maison Blanche — au moins quatre en quatre mois — avait conclu en ce sens, mais Bill Clinton, selon ce responsable, répugnait à cette idée.

Réduction du nombre de Casques bleus envisagée

d'après AFP
ZAGREB

Face à la reprise des combats en Bosnie, l'ONU prépare une réduction drastique des missions des Casques bleus, qui pourrait entraîner le quasi-abandon de zones de sécurité, a-t-on appris à Zagreb de sources concordantes.

Un pré-rapport en ce sens a été rédigé en début de semaine par l'état-major des Forces de paix de l'ONU à Zagreb et envoyé au siège des Nations Unies où il est actuellement à l'étude.

Le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, qui s'est déjà prononcé mardi en faveur d'un « redéploiement et d'une certaine réduction » des effectifs de la FORPRONU en Bosnie, doit présenter dans une semaine la version définitive du projet au Conseil de sécurité.

Le pré-rapport prévoyait une réduction de moitié des effectifs de la FORPRONU (22 000 hommes actuellement) et leur regroupement en quelques points, dont l'aéroport de Sarajevo, où ils seraient moins exposés et plus aptes à se défendre, a confié à l'AFP, sous couvert de l'anonymat, un officier supérieur de l'ONU dans la capitale croate.

Ce regroupement impliquerait donc une réduction du nombre de Casques bleus présents dans certaines des six « zones de sécurité » décrétées par l'ONU mais jamais vraiment défendues (Sarajevo, Bihac, Tuzla, Srebrenica, Zepa et Gorazde).

« Mais nous devons y conserver une forme de présence », a précisé un officier de l'état-major opérationnel de l'ONU à Zagreb. « Cela pourrait être de simples observateurs militaires, ou une importante réduction des contingents en diminuant progressivement leur nombre à l'occasion des rotations ».

Les trois enclaves musulmanes de Srebrenica, Zepa et Gorazde, près de la frontière avec la Serbie, sont les plus susceptibles d'être évacuées, a-t-il ajouté.

La justification politique de ce retrait est qu'il y est impossible de protéger la population, estiment des diplomates au siège de l'ONU.

« Là, tout ce que nous sommes parvenus à faire depuis des mois, c'est nourrir nos soldats », ajoute le même officier de l'ONU. « Faute de carburant, ils ont droit à une heure de générateur par jour, pour la radio. Les Britanniques patrouillent à dos de mules à Gorazde ! ».

L'autre facteur qui milite en faveur d'un abandon du concept de « zone de sécurité » est que sa définition précise n'a jamais été établie.

Le nouveau mandat des Casques bleus en Bosnie devrait donc prévoir un regroupement de leurs forces, notamment autour de l'aéroport de Sarajevo et des routes d'approvisionnement.

La mission de protection des convois humanitaires sera également maintenue, ajoutent les officiers de l'ONU interrogés par l'AFP. « Mais n'oubliez pas que les Casques bleus ne protègent les convois que contre des éléments incontrôlés. Si une force régulière, même si c'est un gamin avec un pistolet, veut barrer le passage, nous ne pouvons nous y opposer », précise l'un d'eux avec amertume.

De nouvelles consignes d'ouverture du feu, prévoyant des ripostes plus rapides et plus musclées des soldats de l'ONU devraient également être prévues, indique-t-on de mêmes sources.

► REPÈRES □ Italie

La Justice ne lâche pas Berlusconi

JEAN-LOUIS
DE LA VASSIÈRE
de l'Agence France-Presse
ROME

■ La Justice italienne a jeté une douche d'eau froide sur un week-end qui avait bien commencé pour l'ancien président du conseil Silvio Berlusconi.

D'abord, les plus grands partis sont apparus d'accord sur une solution qui évite le référendum du 11 juin visant à priver le magnat de l'audiovisuel de deux de ses trois chaînes nationales, mais l'entente pourrait capoter à cause de l'opposition de deux petits partis (réformations communiste et la Ligue du Nord).

Puis, le parquet de Milan a demandé hier le renvoi devant un tribunal de Silvio Berlusconi pour une affaire de corruption présumée, ont annoncé les agences de presse italiennes et la télévision, citant des sources judiciaires à Milan.

M. Berlusconi a estimé que le parquet de Milan « deman-

de son renvoi devant un tribunal sur la base d'un théorème sans preuves ». « L'expérience a montré qu'il n'existe pas de témoins ou de documents établissant que j'ai commis un délit. »

L'affaire sur laquelle les juges de « Mani pulite » demandent que M. Berlusconi soit jugé, en tant qu'ancien président du groupe Fininvest, concerne le versement illégal par trois sociétés de ce groupe, Mondadori, Videotime et Mediolanum, de sommes d'argent, à hauteur de 330 millions de lire au total (206 000 dollars) à la brigade financière, lors de contrôles fiscaux.

Silvio Berlusconi a toujours affirmé n'avoir pas été au courant des malversations, affirmant que, selon lui, il s'agit de concussion des agents publics à l'encontre des sociétés Fininvest, et non de corruption de ces sociétés.

L'ancien responsable des services fiscaux de la Fininvest, Salvatore Sciascia, avait reconnu l'existence de ces versements. Il s'était rendu à

la justice le 23 juillet dernier et avait indiqué que Paolo Berlusconi, le frère de Silvio, l'avait autorisé à faire ces versements.

M. Berlusconi pourrait par contre avoir plus de chance dans le dossier de l'audiovisuel, au vu des dernières manœuvres politiques.

La loi actuelle que le référendum du 11 juin cherche à abroger permet à Silvio Berlusconi d'être propriétaire de trois chaînes nationales. Le but du référendum est de l'obliger à se débarrasser de deux de ces trois chaînes, ce qui est jugé une solution difficile à supporter pour un grand groupe économique, le troisième du pays, comme la Fininvest.

Les grandes formations politiques reconnaissent maintenant que Berlusconi doit avoir le temps de se débarrasser en douceur de ses chaînes.

La proposition de médiation sur laquelle ces partis semblent aujourd'hui d'accord émane d'un ancien mi-

nistre de l'Industrie, Giuseppe Guarino. M. Guarino a proposé un projet de loi très bref supprimant la norme contenue dans la loi actuelle sur la télévision qui porte sur le nombre de concessions télévisées autorisées. Cette norme est la disposition dont le référendum demande l'abrogation.

L'annonce d'un accord possible a été faite vendredi soir par l'un des protagonistes, Vittorio Dotti, ancien avocat de M. Berlusconi et l'un des dirigeants en vue de son parti Forza Italia. Aussitôt que cette possibilité d'accord a été évoquée, les trois principaux partis, Forza Italia, son allié post-fasciste Alliance nationale et le Parti démocratique de la gauche (social-démocrate, ex-communiste), principal parti d'opposition ont fait part de leur accord.

Le référendum sur les chaînes de Berlusconi, prévu dans 22 jours, inquiète le groupe Fininvest — qui est engagé dans des délicates tractations avec d'autres magnats comme l'Australien Rupert Murdoch

et l'Allemand Leo Kirch — de même que la plupart des milieux économiques et politiques.

Les principaux responsables politiques se sont donc activés, car la seule solution pour éviter le référendum est une loi qui rende non avenue la question de ce référendum. Or, l'ultime délai pour faire annuler le référendum est fixé à mardi prochain.

Le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, est intervenu discrètement pour soutenir une solution satisfaisante de cette question que la plupart des partis souhaitent voir réglée avant la tenue d'élections législatives anticipées.

En cas d'application de la solution envisagée, un régime transitoire, qu'un décret-loi adopté en 1993 avait déjà prévu, restera en vigueur, évitant ainsi un vide législatif. Pendant ce temps, et avant début juillet 1995, la commission Napolitano rédigerait la nouvelle loi sur le système télévisuel, sans plus sentir peser sur sa tête l'épée de Damoclès du référendum.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 21 MAI 1995

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

**Il a reçu le prix Méritas 1995
de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval**



JEAN-PIERRE SAURIOL

« Si on fait son propre bonheur, on a aussi la responsabilité de l'entretenir »

ANNE RICHER

Il fait partie de la génération nouvelle de bâtisseurs. À 40 ans, le président-directeur général du Groupe-Conseil Dessau inc., l'ingénieur Jean-Pierre Sauriol, a le vent dans les voiles. La Chambre de commerce et d'industrie de Laval vient de lui décerner son trophée Méritas 1995. Ce trophée est accordé à une personnalité qui, par son activité professionnelle, son engagement sur le plan économique, humanitaire et communautaire, a contribué depuis plusieurs années à un rayonnement non seulement à Laval, mais également au pays et ailleurs dans le monde.

Il mérite donc naturellement le titre de Personnalité de la semaine de La Presse.

Jean-Pierre Sauriol assume également la fonction de président de Dessau International ltée. C'est en 1979, qu'à titre d'ingénieur de projet, il entre chez Dessau, l'une des plus importantes firmes d'ingénierie au Canada avec ses 700 employés. Après avoir confirmé sa compétence et son leadership, il en assume la présidence en 1992, prenant la relève de l'un des principaux membres fondateurs, son père, Paul-Aimé Sauriol.

Une famille aux liens étroits

En 1989 son père, ingénieur lui-même, a commencé à se retirer des affaires, laissant la place à une deuxième génération de

gestionnaires. Une nouvelle équipe a pris place. Bien sûr, les choses changent. « Si c'est moi aujourd'hui qui prends les décisions, je considère tout de même que les opinions de mon père sont importantes. » Harmonie et justice semblent être deux principes importants dans sa vie.

Il rend un hommage vibrant à cet homme qui a bâti une affaire considérable, mais qui a surtout pris soin de lui, petit, en devenant son père adoptif. « Il a été un bon coach. » Sept garçons et trois filles issus de deux familles différentes ont ainsi été réunis sous le même toit, au sein de ce qu'il est convenu d'appeler une famille reconstituée. Jean-Pierre Sauriol en parle avec émotion et reconnaissance, témoignant de ce que son père et sa mère ont fait pour eux. « Je les félicite de leur courage, souligne-t-il. Pour prendre 10 enfants sous leur aile âgés de trois ans à 17 ans, il leur fallait beaucoup d'amour et de générosité. » Son père lui a transmis quelques principes majeurs: « L'honnêteté. Et puis le sens du partage. Si tu apportes quelque chose à la société, la société va te le rendre. » Sa mère, grande rassembleuse, est une sorte de pilier central autour duquel gravite la marmaille à qui elle donne tout ce qu'elle a.

« La famille c'est ce qu'il y a de plus important, de plus durable », dit Jean-Pierre Sauriol, lui-même père d'une fille de neuf ans.

Les affaires et le monde

Il y a plusieurs ingénieurs chez les Sauriol. Jean-Pierre, le deux-

ième enfant de cette grande famille, né à Montréal le 5 octobre 1954, n'a pas échappé à cette force du destin. Elevé à Laval-des-Rapides, c'est là qu'il a complété ses études primaires et secondaires, en rêvant sans doute, comme bien des garçons, à ce qu'il allait devenir plus tard. Pompier? Joueur de hockey? Avec une mère curieuse de tout et qui l'entraîne à toutes sortes de découvertes, il se sent attiré par les sciences. « J'aurais pu mal tourner », admet-il, en repensant à quelques années de rébellion. Mais, au Collège Loyola, il se ressaisit tout à fait et découvre, ce qui est encore aujourd'hui un point fort de sa vie, l'équilibre entre le plaisir et le travail.

En 1978, il est diplômé en génie civil de l'École Polytechnique de Montréal. Il entre chez Dessau en 1979 où il entreprend sa carrière d'ingénieur au département de génie municipal et sanitaire en conception de plans et devis, et surveillance de travaux. Il devient adjoint au gérant de projets puis coordonnateur de projets en génie mécanique. En 1993 il obtient son diplôme de la Harvard Business School dans le cadre du « Owner-President Management Program. »

Il n'a pas hésité à s'impliquer aussi au sein d'associations professionnelles et sociales, notamment comme administrateur à la Fondation de l'Ordre des ingénieurs, à Partage humanitaire; il fut président de la Chambre de commerce de Laval et président de l'Association des ingénieurs-conseils du Québec et du Canada.

Depuis le début des années 70, il a voyagé dans de nombreux pays d'Afrique et d'Amérique latine, en Asie également. Il a été impressionné par la Chine. « Observer comment ce peuple d'un milliard 200 millions de personnes s'organise et se discipline, c'est fascinant. L'ardeur des individus, l'intensité qu'ils mettent à travailler et à apprendre est phénoménale. Le « dragon qui va se réveiller », j'y crois. Ils apprennent très vite et veulent s'en sortir. »

Des Chinois, il retient surtout leur sens de la famille, la solidarité et l'absence de l'échelle des âges qui leur fait traiter leurs personnes âgées avec grand respect. Ce qu'il regrette dans notre société c'est l'absence de cette conviction de maintenir le lien familial le plus étroit possible pour le mieux-être des enfants surtout. « Il faut être près des enfants en bas âge », proclame celui qui avoue: « Je n'aurais pas épousé une femme de carrière. Lorsque les deux, dans le couple, donnent le meilleur d'eux-mêmes dans la réussite de leur vie professionnelle, ils ne peuvent pas s'acquitter adéquatement de leur tâche familiale. »

Il a conservé la foi de son enfance, croit en Dieu, croit en ses capacités et en ses forces. « Faire le mieux possible ». Il veut apprendre à sa fille comment aborder la vie, avec autonomie, sens des responsabilités et jugement. « Pour qu'elle soit heureuse. »

« Si on fait son propre bonheur, on a aussi la responsabilité de l'entretenir », conclut cet homme enthousiaste et heureux.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes



BANQUE NATIONALE

Notre banque nationale



ALCAN

tout yeux

tout oreilles

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine



► Demain matin à la radio

Un air de famille

Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette

Du lundi au vendredi à 9 h 30

Réalisation : Louise Carrière

SRC

CBF 690
Montréal

► Mercredi après-midi à la télévision

Les Temps modernes

Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette

Du lundi au vendredi à 14 h 30

Réalisation : Nicole Messier

SRC



Télévision